

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET.
RÉDACTEUR EN CHEF: DÉJAS LECLEBOQ



M. Joseph Demarteau

La plus belle barbe du journalisme belge

LES Camions Ford V.8 1940

présentés sous le signe de
L'ECONOMIE

PLUS DE 20
PERFECTIONNEMENTS NOUVEAUX:

Moteur et châssis plus accessibles... Trois moteurs V.8 de puissances différentes: 12, 18 et 20 CV., et un moteur Diesel... Pont-arrière dans les camions de catégories moyennant supplément... Batteries plus grandes... 4,00 m. d'empattement... Boîte d'un régulateur de voltage... 4 vitesses, à répétition... Batterie... Courroies... Volant... à D. A. ... Accessoires avec

4

Moteurs

12 C.V.

18 C.V.

20 C.V.

DIESEL

4

Empattements

2,85 m. CHASSIS COMMERCIAL

3,10 m. "1 TONNE"

3,40 m. "CLASSIQUES" et à

4,00 m. DIRECTION-AYANCEE

4

Ponts-arrière

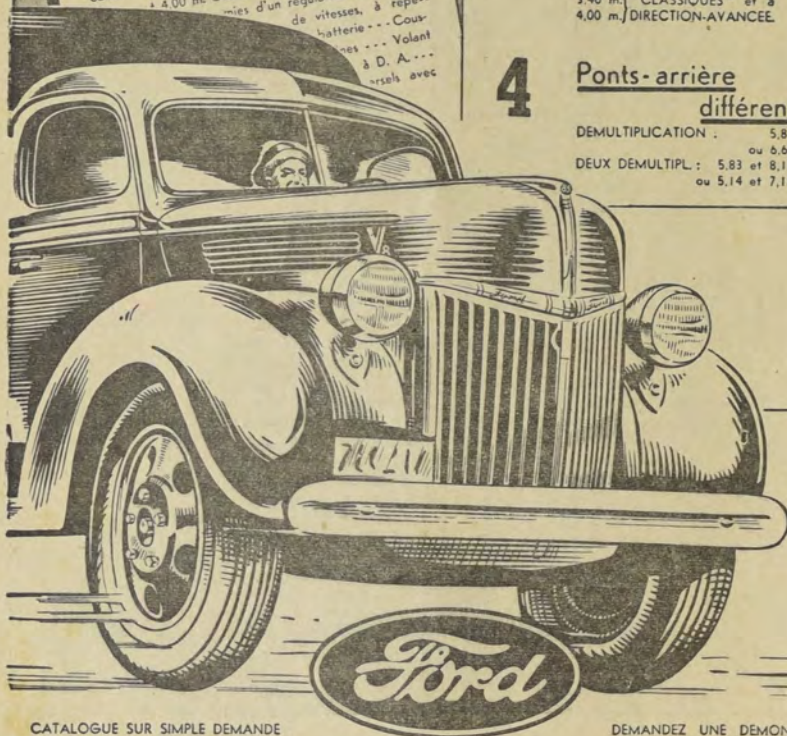
différents

DEMULTIPLICATION : 5,83 à 1

ou 6,67 à 1

DEUX DEMULTIPL. : 5,83 et 8,11 à 1

ou 5,14 et 7,15 à 1



CATALOGUE SUR SIMPLE DEMANDE

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S. A. Boîte Postale 37 YA ANVERS

VISITEZ LE STAND FORD A L'EXPOSITION DU BATIMENT, AU HEYSEL, JUSQU'AU 19 MAI

Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIE — L. SOUGUENET.

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DESIRÉ LECLERCO

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	UN AN 65.— 85.— 85 OU 120	6 MOIS 33.— 45.— 45 OU 60	3 MOIS 17.— 25.— 25 OU 35	CHEQUES-POSTAUX : 166.64 TÉLÉPHONES : ADMINISTRATION : 12.80.36 RÉDACTION : 12.77.08
---	---	------------------------------------	------------------------------------	------------------------------------	---

M. Joseph Demarteau

Cent ans, ou la vie d'un journal — d'un journal qui ne semble d'ailleurs pas avoir le moins du monde l'envie d'en rester là. Cela vaut d'être souligné au passage. Et quand, par-dessus le marché, le directeur de ce journal est le président de l'Association de la presse belge, laquelle va se réunir en congrès solennel, il n'y a plus à hésiter : nous nous devons de présenter le dit président-directeur à nos lecteurs et amis. Allons-y, d'autant qu'il s'agit ici d'un chapitre fort intéressant de l'histoire de la ville de Liège elle-même.

La Gazette de Liège fête donc cette année le centenaire de sa fondation. Nous avons récemment consacré à cet événement quelques échos « historiques ». Mais, parler de la Gazette de Liège sans faire immédiatement surgir le nom des Demarteau est une chose impossible. La raison en est simple. Il n'y a jamais eu d'autres directeurs que des Demarteau dans cette vieille maison liégeoise : Joseph I^{er}, Joseph II, Joseph III — l'actuel — se sont succédé sur le trône jaune et bleu du journal épiscopal — car la Gazette est depuis sa fondation l'organe de l'Evêché. Elle doit ses débuts à l'influence de Mgr. Van Bommel qui a laissé à Liège les souvenirs de luttes fameuses. Ce Mgr Van Bommel a aussi laissé dans les conversations wallonnes une expression pittoresque. De quelqu'un qui est bien portant, on dit encore à Liège : « Vo dirî Bômel ». En souvenir du visage haut en couleur de Son Eminence. Il est curieux à ce propos de noter combien les Liégeois ont toujours pris leurs comparaisons dans le domaine de l'Evêché... On dit aussi très couramment : « I l'a on visidjé comme saint Lambert ». (Il a un visage comme saint Lambert.) C'est une allusion au buste reliquaire du grand Evêque dont les joues vermillonnées sont extrêmement populaires lorsque sort la petite procession de la cathédrale — à laquelle Demarteau participe en tenant le baldaquin. Mais il est incontestable que la barbe, l'opulente barbe de Joseph Demarteau III est également pour Liège un sujet de boutades.

Dans les journaux liégeois, Joseph Demarteau est appelé le « barbu ». Il lui arriva même, il y a quelques

années, une aventure mirifique au cours de nous ne savons plus quel congrès qui se tenait, croyons-nous, à Luxembourg, le directeur-rédacteur en chef de la pieuse Gazette de Liège se vit décerner le titre de « plus bel homme de Belgique ». Comme le journalisme conduit à tout, Demarteau aurait pu immédiatement câbler à Hollywood qu'il était libre et qu'il s'embarquait sur le plus prochain paquebot. Après une nuit affreuse de réflexions, de tentations auprès desquelles celles de saint Antoine n'étaient rien, le nouvel élu préféra rentrer à Liège, y continuer à pondre des articles et à diriger sa gazette.

Un Demarteau qui ne respirerait pas l'eau de Meuse, qui ne vivrait pas de la vie liégeoise, de sa gaieté, de son enthousiasme, de son labeur et aussi de ses cancons provinciaux, ce ne serait plus un Demarteau !

Déjà le fondateur Joseph I^{er} avait été un instant détourné de ses devoirs en suivant Charles Rogier à Bruxelles. Après avoir fait la Révolution, Demarteau I^{er} eut la faiblesse d'accepter un poste d'importance dans l'Administration Centrale. Il ne devait pas tarder à en faire une véritable maladie. Liège lui manquait comme une maîtresse dont le souvenir vous travaille jour et nuit. Ramassant ses cliques et ses claques, Joseph, n'y tenant plus, revint au grand galop dans sa cité natale et n'en sortit plus.

Entré dans les services postaux, il n'y fit pas long feu. Excellent rédacteur et mieux encore littéraire de talent, correspondant liégeois de divers journaux, il fut bientôt désigné pour fonder, diriger et rédiger la Gazette de Liège, créée en avril 1840 selon le désir de nombreux catholiques liégeois.

Son journal était installé dans cette curieuse rue du Pont qui est à Liège la seule à pouvoir s'abstenir de toute autre indication, car le pont auquel elle conduisait est le pont liégeois par excellence, celui des « arches » qui était alors orienté vers l'artère précitée. Certes la rue en question n'a plus l'importance de jadis. Le centre de Liège s'est déplacé vers le sud, mais, à l'époque qui nous intéresse, la rue du Pont était encore tout ce



GLACES DE SÉCURITÉ

S A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE

AGENT EXCLUSIF POUR TOUS PAYS UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A. 51, CHAUSSEE DE CHARLEROI — BRUXELLES



qu'il y a de plus vivant, de plus central et de plus local.

Excellente position pour un journal. Ses locaux, bien modestes, furent installés dans les dépendances d'une ancienne institution qui portait un nom original : « L'hospice al Mostâde » (à la moutarde). C'était un calendrier reposant sur le nom du fondateur de cette institution : Jean de Vebroux dit Mostard, bourgmestre en 1309.

Mais ce calembour eut une signification vraiment symbolique. Les Demarteau nés polémistes ont toujours senti la moutarde leur monter au nez quand on attaquait leurs idées. Des recherches généalogiques n'ont fait découvrir aucun ascendant paternel des Demarteau qui ne fut né et mort à Liège. Ils ont donc toutes les qualités et les défauts des « tiessse de hoïe » et, par conséquent, le bonnet fort près de la tête!

Le plus entêté et le plus batailleur des Demarteau fut Joseph II qui, sous la plume de Légius, a mené des combats épiques dont les vieux du journalisme et les anciens militants cléricaux parlent encore avec respect. Immense, robuste, bâti dit chaux et à sable, les cheveux blancs et la barbe blanche (la barbe traditionnelle!), la redingote et le chapeau noirs, il attaquait sans répit, sauf le lundi, parce que le journal ne paraissait pas le dimanche. Il parlait un langage rude. Journaliste cruel mais courtois, c'était aussi un littérateur fin et distingué.

On voit donc que Joseph III a de qui tenir. Respectueux des traditions, il s'est pourtant mis au goût du jour, c'est-à-dire qu'il s'est imposé une discipline, mais

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 16 au 31 mai 1940 (clôture)

Jeudi 16. *Mireille* (dernière).

Mmes S. de Gavre, Frick; MM D'Arkor, De Groot, Colonne, Rodia.

Vendredi 17. *Une Education manquée* (dernière).

Mmes D. Bréglis, L. Mertens; M. G. Villier

et l'Enlèvement au Sérail (dernière).

Mmes Clairbert, Delvaire; MM D'Arkor, Claudel, Van Obbergh, Parry.

Samedi 18. *Les Dragons de Villars* (dernière).

Mmes L. Mertens, G. Dupont; MM Lens, Colonne, Saint-Prés

Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL (dernière)

Dimanche 19, en matinée, à 14.30 h. *La Tosca* (dernière)

Mme Hilda Nyss; MM Burdino, Richard.

Et les ballets LE SPECTRE de la ROSE et

Les HEURES, de Popéra Giocondo (dernière).

En soirée. Les Trois Valses.

Mmes Mertens, Lamprenne; Dénis; MM Andrien, Pierygl, Claudel,

Touteneil, Parry.

Lundi 20. *Le Barbier de Séville* (dernière).

Mme S. de Gavre; MM D'Arkor, Andrien, Van Obbergh, Rodia

Mardi 21. *Samson et Dalila* (dernière)

Mme M. Bolotine; MM Fanlard, Mancel, De Groot, Salès

Mercredi 22. *Mme Butterfly* (dernière)

Mmes Y. Yaeve, Denis; MM Lens, Touteneil

Et le ballet LE BOLERO (dernière)

Jeudi 23. *Mignon* (dernière)

Mmes Mertens, Clairbert, Denis; MM D'Arkor, De Groot, Pierygl,

Vendredi 24. *Faust* (dernière)

Mme Y. Yaeve; MM Lens, Van Obbergh, Mancel

Samedi 25. *La Passion* (dernière)

Mmes C. Boons, Hilda Nyss; MM Rogatschewsky, Richard, Mancel,

Colonne, De Groot

Dimanche 26, en matinée, à 14.30 h. *Rigoletto* (dernière)

Mmes Cl. Clairbert, G. Lamprenne; MM Burdino, Richard, De Groot

Et le ballet CONTES DE FEES (dernière)

En soirée. Boccace (dernière)

Mmes L. Mertens, Dohard; Lamprenne; MM Claudel, Mancel,

Rodia, Parry

Lundi 27. *Louise* (dernière)

Mmes Hilda Nyss, Bolotine; MM Lens, Van Obbergh

Mardi 28. *Le Bon Roi Dagobert* (dernière)

Mmes Bréglis, de Gavre; MM Rogatschewsky, Andrien, Rodia

Mercredi 29. *Les Trois Valses* (dernière)

(Même distribution que le dimanche 19 en soirée)

Jeudi 30. *Manon* (dernière)

Mme Bréglis; MM D'Arkor, Andrien, Colonne, Pierygl

Vendredi 31. *Spectacle de clôture. La Traviata.*

Mme Clara Clairbert; MM Lens, Colonne

Et le ballet de BARON TZIGANE.

il garde cette indépendance foncière qui est le privilège des vrais journalistes. Journaliste, il l'est sans trêve et sans repos. Non seulement pour sa maison, son journal, mais aussi pour l'Association de la Presse Belge aux destinées desquelles il préside actuellement.

On ne peut certes lui faire le reproche que méritent certains directeurs qui se f... des journalistes comme de leur première culotte.

Joseph Demarteau connaît ses confrères et s'est combien de fois penché sur leurs soucis! Et ils en ont les pauvres! Toujours souriants d'apparence, ils se débattent souvent dans des difficultés que les temps présents renforcent encore.

Pour diriger ces messieurs du « cinquième pouvoir », il faut du tact et des traditions et tout et tout.

Joseph Demarteau s'est établi rue du Marquis avec la même obstination qu'à son bureau de la rue des Guillemins où la Gazette de Liège va très prochainement fêter ses cent ans.

???

Joseph III est né à Liège le 16 octobre 1886. Est-ce bien nécessaire de dire qu'avec un père tel que Légius il n'a pas été élevé dans une école communale... Il fit ses premières études à l'Institut Saint-Paul, ses humanités au petit Séminaire de Saint-Trond, alors très fréquenté.

En 1908, il sortait docteur en droit de l'Université de Liège.

En même temps qu'il fréquentait le barreau, il abordait le journalisme où il s'initiait au métier en passant par tous les rouages. Prédésination: Demarteau débuta le 3 novembre 1908, le jour de la Saint-Hubert, patron de Liège et guérisseur traditionnel de certaine maladie qui rend les chiens enragés et qui peut atteindre parfois les polémistes — en considération de quoi Joseph Demarteau tient Saint-Hubert pour le patron des journalistes (discours prononcé lors de la célébration de son vingt-cinquième anniversaire professionnel).

C'est en 1910 que Joseph III succédait à Joseph II comme directeur-rédacteur en chef.

Il a publié des milliers d'articles et a réuni entre autres dans « Un demi-siècle de journalisme », les chroniques et les œuvres poétiques de son père. Son travail de propagande pour la diffusion de la Presse catholique au Pays de Liège, ce pays essentiellement anticlérical, a été et reste énorme. Joseph III va sortir prochainement, sous le titre « Réflexions Centenaires », une étude sur les diverses questions de presse.

Taillé dans le roc, magnifiquement droit et barbu, Joseph Demarteau est le vrai type du président belge.

Sa barbe l'appelle d'instinct au fauteuil central!

Il a présidé la Section Liège-Luxembourg de la Presse Belge de 1931 à 1933.

Il est l'ancien vice-président de l'Association des journalistes catholiques de Belgique, président de l'Union des Journaux Catholiques de Belgique, Vice-président de l'Union Internationale de la Presse Catholique dont le président est le comte Dalla Torre, directeur de cet Observatoire Romano, qui fait en ce moment beaucoup parler de lui.

Joseph Demarteau, dans les circonstances présentes, est lui-même un combattant acharné pour le triomphe du droit. Lutte qui réunit aujourd'hui tous les hommes de bonne volonté.

En vérité, la Presse Belge, celle qui est libre, a, pour la diriger en ces heures difficiles, un président qui s'impose au respect de tous.

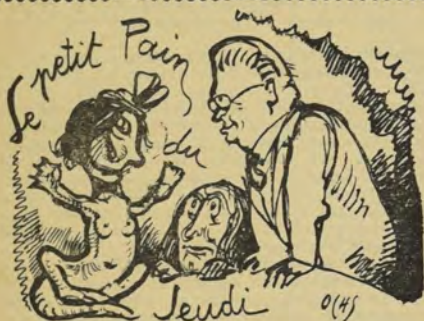
Le voici à la veille du Congrès de l'A.G.P.B. qui se tient à Anvers, aussi enthousiaste, aussi bon berger

qu'il fut l'an dernier à la Pentecôte au Congrès de Liège.

C'était en plein épanouissement de cette Exposition Internationale de l'Eau que la guerre interrompit à la façon du coup de tonnerre dans le ciel serein. La Presse Belge passa à Liège, accueillante, souriante, illuminée et adorable, un séjour délicieux.

Joseph Demarteau, visité par le Saint-Esprit, prononça au grand banquet « Chez Françoise » un discours que personne n'a oublié. Il était accompagné par les détonations fulgurantes d'un splendide feu d'artifice qui retombait en langues de feu sur la Meuse : « Messieurs... (Boum!) je bois... (cric crac boum!) à la santé (badaboum!) de notre profession (rabadaboum!) ».

Ah que c'est déjà loin!



A Monsieur le Dr. Hans Frank Satrape de Pologne et docteur en droit italien

Veillez agréer, Monsieur, nos félicitations les plus distinguées. Les agences nous informent que vous venez de recevoir, d'Italie, le diplôme de docteur en droit et cet événement nous réjouit. Vous étiez déjà docteur en quelque chose, évidemment, puisque tout le monde l'est plus ou moins, dans votre Troisième Reich, ainsi que tout le monde l'était déjà, d'ailleurs, dans les Reichs révolus. Mais votre nomination dans les cadres du doctorat romain apparaît comme une promotion notable et fait de vous une manière de docteur international qu'il convient de saluer au passage.

Nous saluons donc. Mais, indiscrets par nature et par profession, nous nous demandons comment vous avez pu décrocher votre nouveau titre. Les agences ne le disent pas, malheureusement, et nous voici empêtrés dans les hypothèses.

Il est vraisemblable que vous n'avez pas dû comparaître devant un tapis vert et que nul dottissimo professeur ne vous poussa la moindre colle juridique. Ces formalités ne sont ni de votre âge ni de votre condition. Un seul homme a l'autorité suffisante pour vous interroger, et sans doute lui avez-vous donné pleine satisfaction, puisqu'il vous a conféré la tâche et la toute-puissance d'agir pour lui en Pologne conquise. Ce qui, à la vérité, est infiniment plus considérable qu'une peau d'âne.

Auriez-vous publié quelqu'un de ces ouvrages



savants et provisoirement définitifs où la flottante notion du droit se précise grâce à des lumières originales? Nous ignorons, hélas, et nous sommes bien fâchés de devoir reconnaître qu'il y a trois mois encore, nous vous ignorions vous-même, intégralement.

Serait-ce, plus prosaïquement, que ce diplôme vous a été décerné par pure courtoisie politique, à la manière de ces petits cadeaux qui doivent entretenir l'amitié axiale, et que vous avez été nommé docteur en droit comme vous auriez tout aussi bien pu être proclamé président d'honneur des vieux gondoliers en retraite ou caporal éminentissime des bersagliere à roulettes

Suppositions plausibles mais toutes gratuites. Le vrai, à notre avis, est que M. Mussolini et son gendre ont tenu à honorer en vous le teneur, le défenseur et le praticien par excellence du nouveau droit germanique.

Le Droit, Monsieur, le Droit, avec une majuscule, a toujours été fluctuant et relatif dans ses applications. Vous savez cela aussi bien que nous. D'une race à l'autre, d'un peuple à l'autre, les notions concrètes, les législations, la jurisprudence apparaissent comme gélatines épousant les formes des vases qui les contiennent, et s'adaptent complaisamment aux mentalités et usages locaux. Un juriste extrême-oriental conçoit, raisonne, déduit et conclut selon une logique et dans un esprit autres que ceux d'un avocat d'Occident. Toutefois, il apparaissait jusqu'en ces derniers temps que, sous ce mouvant relatif, une sorte d'absolu subsistait et le supportait. C'était ce qu'on nommait communément la morale.

Dix ans avant l'autre guerre — la guerre du droit, dix millions de morts — Edmond Picard pouvait encore écrire : « On a le sentiment qu'ainsi que pour la Mathématique, il y a, pour le Juridique, un organisme de notions et de règles qui se retrouve constant, malgré l'Espace et malgré le Temps, puissante armature formant, comme l'âme en fil de fer des statues de plâtre, l'appui nécessaire et caché de l'ensemble visible ». Et Picard s'enflammait à proclamer la permanence de cette armature, de ce qui demeure en regard de ce qui passe, de l'idée, du noumène s'élevant, fixe et pur, au-dessus du phé-

nomène; il affirmait la beauté des principes, des normes, du réel; il exaltait le cosmopolite et le perpétuel, l'extrême-monde du Droit...

Que de redondances, n'est-il pas vrai, Monsieur ?

Que de mots pour dire qu'au-dessus du Droit humain, divers et contradictoire, il y avait alors le droit tout simple, l'équité, la justice que d'aucuns prétendaient immanente. Et que de mots désormais vains et risibles, même sans les majuscules dont l'auteur les avait sublimisés tout d'abord. Vous les accueillerez avec une gaieté large et dynamique, avec le rire éclatant des cadets devant les candeurs périmées des ancêtres.

Car vous savez, vous, quel est le vrai Droit, le droit passé, présent et futur, le seul qui ne soit pas éphémère. Vous l'avez étudié à l'Université de Berchtesgaden et votre science doctorale vient d'être confirmée avec éclat par l'Université de Rome. Or, ce droit, vous l'appliquez avec une conscience tranquille dans votre satrapie de Pologne et le monde entier qui n'a d'yeux que pour vous, tire de votre sanglante équipée les leçons qui conviennent. Ce droit vous ordonne de supprimer les Juifs, et vous les supprimez; d'extirper la foi catholique; d'éliminer ceux qui pensent; de dépouiller ceux qui travaillent; de vider la Pologne de ses biens matériels et spirituels. Vous accomplissez votre mission avec joie.

La ruine et la mort vous accompagnent ? Des millions de désespoirs invoquent le ciel et les hommes ? Que vous importe ? Au temps des Ravachol, le bon Laurent Tailhade, anarchiste dilletante, affectait une semblable sérénité devant les victimes de ceux qu'on appelait alors les propagandistes par le fait : « Qu'importent quelques vagues humanités, pourvu que le geste soit beau ! » Et certain jour, tandis qu'il dînait dans un restaurant qui n'avait rien de libertaire, une bombe vint dont un éclat lui creva un œil. Tailhade ne voulut pas se dédire pour si peu, mais il nous confia plus tard que ces bombardiers de l'autre siècle étaient décidément bien maladroits.

Vous n'êtes pas Tailhade, Monsieur, vous n'avez pas à votre actif trente volumes imprécatoires ou précieux, mais le sort des vagues humanités ne vous émeut pas plus que lui. Prenez donc garde à la bombe. Vos parchemins germaniques et péninsulaires ne vous en garantissent pas. Tout au plus votre infirmité pourrait-elle en tirer parti pour caler votre pansement.

S. N. DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS (S. N. C. F.)

BILLETS A PRIX REDUIT POUR PARIS

Il est rappelé qu'à l'occasion de la Foire de Paris, qui se tiendra du 11 au 27 mai, les voyageurs porteurs de la carte de légitimation se rendant à la dite Foire, pourront bénéficier d'une réduction ferroviaire de 25 p. c. sur le parcours belge et de 40 p. c. sur le parcours français.

Les billets directs d'aller et de retour, délivrés sur présentation de la carte de légitimation auront une validité exceptionnelle, à l'aller: du 6 au 27 mai 1940 inclus et au retour: du 11 mai au 1^{er} juin 1940 inclus.

La carte de légitimation permettra en outre d'obtenir gratuitement le visa français.

Pour tous renseignements et billets, s'adresser: au Bureau « France », 25-27, boulevard Ad. Max, à Bruxelles, ou au Bureau de la S. N. C. F., 10, boulevard de la Sauvenière, à Liège.



L'échec

L'échec que les alliés viennent d'essayer en Norvège a jeté d'abord une sorte de consternation dans l'opinion alarmée.

Consternation excessive. C'est un échec, ce n'est pas une défaite, et la victoire ou la demi-victoire du Reich lui a coûté cher. La route du fer reste coupée, ou du moins fort compromise, la Norvège septentrionale reste occupée par les Franco-britanniques, et si le Reich a obtenu l'accroissement de prestige militaire que les alliés ont perdu du fait de leur recul, il a renforcé la réputation de violence et de cruauté dont les armées allemandes jouissaient depuis la campagne de Pologne et même depuis la campagne de Belgique en 1914. Il vaut mieux être craint qu'aimé, dit-on. Oui, mais il y a un moment où l'horreur que l'on inspire devient aussi une cause de faiblesse.

Le malheur est que l'opinion s'était emballée et que les organismes d'information des puissances alliées n'ont pas su ou n'ont pas voulu freiner. Les communiqués français ont toujours été prudents, parfois trop prudents; les communiqués anglais, sauf après Narvik, étaient beaucoup moins triomphants qu'on ne l'a dit, mais la presse ou plutôt les agences de presse qui la renseignent ont été tout de suite beaucoup trop fort. Ce n'étaient que navires allemands coulés, attaques repoussées, victoires norvégiennes, victoires anglaises! On en concluait que les Allemands allaient bientôt être expulsés du sol norvégien avec perte et fracas. Puis, tout à coup, on apprit que les troupes du Reich s'étaient emparées des positions clés et, deux jours après, que les alliés avaient réembarqué leurs troupes, abandonnant à l'envahisseur toute la Norvège centrale et méridionale.

Le coup était rude et la douche glacée. L'opinion en France, en Angleterre — surtout en Angleterre — et dans les pays dont les sympathies vont aux alliés, a eu de la peine à s'en remettre.

Un beau demi-saison

pour hommes s'achète chez Destroyer et porte la marque brevetée « Le Morse ». — En vente dans toutes succursales.

C'était à prévoir

Dès les débuts, certains experts militaires nous avaient mis en garde. Ils ne prévoient pas l'échec: on les aurait accusés de défaitisme, mais ils disaient: « Ce sera dur, très dur. » La bataille de Narvik avait été un brillant fait d'armes, mais la flotte anglaise n'étant pas accompagnée de troupes de débarquement, ce ne pouvait être qu'une victoire sans lendemain.

D'autre part, l'Allemagne s'étant emparée par surprise et trahison, de tous les aéroports et de tous les ports ayant un véritable outillage, les alliés se trouvaient dès le premier jour dans une infériorité manifeste que seul eût pu compenser un actif concours norvégien. Or, celui-ci semble avoir fait défaut. Les Norvégiens, dont l'armée était d'ailleurs très faible, n'ont pas pu mobiliser: ils manquaient d'armes, de munitions, d'aviation, d'organisation militaire. Il semble aussi qu'ils ont été assez divisés. A côté d'un parti de la résistance fort courageux, il y avait un parti de la résignation. La guérilla, d'abord épouvantée, n'a pas

encore donné ce qu'on attendait d'elle. Peut-être reprendra-t-elle dans le Nord. Toujours est-il que les alliés, inférieurs en nombre, inférieurs en matériel, surtout en matériel d'aviation, se sont trouvés dans une situation très difficile, dont militairement ils se sont tirés à leur honneur.

- Economie = Durée.
- Durée = Qualité.
- Qualité = Destroyer
- Manteaux « Morse » brevetés.

Les fautes

Ce n'est pas à dire qu'il n'y ait pas eu de faute militaire de la part des alliés.

D'abord, il est tout de même assez ahurissant que les états-majors alliés n'aient rien su des préparatifs de l'Allemagne contre le Danemark et la Norvège, ou, les connaissant, n'aient pas pu mieux se préparer à les combattre. Que faisaient donc l' « Intelligence Service » et le « 2^{ème} Bureau » ?

D'autre part, on s'est étonné que lors des bombardements par avions dont il a été victime, le corps expéditionnaire a été si mal armé pour répondre.

Infériorité de l'aviation alliée à cause d'absence d'aéroports? Soit. Mais l'artillerie contre avions? Où était-elle? Les canons contre avions ne sont pas de l'artillerie lourde. On n'avait pas besoin de l'outillage d'un grand port pour les débarquer. Dans la précipitation du départ l'aurait-on oublié?

Bref, dans cette tragique aventure, les alliés, les Britanniques surtout, ont pâti d'un manque de préparation qu'explique d'ailleurs en partie le scrupule honorable de ne pas avoir voulu violer la neutralité norvégienne.

C'est ce qui a causé l'accès de mauvaise humeur, pour ne pas dire de colère, de l'opinion anglaise.

Il ne faut pas se frapper. On en a vu bien d'autres pendant la précédente guerre; les alliés ont mis alors plus de trois ans à réparer leur manque de préparation. Mais on eût pu épargner aux peuples « démocratiques » cette déception si l'on n'avait pas laissé se créer l'espérance et l'illusion que l'affaire norvégienne pouvait amener une victoire décisive, ce qui était impossible.

Bombardements et abris

L'arrêté ministériel n° 17085 du 9 avril oblige les Industriels et Grands Etablissements de prévoir des abris pour leur personnel.

Les CHANTIERS DE LAEKEN présentent des systèmes efficaces d'abris en béton armé vibré, à l'Exposition du Bâtiment, au Heysel, et au siège, 100, rue Emile Delva, Brux. II.

Les responsabilités

Il résulte des explications de MM. Chamberlain et Oliver Stanley que les Alliés ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour porter secours à la Norvège, victime de l'agression hitlérienne. Les débarquements de troupes et de matériel, réalisés en un temps record, ainsi que la participation courageuse de la Royal Air Force au succès de cette expédition militaire vraiment peu banale, n'ont laissé aucun doute sur la volonté des Alliés de rétablir, tôt au tard, l'indépendance norvégienne. Le Reich, qui avait minutieusement médité le coup, a eu le double avantage de l'attaque et de la vitesse. Il y a mis le prix et joué gros jeu. De prime abord on y a vu une sorte de lourde erreur stratégique et les événements futurs nous le confirmeront peut-être; ce n'est pas la première faute de tactique qui commencerait par être couronnée de succès.

Quoi qu'il en soit, si les Allemands ont pu, à grands frais, réussir en Norvège, c'est incontestablement parce que les Alliés n'ont pu leur opposer, dans un délai suffisamment court, les ressources qu'une telle aventure exigeait. Les opérations ont été menées en force, avec décision et rapidité, suivant la méthode utilisée en Pologne, ce qui semble démontrer que la question de topographie ne constitue pas nécessairement un élément capital dans la guerre moderne d'agression ou d'invasion. Pour ce qui concerne la Belgique, il y a peut-être là un sujet de méditation.

Très beau Studio sal. bain, chauff. ds gd building, centre, à louer à pers. seule. - Ecr. Journ. M.B.

Suite au précédent

Pourquoi les Alliés n'ont-ils pu débarquer en Norvège des batteries D.C.A. en suffisance et pourquoi, surtout, n'y ont-ils lancé ni une auto blindée, ni un char d'assaut? Il paraît que l'état-major compétent aurait estimé que ce genre d'armement n'aurait, sur le terrain scandinave, qu'une efficacité relative... Pourquoi les Allemands l'ont-ils employé avec succès, eux? On peut aussi se demander pourquoi les premiers débarquements britanniques ne se sont pas immédiatement souciés d'installer dans les secteurs occupés par eux des batteries anti-aériennes, comme telle fut la tâche immédiate des bataillons allemands en prenant position à Trondheim et à Narvik, sans compter qu'ils durent également y fixer, et dare-dare, des pièces côtières dont la mise en place est autrement ardue que les légères batteries D.C.A.

A ces considérations, M. Maximilien Philonenko, dans la revue « Documents » ajoute, non sans raison, celles-ci: « Comment se fait-il que les préparatifs allemands de l'agression en Norvège, faits de longue date, ont entièrement échappé à l'attention de l'état-major allié?... De deux choses l'une: soit le service de renseignements comme tel était peu efficace et n'a pas fourni aux états-majors les faits et les éléments de recoupements voulus, soit l'état-major, en possession de ces éléments, n'est pas arrivé à les interpréter utilement. Laquelle de ces deux hypothèses, lesquelles d'ailleurs ne s'excluent pas, faut-il retenir? » Nous avouons, en toute humilité, ne pas le savoir non plus. Mais si des responsabilités doivent être établies, il nous paraît absolument certain que les gouvernements ou états-majors alliés n'hésiteront pas à le faire. S'il y a une leçon à tirer des événements de Norvège, elle doit venir promptement.

Du nouveau pour les SOURDS !

L'Acousticon, Doyen des appareils auditifs (39 années d'existence) présente 40 Types d'appareils permettant d'après les dernières données scientifiques, d'établir un choix pour chaque cas de surdité. Amplification à Lampes ou Microphonique. Conduction Osseuse ou par l'Oreille. Demandez brochure « B » gratuite. Essai gratuit à la Cie ACOUSTICON, 35, Bd Bischoffsheim, Brux. T. 17.57.44

Autre son de cloche

On peut épiloguer à perte de vue sur l'échec des Alliés en Norvège. On peut estimer que l'état-major interallié, dans son désir de porter rapidement secours à la nouvelle victime de l'agression nazie, n'a pas pleinement réalisé les difficultés auxquelles il se heurterait. Les bases de débarquement, Namsos et Andalsnes, ne se prêtaient pas, faute d'outillage approprié, à la manipulation de matériel lourd, tels que chars d'assaut ou grosse artillerie. Mais les Alliés n'avaient pas le choix. Ils se résignèrent donc à utiliser au mieux ces deux positions de fortune, dédaignées par le Reich, et, selon un plan qui était logique, ils entreprirent, avec des moyens trop légers, hélas! un double mouvement qui devait encercler Trondheim. Contrôlant les nœuds de communications, à Dombas et à Storen, tandis que des contingents s'enfonçaient en Norvège centrale vers Lillehammer, dans le but de bloquer les colonnes motorisées allemandes lancées d'Oslo et les empêcher de se joindre à celles descendant de Trondheim, les Alliés eussent rapidement conquis des avantages très solides s'ils avaient pu espérer voir leur action soutenue et alimentée par des expéditions régulières d'engins blindés et motorisés, capables de rivaliser en puissance et en vitesse avec ceux de l'adversaire. Les Alliés, aidés des unités norvégiennes, se sont battus héroïquement en Norvège, sous le feu harcelant de l'aviation du Reich. Mais la partie était décidément trop inégale. Avant qu'il ne soit trop tard, que Namsos et Andalsnes, bombardés journellement, ne soient réduits en cendres, la retraite s'imposait. Et le réembarque-



BUSS PORCELAINES, CRISTAUX, ORFÈVRES

84. MARCHE-AUX-HERBES. 84

ment. Cela ne signifie point que les Alliés abandonnent la lutte en Norvège. Ils se sont regroupés vers le Nord, autour de Narvik, d'où ils ont repris les opérations. Il s'agit donc, au total, d'une modification de tactique. Aucun état-major n'est infaillible, et ce n'est pas une vaine forme de littérature que de parler des hasards et des imprévus de la guerre... Le malheur, c'est que, d'un seul coup, le Reich étend son emprise sur les neuf dixièmes du territoire norvégien, qu'il s'y organise déjà activement, réparant les dégâts et aménageant les ports, lesquels ne tarderont vraisemblablement pas à devenir de magnifiques repaires pour sous-marins, tandis que les aérodromes sont fébrilement aménagés et fortifiés. Le Reich entend mener cette guerre tambour battant. M. Hitler, dit-on, veut éviter à ses troupes un second hiver de campagne. Le succès local, remporté en Norvège, l'aurait-il déjà grisé ?

Texryte clothes

C'est la signature réputée que vous trouverez dans tous les vêtements qui vous seront livrés par « BRITISH HOUSE », 23, RUE ROYALE, A BRUXELLES. — Les plus forts et uniques Spécialistes en Belgique des beaux vêtements faits sur mesure à LONDRES. — Représentants exclusifs de M^{rs}. THEXTON & WRIGHT, Ltd (Best British Tailors).

L'aviation victorieuse

Napoléon gagnait ses batailles avec ses « belles filles », ainsi appelait-il ses pièces de 12. Avant lui, tous les théoriciens de la stratégie et de la tactique, qui dans tous les temps se sont révélés de pâles crétiens sans imagination, estimaient impossible d'amener sur un champ de bataille de grandes batteries de grosse artillerie qui emporteraient tout. Napoléon aligna jusqu'à cent vingt pièces d'un calibre énorme pour l'époque, qui démolissaient une armée en une demi-heure. Oublieux des enseignements napoléoniens, l'état-major français tenait en 1914 pour chimérique l'emploi de calibre supérieur au 75, ou à la rigueur le 105 en guerre de mouvement.

En 1917, les Allemands ne croient pas aux chars d'assaut. En juillet 1918 leur front s'effondrait sous les coups de bélier de huit cents Renault déchainés. Avant cette guerre, les hautes compétences belges et autres considéraient d'un petit œil moqueur l'aviation et son antidote, l'artillerie antiaérienne. Les théories de Drouhet sur l'emploi de la cinquième arme étaient l'objet d'une douce rigolade. Les Allemands, eux, ne rigolaient pas, ils développaient au maximum et leur aviation et leur « Flak », leur artillerie anti-

antiaérienne, ont l'amère consolation de se répéter : « Nous l'avions bien dit. »

On ne croyait pas davantage à la mise hors combat d'un pays par l'intérieur, « touristes », correspondants de presse, complicités et le reste; les événements du Danemark et de la Norvège démontrent que ce n'est pas une blague non plus. Les Hollandais semblent s'en être brusquement rendu compte.

« Caveant consules »... mais notre conception de la neutralité permet-elle à nos consuls de veiller ?

La guerre des nerfs

ccc combat infailliblement la guerre des nerfs, car qu'il pleuve ou qu'il vente, l'imperméable ccc garantit contre les intempéries. Acheter au ccc, 64-66, rue Neuve à Bruxelles, c'est acheter en toute sûreté et voir arriver le mauvais temps avec le sourire.

L'enseignement de Namsos

Un « vieil aviateur » nous envoie d'intéressants commentaires sur l'échec allié de Namsos.

« C'est une victoire de l'aviation allemande; ce n'est pas contestable. D'un côté, emploi massif des formations aériennes sous toutes leurs formes: aviation d'accompagnement, de reconnaissance, de préparation de bombardements avec utilisation des bases aériennes prises sur l'ennemi. C'est certainement parce que le grand chef allemand est aviateur que l'emploi judicieux de la cinquième arme a fait l'objet d'une préparation complète et combien efficace. Du côté anglais, par contre, le manque d'aviation s'est fait lourdement sentir. Car, l'état du pays norvégien ne permet pas d'y installer des bases aériennes capables de permettre l'envoi d'avions lourdement chargés; les porte-avions, que l'on n'ose pas aventurer trop près, ne peuvent servir qu'à une « aviation légère ».

Aussi, du côté allemand, ce fut une promenade; les avions pouvaient à leur aise, sans beaucoup de réaction ennemie, accomplir leurs missions multiples, contrarier les débarquements, annihilier les ravitaillements, participer aux opérations.

Les Anglais ont ressenti vivement l'absence du soutien aéronautique et ont pu rompre avant qu'il ne soit trop tard.

Tout ceci constitue matière à réfléchir pour nous: Plus d'action terrestre ou maritime sans soutien complet de l'aviation.

Voilà des enseignements qui crévent les yeux. Plus de lésineries pour l'aviation. Et pas plus en Belgique qu'ailleurs.

La vogue

est au Spontin, et vous trouverez Spontin dans tous les établissements en vogue. Partout, toujours, buvez Spontin, l'eau de source minérale qui s'impose par elle-même.

Les explications de M. Chamberlain

On attendait avec impatience le discours de M. Chamberlain à la Chambre des Communes. Encore plus que le prestige des Alliés, c'est le prestige du gouvernement britannique qui était atteint par l'échec de Norvège puisque c'est lui qui avait pris la direction des opérations et que c'est lui qui un peu trop tôt avait chanté ou laissé chanter victoire. L'opposition travailliste en faisait un grief personnel contre M. Chamberlain et même dans son propre parti le cabinet était assez sévèrement critiqué.

Le Premier ministre s'est expliqué avec son habitude franchise. Ce n'est certes pas un chant de triomphe que son discours; il a plutôt plaidé les circonstances atténuantes, de même M. Oliver Stanley ministre de la Guerre, qui a parlé après lui. Mais il l'a fait avec une si évidente bonne foi, qu'il a ramené, semble-t-il, une partie de l'opinion parlementaire. Quelques assistants ont dit cependant qu'il donnait l'impression d'un homme « fatigué » et que son plaidoyer avait désappointé.

Il semble qu'il est raison quand il dit que les Alliés ne

PALE ALE WHITBREAD

aérienne. La résistance polonaise, qui fut épique, fut brisée à coups de bombes et de mitrallades. « Ça ne prouve rien, dit-on, ils n'avaient pas d'aviation... » En Norvège, les Alliés avaient des avions et des canons. N'essayons pas de nous bourrer le crâne, ça a fini très mal... parce que les Allemands avaient une supériorité écrasante et en aviation et en artillerie antiaérienne. Si les Anglais ont dû réembarquer au Sud et au Nord de Trondheim, c'est parce que l'aviation allemande ne leur laissait aucun repit, de jour ou de nuit, c'est parce que les bombardements et les mitrallades se succédaient à un rythme hallucinant. Sans doute les Alliés étaient-ils loin de leurs bases, ce qui était un handicap sérieux, mais ils étaient maîtres de la mer. Le ciel était aux Allemands et quoiqu'opérant dans un pays hostile, beaucoup plus favorable à la défense qu'à l'attaque, ils l'ont emporté parce qu'ils avaient cru, eux, à l'aviation et à l'artillerie antiaérienne, laquelle a fait ses preuves... peut-être pas chez nous et pour cause.

Les retards seront rattrapés partout, sans doute, et ceux qui, des années durant, ont prêché dans le désert, en réclamant une aviation puissante et une très forte artillerie

pouvaient pas agir autrement qu'ils ne l'ont fait. Ils ne pouvaient pas s'installer en Norvège avant que le gouvernement eût fait appel à eux. Or, à ce moment, il était trop tard; les meilleurs ports et tous les aérodromes étaient occupés par l'ennemi. Il fallut porter secours aux Norvégiens pour les encourager à la résistance, mais étant donné les difficultés techniques, il eût été très dangereux sinon impossible d'envoyer des forces considérables.

Tout cela est vrai, mais cela n'empêche pas que les Alliés se sont laissés surprendre et qu'ils ont essayé un échec. En guerre, il n'y a que le résultat qui compte et le général malheureux est traité comme un incapable.

Entre Coxyde et Saint-Idesbald (Route Royale) SUMATRA. Hôtel-Pension (35, 40, 45 francs) — Cuisine très soignée.

M. Winston Churchill

La partie positive du discours de M. Chamberlain, ce fut l'annonce que M. Winston Churchill serait désormais investi de la responsabilité des opérations.

M. Winston Churchill est certainement la personnalité la plus marquante et la plus énergique du ministère; les Allemands le considèrent comme l'ennemi n° 1 et sa promotion, si on peut ainsi dire, indique la volonté britannique de donner une nouvelle impulsion à la guerre.

Il a quelques ennemis. On lui reproche ses fantaisies, son caractère impulsif et paradoxal. Il passe pour un ministre casse-cou. C'est quelquefois nécessaire. Dans tous les cas, c'est l'homme d'Etat britannique qui, ces dernières années, a vu le plus clair. Aussi bien, jusqu'à nouvel ordre, la prudence de M. Chamberlain lui ferait contrepois.

Maison ADAM habille le mieux et le moins cher de BRUXELLES.
86, rue de Flandre, 86

Pronostics

Impossible de faire des pronostics. Au moment où nous écrivons, le cabinet Chamberlain ne semble pas immédiatement menacé, mais...

Il y a des victoires parlementaires auxquelles un ministre ne survit que quelques jours. Il est bien rare dans l'histoire, au moins dans l'histoire récente, que le ministre qui a commencé la guerre la finisse. De 1914 à 1918, on a changé plusieurs fois de ministres, aussi bien à Londres qu'à Paris où... à Berlin.

Hôtel Chaumière Brabançonne, tél. 14, Chaumont-Gistoux. Pension prix mod. Cuisine bourgeoise de 1^{er} ordre et ts conf.

A Paris

A Paris, on a tenu le coup mieux qu'à Londres, mieux qu'à Bruxelles. C'est que les souvenirs des mauvais jours de l'autre guerre sont encore dans toutes les mémoires: le fameux communiqué «de la Marne aux Vosges»..., l'échec de l'offensive de Champagne en 1915, les angoisses de Verdun, l'échec de l'offensive Nivelle, le Chemin des Dames, Gallipoli... Et cependant on les a eus.

Et puis quoi, l'échec de Norvège est surtout un échec anglais. A Paris, on compatit, on a de sincères regrets, point de remords. Pour un peuple imaginaire et sensible comme le peuple français, ce que l'on supporte le plus difficilement, c'est le remords, la conscience de ses fautes.

MEYER Le Détective de confiance
10, av. des Ombrages, T. 34.24.71 (de 2-5)

Le terrible Lloyd George

M. Lloyd George, interprétant avec une rare violence les déceptions et la colère d'une partie de l'opinion anglaise, après l'échec de Norvège, a écrit dans le *Sunday Pictorial*, un article furibond où le gouvernement, anglais, tous les gouvernements anglais qui se sont succédé depuis qu'il

le compositeur d'harmonies florales...
FROUTÉ pas plus cher qu'un fleuriste
27. AVENUE LOUISE
Tél. 11.84.35

quitta lui-même le pouvoir, en prennent pour leur grade.

Il y a quelques vérités dans le réquisitoire du député de Carnivon, mais ces vérités, il était bien le dernier à avoir le droit de le dire, car il est pour beaucoup dans les erreurs de la politique anglaise depuis la fin de l'autre guerre. C'est en partie à cause de son influence que la Grande-Bretagne s'entretient dans une fâcheuse méfiance à l'égard de la France. C'est en grande partie grâce à M. Lloyd George que toutes les tentatives de la France dans le but de pratiquer à l'égard du Reich une politique de précaution et de prudence, échouèrent. C'est lui qui pensait que l'hégémonie française était à craindre et que, pour l'empêcher, la Grande-Bretagne devait travailler au relèvement de l'Allemagne. Quand on s'est aussi lourdement trompé, on a le droit de se taire.

OSTENDE -- HOTEL WELLINGTON

Ses chambres sur mer.
Son RESTAURANT réputé.
Sa terrasse face à la mer et au Kursaal.

Alerte en Méditerranée

L'Italie, depuis quelques jours, est derechef très nerveuse. Le Palais Chigi est le théâtre d'une activité diplomatique des plus intense. Certes, les informations sont confuses et l'on ne voit pas très clair, à travers la presse italienne, dans les intentions immédiates du Duce. Celui-ci a-t-il vraiment déclaré à un diplomate américain que l'Italie n'envasageait pas, pour le moment, de renoncer à son attitude de non-belligérance? D'autre part, a-t-il été, comme on le prétend, si fortement impressionné par les succès militaires du Reich en Norvège? Et songerait-il, décidément, à profiter des circonstances pour enfourcher à nouveau le dada des fameuses revendications méditerranéennes et africaines? Quoi qu'il en soit, il y a «tension». Les navires anglais ont prudemment déroulé leurs itinéraires par le Cap et une flotte de guerre franco-britannique a brusquement appareillé pour Alexandrie et la Méditerranée orientale... Le «Popolo d'Italia», auquel collabore personnellement M. Mussolini, s'avoue nettement vexé et le Reich, qui ne rate pas une occasion d'exciter son allié de l'Axe, accuse les Franco-Britanniques de chercher une revanche à leur échec du Nord. Quant à M. Virginio Gayda, il est hargneux et il définit, d'une plume agressive, les vertus de la marine et de l'aviation italiennes. M. Farinacci, l'inénarrable, est à couteaux tirés avec le Pape... Car, il y a le Pape. Et Pie XII ne veut, à aucun prix, entendre parler d'une entrée en guerre de l'Italie aux côtés du Reich, lequel est aussi athée que M. Farinacci lui-même. Et Pie XII menace de quitter Rome, si le gouvernement fasciste joue cette carte de malheur. La Maison Royale se tait, mais ce silence est éloquent. Le Prince de Piémont a fait une longue visite au Vatican. C'est peut-être significatif. L'homme de la rue sent l'inquiétude monter, tandis que le Reich accentue sa pression «amicale» pour que l'Italie, insatisfaite, se décide enfin à jouer le grand jeu. Le jouera-t-elle? Nous ne tarderons sûrement plus à le savoir.

Survол

Comment identifier des avions qui passent à quelque huit mille mètres et qui apparaissent gros comme des insectes? Encore faut-il qu'il fasse clair.

Affaire de spécialistes munis d'engins perfectionnés. Nous, nous préférons regarder la collection d'images du Superchocolat Jacques. Avions, navires, autos de tous pays et de tous modèles. Une collection que l'on constitue en dégustant l'exquis Superchocolat Jacques, toujours à 1 fr. le gros bâton.

LA SANTÉ PAR LE YOGHOURT NUTRICIA
Un avertissement

La double entrevue que l'ambassadeur à Rome des Etats-Unis, M. Phillips, eut récemment avec M. Mussolini et avec le comte Ciano, constituent, à n'en pas douter, un avertissement sérieux donné par Rome au gouvernement fasciste au cas où ce dernier aurait projeté de sortir de sa non-belligérance pour se lancer dans une aventure, soit en Dalmatie, soit ailleurs. Les entretiens que M. Sumner Welles et que M. Roosevelt lui-même ont jugé bon d'avoir au Département d'Etat et à la Maison Blanche n'ont fait que renforcer ce point de vue.

Le « réalisme » farouche qui pousse les régimes fascistes et naziste à s'en prendre d'abord aux nations plus faibles est jugé sévèrement par les dirigeants de la politique américaine. Sans vouloir entrer plus avant qu'il ne convient dans l'imbroglio diplomatique et politique, on peut penser que le gouvernement de Rome aura été informé en premier lieu que la loi de neutralité lui serait appliquée dans toute sa rigueur au cas où une action de sa part conduirait à une extension du conflit dans les eaux de la Méditerranée.

C'est une situation que l'Italie n'ignore pas, mais qu'il est bon de lui rappeler. En dépit des grands efforts déployés



par M. Mussolini pour instituer une autarcie, la péninsule italique demeure trop tributaire du monde extérieur pour qu'il lui soit possible de déclencher une action offensive de longue durée avec quelque chance de succès. Les rodonnades des germanophiles à tous crins et des officieux du régime n'enlèvent et n'enlèveront rien pendant longtemps à la réalité des faits. Si l'aventure dalmate apparaît susceptible de séduire un cerveau moins solide que celui du Duce, il n'apparaît pas moins que le récent empire italien devrait en payer, rapidement, la contre-partie.

Et, mieux que les bulletins du D.N.B., l'annonce faite par M. Chamberlain de l'envoi d'une flotte de bataille et d'une flotte de croiseurs à Alexandrie, a dû avertir le Duce que toute la « Home Fleet » n'avait plus besoin de monter la garde dans la Mer du Nord pour tenir en échec ce qui reste de la flotte allemande.

Appui diplomatique... appui politique... certes !... Voilà l'appoint apporté présentement par Rome à Berlin. On ne voit pas très bien la possibilité d'un autre, tant que l'équilibre des forces ne se sera pas modifié. D'autant plus que Moscou, déjà inquiet de la main-mise opérée sur les débouchés de la Baltique, ne verrait pas avec complaisance l'Italie attenter à la neutralité des Balkans que le Kremlin a beaucoup de tendance maintenant à considérer comme une zone d'influence.

Quelque part en Ardenne

vous trouverez dans un site charmant l'Hôtel BEAU-SEJOUR (entre Rochefort et Hon) qui vous offre tout confort pour un séjour idéal. Demandez prospectus. Tél. 712 Rochefort. — Nouvelle Direction depuis 1938.

Où en sommes-nous ?

Où en sommes-nous ? Il est certain que la nouveauté du mois, et de la semaine, est le grand « slogan » allemand de la guerre courte, de la guerre qui doit finir avant l'automne. Cela signifie tout un renversement de la propagande de Goebbels. Au lieu de dire et redire que cela va durer longtemps, très longtemps, il faut dire que cela va finir vite. Qu'est-ce que cela signifie ?

Cela signifie que le blocus porte des fruits plus abondants que nous ne pensions, et que la disette est plus grande et plus dure en Allemagne qu'on ne se l'imagine habituellement ? Sans doute, comme le dit Nevil Henderson, Goering a entraîné la jeunesse allemande à remplacer le beurre par les canons, la pauvre ! La jeunesse allemande

a de l'estomac, mais tout de même pas à ce point là. Et puis, dans le cas présent, c'est sa natalité qui est pour elle une charge. En effet, il ne suffit pas d'avoir de nombreux enfants, il faut encore savoir les nourrir. Il ne suffit pas de les envoyer à la boucherie sous prétexte de conquérir du « lebensraum », de l'espace vital. Il faut encore leur donner les forces nécessaires à cette conquête. Or, dans le moment présent, le chiffre des naissances en Allemagne est d'un demi-million par an. C'est magnifique, mais outre qu'il faut nourrir tous ces bébés, il faut aussi nourrir leurs mamans. Hitler a certainement eu une idée morale quand il favorisa la multiplication des berceaux, mais aussitôt après, il proclame l'autarcie, qui mène aux batailles économiques, et le réarmement à outrance, qui mène aux batailles sanglantes. Les petits Allemands qui naissent par foules, c'est donc de la chair à canon.

Perspicacité

LUI. — C'est vrai, on voit partout de l'eau de Spontin.

ELLE. — C'est parce que l'eau de source minérale de Spontin s'impose par elle-même.

Le coup de la guerre courte

En ce moment-ci, au lieu de rapporter, ces enfants content. La surpopulation de l'Allemagne crée surtout le grave problème des bouches à nourrir. C'est désespérant, et cela multiplie le caractère monstrueux de la pratique hitlérienne. On comprend que le Vatican ne l'apprécie guère. La guerre courte, ce sera donc celle qui mènera l'affaire grand train, sans compter sur le fameux et inépuisable réservoir russe. Les Russes ont toujours été lents et sommeillants. Il semble bien que depuis leurs récentes conquêtes ils n'aient pas beaucoup changé. Par surcroît, quand il s'agit de passer aux Allemands une partie de leurs richesses, ils se montrent singulièrement distraits et languissants. Pourquoi faire d'ailleurs ? Pourquoi se presseraient-ils ? Ils n'ont besoin de rien, sinon de machines allemandes, qui sont faciles à transporter, tandis que le blé russe et le pétrole russe, cela ne se transporte que par des méthodes antédiluviennes et par des méandres au moins aussi antédiluviens.

En attendant, l'Allemagne fait agir l'Italie, par petites bourrasques en Méditerranée, par à-coups singuliers et coups de discours. Il s'agit évidemment de détourner l'attention des Alliés sur d'autres théâtres, pour les écarter de la Scandinavie...

Le 12 mai
Des FLEURS pour vos MAMANS
Cécile De Cruyenaere 150a, ch. de Vleurgat (Av. Louise)
Tél. 48.19.36 - Membre Fléurop

Un troisième mandat de M. Roosevelt ?

Il conviendra d'attendre jusqu'à la convention démocrate qui se tiendra à Chicago, en juillet prochain, pour savoir si le président Roosevelt, cédant aux nombreuses sollicitations dont il est l'objet, briguera un troisième mandat. Le fait que son vieil ami Garner vient d'annoncer qu'il ne se présenterait pas contre lui comme représentant du parti au cas où M. Roosevelt poserait sa candidature, est généralement interprété aux Etats-Unis comme un indice favorable à l'obtention d'un troisième mandat, car au fur et à mesure que la situation internationale se complique, les chances de réélection de Franklin D. Roosevelt augmentent dans une proportion écrasante. Une revue américaine les évaluait d'après une enquête à 77 p.c., alors qu'elles n'étaient estimées qu'à 53 p.c. au début de janvier dernier.

Sans parler du désistement de John Garner, nul homme d'Etat, soit démocrate, soit républicain, ne possède autant que l'hôte actuel de la Maison Blanche la confiance du peuple américain. Sans doute, il existe certains Etats où la politique de New-Deal a soulevé de vives critiques de la part des agriculteurs et des producteurs, mais l'homme de la rue est reconnaissant à Roosevelt d'avoir manœuvré habilement pour tenir l'Amérique en dehors du conflit tout en accordant aux Alliés une neutralité favorable, c'est-à-dire le maximum d'appui et de sympathie.

Nul concurrent, fut-il même aussi photogénique et résolu que « Buster » Dewey, le champion n° 1 du parti républicain, n'aurait autant de chances que Roosevelt. D'ailleurs, le parti de l'isolationnisme intégral est loin d'être uni dans la course à la présidence et les sénateurs Taft et Vandenberg persistent dans leur intention de se présenter comme candidats républicains, ce qui divisera les votes des électeurs et limitera le succès hypothétique de Dewey.

Une bonne blague marseillaise

Vous qui aimez les bonnes histoires marseillaises, vous éprouverez un véritable plaisir à aller applaudir « Le Roi des Galéjeurs », à l'Eldorado, qui vous fera tordre de rire. Alibert y chante des nouvelles chansons populaires aux côtés de la jolie Claude May, Alimos; Sinoël Marcel Vallée. C'est un spectacle étourdissant de gâté

Le lapin a commencé

Molotov, le Talleyrand de la Russie nouvelle, a prononcé naguère un discours panorama qui résume les victoires des Soviets — victoires défensives et pacifiques, comme chacun sait. Pour ceux qui auraient encore quelques doutes sur les intentions des Soviets à l'égard des puissances occidentales, la lecture de ce texte les édifiera. En soutenant la Pologne, celles-ci n'avaient qu'un but, démembrer l'Allemagne; la Russie l'a vu tout de suite; elle a compris qu'on voulait l'entraîner, elle, la nation démocratique par excellence, à abattre cette autre excellente démocratie : l'Allemagne. Elle a donc envoyé se faire lanlaire les deux puissances impérialistes... L'Allemagne, bien entendu, est non seulement prolétarienne cent pour cent, mais par surcroît elle est vierge de tout impérialisme; il est vrai, dit Molotov, « qu'elle a étendu sa domination sur certains Etats voisins » mais chacun sait que conquérir des Etats voisins, ça n'est pas faire de l'impérialisme; tandis que la France et l'Angleterre, elles, font de l'impérialisme comme M. Jourdain faisait de la prose; tout ce qu'elles font est impérialiste... M. Molotov ne précise pas d'ailleurs comment ni pourquoi, quel que soit leur comportement, les Français et les Anglais sont toujours impérialistes, tandis que les Allemands ne le sont jamais; mais nous, nous comprenons fort bien la subtilité ! Voilà : Quand l'Allemagne conquiert la Pologne, c'est là un geste *impérial*; quand les Franco-Anglais arraisonnent un cargo suspect, c'est un guet-apens impérialiste... Tout simplement.

HOTEL HELVETIA

Digue de Mer - OSTENDE

Ouverture à Pentecôte

Cuisine réputée

Suite au précédent

Quant à la Finlande, il n'est pas couteux, dit M. Molotov, qu'elle avait l'intention de conquérir la Russie. Mis au courant de cette intention, les Russes ont prié les Finlandais d'y renoncer; ils auraient très certainement compris ce que leur attitude avait d'inconvenant et d'impérial, et ils auraient cédé la ligne Mannerheim sans tirer un coup de fusil, en petits garçons bien sages, s'ils n'avaient été excités par ces salauds de Franco-Anglais.

Alors, il s'est produit ce qui devait se produire. « Le règlement du conflit fut porté sur les champs de bataille... Fut porté par qui ? M. Molotov ne le dit pas. Ce n'est évidemment pas par les Russes, dont le pacifisme absolu n'est pas douteux; M. Molotov ne croit pas que ce soient les Finlandais qui ont attaqué; ça non; la preuve, c'est qu'il ne le dit pas.

Et comme il n'est pas prouvé que ce sont les divisions françaises qui ont envahi la Russie, le prudent, l'objectif M. Molotov préfère ne pas se prononcer. Mais on devine sa pensée intime. L'état de guerre entre la Finlande et la Russie s'est établi spontanément. Ce fut un de ces phénomènes naturels pareils à des séismes, dont les imbéciles seuls pourraient perdre leur temps à rechercher les causes.

Ces discours, ponctués par les rires serviles de l'assistance, est un monument d'une rare impudence.

GARE DU NORD
TAXIS GRIS
province: 1^{er} km
à partir de 1,25
TÉL.: 11.65.95 115, RUE JOSEPH II
STATIONNEMENT
PLACE ROGIER
CAFÉ DES BOULEVARDS
ville: Ancien Tarif

Une minorité prolifique

Les tentacules du germanisme, projetées dans tout l'« espace vital », c'est-à-dire partout où elles atteignent, et rafflant tout le butin qu'elles rencontrent, ne satisfont pas encore la cupidité de *Herrenvolk*. On pourrait croire que, la théorie de l'« espace vital » s'étant substituée, avec le succès que l'on sait, aux anciennes revendications fondées sur le principe des nationalités, celles-ci sont mises au rancart; et qu'enivré de leur essor foudroyant, les Allemands n'ont plus que faire désormais de pâlir sur des chiffres et de donner des coups de pouce statistiques. En raisonnant ainsi, on prouve qu'on les connaît mal. Ce n'est pas parce que les Allemands ont aujourd'hui recours à la force qu'ils négligent d'autres arguments et qu'ils oublient de se ménager des « positions de repli », toujours bonnes à occuper au cas où la force les trahirait. Et, malgré l'optimisme officiel, les Allemands individuels commencent à douter. On n'en veut pour preuve que ce qui se passe dans le Protectorat où, jusqu'à ces dernières semaines les Allemands, obéissant à une consigne, s'efforçaient de déloger toujours davantage les Tchèques des positions qu'ils occupent et de pénétrer dans la vie économique du pays. Ils cherchent plutôt à s'en abstenir et à liquider plus ou moins avantageusement ce qu'ils ont engagé, et à tout point de vue, les civils allemands arrivés depuis peu en Bohême pour renforcer l'occupation de ce pays se comportent comme s'ils étaient sûrs de devoir bientôt le quitter.

Depuis l'agression de mars 39 et l'institution du Protectorat, nombreux étaient ceux qu'on avait vu arriver en Bohême et en Moravie pour vivre sur la substance de ce pays si privilégié par la nature, car aujourd'hui encore, après un an de pillage systématique, il demeure plus riche, ou en tout cas moins pauvre, que le Reich. Sous des prétextes divers, ils se sont abattus sur le Protectorat, tant pour délester l'Allemagne que pour grossir le contingent des « Allemands de Bohême ». Mais un nouvel expédient a été imaginé récemment pour cela. Afin d'augmenter le nombre des Allemands « natifs de Bohême », on a vu arriver, depuis quelques mois dans la capitale tchèque, de nombreuses femmes dont les formes rondellettes témoignaient, à un regard superficiel, en faveur de l'abondance alimentaire dont on jouit dans le Reich. Mais un second coup d'œil montrait cet aimable embonpoint trop strictement localisé pour ne pas éveiller de soupçons... En une entreprise sans précédent de « natalité dirigée », le gouvernement du Reich veillait à ce que le plus grand nombre de futures mamans nazies fussent transportées en Bohême, de près ou de loin où elles avaient en outre l'avantage d'être mieux nourries que dans le Reich. Et cela faisait des ribambelles de petits natifs des Sudètes pour gonfler les statistiques que les Allemands préparent déjà dans l'éventualité où, la théorie de l'« espace vital » ayant échoué, ils se replieraient sur celle des nationalités.

Un phénomène ?

Oui, un véritable phénomène, un type dans le genre du plesiosaure, enfin un exemplaire à mettre sous globe, pour les commodités de l'examen de tous ceux qui se le montrent du doigt. Ce phénomène, c'est le lecteur de *Pourquoi Pas ?* qui ne connaît pas le Jacques, qui ignore la gamme délicate des gros bâtons, qui ne sait pas ou ne veut pas savoir qu'un Jacques, c'est du Superchocolat toujours à 1 franc le gros bâton. Existe-t-il ?

Keerbergen Auberge des Chanterelles

Tél Haecht 27

Les asperges les plus renommées et le mieux préparées.

Nervosité

Notre gouvernement est nerveux. Il a beau proclamer par la bouche de ses ministres, et plus particulièrement par celle de Paul-Henri Spaak, que nous pouvons sommeiller pollement sur l'oreiller de la neutralité, et respirer à l'aise à l'ombre de l'égoïsme sacré, il se montre, depuis quelque temps, d'une extraordinaire susceptibilité. Susceptibilité à sens unique, bien entendu. Car, s'il est entendu qu'il est permis, depuis belle lurette, de dire pis que pendre de M. Chamberlain en particulier et des alliés en général, il est strictement interdit de faire la moindre allusion déplaisante à un autre chef d'Etat que la prudence la plus élémentaire nous empêche de nommer et au contenu feldgrau de certain cheval de Troie, dont il a été question, à maintes reprises, ces dernières semaines.

A ce propos, il y a eu l'affaire des uniformes, autour de laquelle le gouvernement a fait un « foïn » de tous les diables. Le bruit avait couru que des uniformes étrangers avaient été trouvés, dans des cruches à lait, du côté de la Calamine. C'était assez invraisemblable. Reproduisant la nouvelle sous toutes réserves, plusieurs journaux la commentèrent avec une grande prudence. Mal leur en prit. Le lendemain, ils recevaient la visite des agents du Parquet, qui, avec une politesse exquise de gendarmes, menacèrent les directeurs de perquisitions draconiennes, prirent les nom et adresse de certains rédacteurs, et déclarèrent que, si on ne leur disait pas toute la vérité, ils feraient envahir rédaction et ateliers de ces journaux par une cinquantaine de pandores.

Bien entendu, les agents du Parquet trouvèrent à qui parler. Mais finalement, ils auront tout de même gain de cause. Car, à la suite de l'affaire des uniformes, plusieurs gazettes des mieux cotées seront poursuivies... pour avoir diffusé des nouvelles susceptibles d'ébranler le moral des populations. Sans blague...

Le conseil de la semaine

Pour un week-end comme pour un long voyage, emportez d'urgence quelques médicaments. En cours de route une petite égratignure, une piqûre d'insecte, une poussière dans l'œil sont choses courantes. Et ces petits désagréments empoisonnent votre journée, si vous n'avez pas sous la main ce qu'il faut pour calmer l'irritation. Passez à la Pharmacie Derneville, 85, Blvd. de Waterloo. Vous y trouverez les quelques produits indispensables présentés sous une forme pratique. Téléphone: 12.03.94.

Les explications du « Soir »

Le *Soir* a très mal pris les perquisitions qui ont été opérées dans ses bureaux, on ne sait trop pourquoi. Il fait observer qu'il n'a publié l'histoire des trois cents uniformes allemands découverts à La Calamine, qu'avec les réserves d'usage. La nouvelle déjà publiée dans un journal flamand lui était parvenue le vendredi soir, il avait voulu se renseigner auprès des autorités compétentes, les dites autorités n'avaient ni confirmé ni infirmé la nouvelle; dès lors n'était-il pas en droit de croire qu'elle était exacte ou du moins qu'elle comportait une certaine dose d'exactitude?

S'il en est ainsi, les coupables, si coupables il y a, ce sont les susdites autorités compétentes qui auraient dû se renseigner et, si elles ne pouvaient le faire, alerter tous les journaux pour empêcher la divulgation d'une nouvelle qu'elles avaient des raisons de croire fausse.

Seulement... voilà, les « autorités compétentes » se méfient de la presse. Quand donc comprendront-elles que si elles avaient un peu plus de liaison avec les journaux, ceux-ci pourraient leur rendre les plus grands services? Un journal peut combattre la politique du gouvernement, blaguer tel ou tel ministre; aucun dans les circonstances difficiles que nous traversons n'hésiterait à rendre un service national et à supprimer une nouvelle dangereuse si on lui disait qu'elle est dangereuse et pourquoi...

La thèse du gouvernement

Un ami du Gouvernement qui est aussi des nôtres, nous dit: « Je comprends fort bien que vous défendiez mordicus la liberté de la presse, la liberté d'opinion, même en matière de politique étrangère, mais de votre côté vous devez comprendre que le gouvernement a le droit et le devoir d'empêcher la propagation des fausses nouvelles ou même des nouvelles à moitié vraies et déformées par la passion ou par l'intérêt.

Une histoire comme celle des uniformes allemands de La Calamine produit un effet déplorable, d'abord à l'étranger, où elle est reproduite avec des titres sensationnels, ensuite en Belgique même, où elle alarme le public et contribue à l'énerverment général. On peut même se demander si tout cela n'est pas d'origine « étrangère ». C'est l'histoire du berger Guillot qui criait si souvent au loup par plaisanterie, que le jour où le loup parut, personne ne vint à son secours. Quand on aura raconté beaucoup d'histoires fausses sur la cinquième colonne, le jour où celle-ci deviendra vraiment menaçante, personne n'y croira plus.

Le gouvernement est donc tout à fait dans son rôle en pourchassant les propagateurs de fausses nouvelles et en sévissant contre eux quand il les découvre. Ne trouvez-vous pas? »

— D'accord, mais croit-on vraiment qu'on les découvrira dans les bureaux du *Soir*?

Week-end de printemps

Tout le monde n'aime pas la mer. Et à ceux qui ne se décident pas à un week-end au littoral, disons combien Namur et la Vallée de la Meuse sont charmants aux premiers rayons du soleil. Et recommandons-leur tout spécialement l'Hôtel des Comtes d'Harscamp, à Namur. Le cadre en est des plus charmants, le confort parfait (Chambres à partir de 40 fr.) Pour fr. 27,50, on y fait un repas à s'en lécher les doigts. Et quelle cave!

La faute de la presse

On dit: « C'est la faute de la presse ». Les titres d'affiches, les nouvelles sensationnelles, presque toujours tendancieuses, sinon fausses; la généralisation du style « Paris-Soir ».

Il est vrai que le sensationnalisme de presque toute la grande presse d'information contribue à l'énerverment de l'opinion. Les titres d'affiches sont une mode américaine qui malheureusement se généralise. Passons; il paraît que le lecteur pressé aime cela. Mais les nouvelles fausses ou tendancieuses ce n'est pas la presse qui les invente, ce sont les grandes agences lesquelles sont toutes sous le contrôle des gouvernements: D. N. B., Reuter, Havas, Radio, Stefani, Belga sont des organismes officiels sinon officiels. Alors...

Il faut ajouter qu'elles sont toutes concurrencées par des agences américaines, comme l'« Associated Press », l'« United Press », l'« Exchange Telegraph », etc., qui, elles, sont des entreprises privées et qui cherchent la sensation forte avec le cynisme tranquille de la presse jaune des Etats-Unis. La plupart des nouvelles sensationnelles de la guerre de Norvège sont venues des agences américaines. La responsabilité de la presse alliée et de la presse neutre ne vient qu'après.

Pentecôte... Excursions

Joignez l'utile à l'agréable et visitez les sources d'eau minérale de Spontin. Voir Spontin, c'est boire Spontin.

Les visions de M. Pierlot

M. Pierlot est certainement plein de bonnes intentions. Il prononce des discours du plus sage patriotisme, mais pourquoi éprouve-t-il le besoin d'y glisser des phrases sibyllines et des vituperations à la cantonade contre les prétendus bellicistes? Où M. Pierlot a-t-il vu ces bellicistes fantômes? La vérité, c'est qu'il n'y a pas un seul belliciste en

Belgique, c'est-à-dire pas un seul Belge qui aime la guerre. De plus, nous croyons qu'il n'y a pas un seul Belge qui estime qu'il faille, en ce moment, sortir délibérément de la neutralité et attaquer l'Allemagne : ce serait plein de danger et ce serait desservir en somme la cause chère aux Belges. Mais il y a des Belges, et ceux-là sont la majorité, qui pensent que la neutralité ne doit pas les obliger à cacher leur opinion, qui sont convaincus que si l'Allemagne veut les envahir un jour, elle inventera, comme en 1914, le premier prétexte venu et que la meilleure chance que nous ayons d'échapper à la guerre, c'est notre armée, une armée assez forte pour que l'invasion par la Belgique coûte cher.

Il paraît que c'est ce que pense M. Pierlot. C'est, dans tous les cas, ce que pensent plusieurs de ses ministres. Alors pourquoi ces attaques voilées contre des gens qui ne sont séparés de lui, au point de vue international, que par des nuances ?

M. Pierlot aurait-il des visions ou chercherait-il un alibi ?

Une bonne affaire

Vous abonner aujourd'hui à LA GAZETTE, le journal le plus complet, pour le prix le plus réduit : pour 3 mois, 28 fr. ; pour 6 mois, 55 fr. ; pour un an, 100 fr., c. c. p. 66.02. Service d'essai gratuit sur demande.

Impunité

Cette politique de la frousse commence à inquiéter pas mal de bons Belges, qui ne conçoivent pas nécessairement la neutralité comme un aplatissement devant M. Hitler.

Car, tout de même, publier, avec toutes les réserves d'usages, une information signalant que des uniformes étrangers ont été introduits frauduleusement en Belgique, constituée, à notre avis, une faute beaucoup moins grave que celle qui consiste à saper chaque jour, patiemment, diaboliquement, le moral des populations belges, en insinuant que, dans le cas d'une agression, la Belgique ne serait pas assistée par deux de ses garants réputés les plus sûrs, la Grande-Bretagne et la France.

Ce langage, chaque jour, Léon Degrelle le tient dans son « Pays Réel ». Il n'est pas de jour qui se passe sans que le chef des dernières débris de Rex ne s'en prenne, de la façon la plus odieuse, aux chefs d'Etat de France et de Grande-Bretagne. Ces dernières semaines, il a battu tous les records, et ses commentaires sur la campagne de Norvège ne sont qu'un long cri de joie en faveur de l'Allemagne. Mais M. Degrelle est tabou. Tandis que les journaux honnêtes, patriotes cent pour cent, qui, au cours des longues années de leur existence, ont donné la preuve de leur vigilance et de leur loyalisme à toute épreuve, sont inquiétés. Alors, tout de même, on ne comprend plus, et on se demande si M. Pierlot n'est pas, comme d'aucuns le disent, très, très mal conseillé.

HOTEL LA BARAQUE, GENVAL

Le plus agréable - Tous confort - Restaurant - Pension - Week-End - Garage gratuit - Tennis.

Faut-il interdire le parti libéral ?

C'est un certain Jean de Villers qui pose cette question saugrenue dans cet étrange canard qui s'intitule « L'Ouest » et que le public appelle « West ».

M. Jean de Villers estime que le parti libéral est un ennemi public parce que son programme est anachronique et qu'il est attaché « à la notion de l'Etat unitaire, alors que la Belgique est de plus en plus consciente de la dualité de ses cultures ». (Il écrit « de ses cultures », ce qui implique que la culture flamande, comme la culture française, serait double...)

Ainsi donc, le parti libéral, selon M. Jean de Villers, devrait être interdit parce qu'il n'est pas partisan de l'Etat totalitaire à la manière hitlérienne et mussolinienne et stalinienne, et parce qu'il défend l'unité de la Belgique !

Et « L'Ouest » soutient M. Pierlot. Un peu compromettant, le soutient !

Elle descendait ses sept étages à reculons

Les rhumatismes en faisaient une infirme.

Cette pauvre femme devait descendre son escalier à reculons ; le seul fait de se lever, lorsqu'elle était couchée ou assise, lui arrachait des cris de douleur. C'était un martyre perpétuel. Mais les Sels Kruschen l'ont sauvée. « Voilà quatre semaines — écrit-elle — que je prends ce merveilleux Kruschen, et déjà mes douleurs disparaissent. Je descends mes sept étages sans fatigue. » Mme H..., à P...

Si l'on cherche la cause première des rhumatismes, on la trouve presque toujours dans la paresse du côlon (gros intestin). Voici comment les choses se passent : si le côlon ne se vide pas complètement chaque jour, il s'encreasse à la façon d'un tuyau de lavabo. Des résidus stagnants adhèrent à sa paroi, s'y décomposent et donnent naissance à des poisons violents qui s'infiltrent dans le sang et envahissent l'organisme, causant douleurs et malaises. Les Sels Kruschen agissent en nettoyant le côlon à fond. Celui-ci ne peut plus s'encreasser. Le sang redevient pur et les rhumatismes disparaissent. Toutes pharmacies : flacons à 7 francs ; fr. 12.75 et 22 francs.

La maison sous l'orage

Les adversaires des régimes totalitaires ont tiré argument — et ils ont raison de marquer le coup — du fait que la continuité des travaux parlementaires au Palais Bourbon et à Westminster, loin d'accuser les divergences d'opinion, les désaccords et les faiblesses, ont témoigné de l'unique esprit de résolution de toute la nation en guerre.

Pourrait-on en dire autant pour ce qui se passe au Palais de la Nation de chez nous ? Sans doute, nous ne sommes pas dans le brasier. Pour l'instant, ses flammes se contentent de lécher nos frontières.

Mais cette position de neutralité, ce jeu d'équilibre sur la perche savonnée est peut-être plus périlleux pour la sécurité et le moral du pays qu'une participation aux hostilités dont on connaît les risques et les coups mortels.

Il semblerait donc que, en alerte incessante, vivant dans cette maison sur laquelle pèse l'orage, les occupants ne devraient songer qu'à tout ce qui, mis en commun, peut préserver leur peau et leurs biens et remettre à des temps meilleurs les disputes, querelles et attrapades de foyer, dont les échos sont guettés au dehors par ceux qui ont intérêt à voir se morceler la pâture pour, mieux pouvoir l'avaler.

Ce simple rappel à la prudence et au bon sens, dont on a trouvé la trace dans la lettre royale refusant la démission du ministère Pierlot, est-il écouté par nos augures parlementaires ?

Serait-ce parce que l'orage gronde au dehors que, plus que jamais, à l'heure où le calme s'impose, au Palais de la Nation on se montre inquiet, fiévreux, soupçonneux, prêt à la bataille des couilluses ?

Alors ça va recommencer ? On va remettre ça ?

A coups de bâtons

L'ingéniosité humaine a tellement perfectionné les moyens d'attaque et les moyens de défense qu'il semble puéril que l'on puisse encore se battre à coups de bâtons... Et cependant !!

N'est-ce pas une guerre pacifique à la hausse que même le Superchocolat Jacques au moyen de ses gros bâtons toujours à un franc, même poids et même qualité qu'en période normale ?

Gabardine popeline militaire - Demi-saison imperm.:
hom., cadet. — HERZET, 71, M. Cour.

Ça va recommencer ?

Comment les nouvelles hostilités, qui déjà se dessinent, vont-elles reprendre ?

On a donné — on ne prête qu'aux riches — des interprétations diverses et contradictoires au passage de la lettre royale jugeant avec sévérité les crises de politique intérieure alors que toute notre jeunesse est aux frontières et veille.

Des libéraux l'ont interprété en disant: « Vous voyez bien que le Roi n'admet pas qu'on évoque des problèmes et des divergences de vues linguistiques en ces moments tragiques ». Ce à quoi d'autres répondent: « Ta, ta, ta, c'est vous que le Souverain a désavoués, pour avoir provoqué une crise ministérielle sur un aussi mince sujet, et non pas sur des craintes réelles ou chimériques pour l'avenir ».

Réserve faite pour ce que ces commentaires ont d'inconvenant, il faut admettre que nos législateurs ont tout de même à s'occuper de choses plus graves et plus urgentes, savoir comment le pays va trouver les 24 millions que nous coûte par jour notre mise sur pied de défense de l'armée nationale.

Le lundi...
il y a
LE COQ s/Mer

Assoc. Touristique

A boire et à manger

On attend, avec une certaine curiosité, ce qu'en penseront les socialistes. Le vieil oncle Louis Bertrand n'a pas attendu que les projets fussent rendus publics pour charger sur eux avec une fureur juvénile. Mais, retiré volontairement du Parlement depuis pas mal d'années, le polémiste octogénaire est un peu garé des voitures.

Les socialistes ont du reste témoigné au gouvernement de la mobilisation une fidélité disciplinée et synchronisée qui, pour d'aucuns, fait honneur à leur sens civique.

En sera-t-il de même cette fois encore? On prétend que c'est plutôt sur la question des revendications des agents de l'Etat, que leur opposition se montrerait irréductible.

Question des plus controversée. Il y a tout de même en Belgique pas mal de gens qui ne sont pas fonctionnaires, et qui, gravement lésés dans leurs revenus professionnels, se disent que si, à travers toutes les épreuves, les agents de l'Etat, par le jeu de l'index, continuent à avoir leurs revenus assurés comme si rien ne se passait en Europe et même en Belgique, ils feraient figure de privilégiés.

A quoi les agents de l'Etat répondent que par le jeu des conventions collectives, les ouvriers des secteurs privés ont vu leurs salaires plus ou moins réajustés, alors que le coût de la vie a amputé depuis septembre dernier leurs salaires et traitements de 25 %.

Evidemment, évidemment. Mais le renchérissement de la vie n'affecte tout de même pas — surtout quand on considère la catégorie des traitements moyens et élevés — tout le revenu professionnel. Il y a une part qui va au loyer, aux distractions et à l'épargne.

Et s'il est humain que l'on ne laisse pas les petits, ayant des salaires très bas, suffisant à peine à leurs besoins immédiats, sombrer dans la misère, peut-on concevoir que l'Etat et les contribuables se saignent à blanc pour que des fonctionnaires, légitimement bien payés à raison de leur compétence ou de leur carrière, puissent continuer à jouir de traitements invariables leur assurant, au milieu de la détresse générale, la permanence de leur train de vie?

Ce à quoi les intéressés répondent: Soit, si à partir d'un certain taux on veut restreindre nos ressources qu'un impôt déguisé frappe aussi les revenus de ceux qui travaillent et dans une même proportion ailleurs qu'à l'Etat ou qui ne travaillent pas du tout.

Il y a, comme on le voit, à boire et à manger dans ces controverses.

La deuxième saignée

M. Gutt a déposé ses projets de fiscalité nouvelle, complémentaire, supplémentaire, mais, hélas! pas achevée, qui doivent rapporter à l'Etat quelque chose comme un milliard de francs frais.

Et cela risque de déchaîner la bataille, la dangereuse bataille. Evidemment, on ne doit pas s'attendre à voir, comme en une réédiction grandiose de la fameuse nuit du 4 août, les privilégiés et les autres venir sacrifier tout ce qu'ils possèdent sur l'autel de la patrie en péril. Nous n'en sommes pas là, et l'on imagine que devant la menace de destruction du pays la mobilisation des avoirs se ferait en un tour de main, par le truchement des réquisitions, de l'emprunt forcé ou même — que les Dieux nous en préservent — par cette petite opération de confiscation élégante qui s'appelle la dévaluation.

C'est pour nous préserver de cette éventualité que nos financiers d'Etat nous pressent d'accepter, comme un pis-aller ou comme une compensation anticipée, deux petites tranches d'impôts nouveaux, l'une de trois cents millions de droits de douane et d'accises (alcool, sucres, cigaretttes et glucoses), l'autre de 700 millions d'impôts directs.

Vous allez voir qu'à la Chambre comme au Sénat, tout le monde, à part les tribulions qui ont intérêt à nous rendre pauvres et vulnérables, reconnaîtra la nécessité de cette saignée nouvelle.

Mais en vertu de l'adage assez cynique qui veut que le meilleur impôt c'est celui que l'on fait payer par les autres, chacun acceptera le projet en bloc, quitte à faire l'impossible pour éliminer ce qui pourrait le gêner ou gêner sa clientèle électorale.

Le gouvernement tombera-t-il sur les impôts nouveaux? Il y a toujours des gens assez pessimistes pour croire la chose possible et d'autres pressés d'arriver ou de rentrer, pour l'espérer. Mais nous ne croyons pas à cet accident-là.

Toute la question est de savoir ce que M. Gutt, né malin, concèdera. Et ce qu'il tient en réserve pour que les amputations possibles n'entament tout de même pas ce gros paquet d'un milliard, qu'il lui faut à tout prix.

Vous faites erreur

si vous croyez qu'un imperméable est un vêtement sans élégance. Dans les temps anciens, oui! Mais le ccc a changé tout cela. Allons visiter ses magasins et vous serez émerveillés. Si vous ne pouvez vous y rendre, demandez la collection des modèles; elle est gratuite. — ccc, 64-66, rue Neuve, à Bruxelles.

Léon Hennebicq

C'est avec une douloureuse surprise que nous avons appris la mort de Léon Hennebicq, celui que tout le monde appelait à Bruxelles le bâtonnier, tant son passage à la tête de l'Ordre des Avocats avait laissé de souvenirs.

Léon Hennebicq aura été une des figures les plus marquantes et les plus sympathiques du Bruxelles de ces quarante dernières années. Comme son maître Edmond Picard, dont il se disait fièrement le disciple et qu'avec une fervente amitié il défendit jusque dans les erreurs de la fin de sa vie, ce fut essentiellement un animateur. Dans la pâte un peu lourde de la vie intellectuelle belge, il apportait un ferment nécessaire. Passionné pour sa profession, avocat avant tout, il n'était cependant pas de ceux qui subissent la déformation professionnelle. Ce qu'il aimait dans la profession d'avocat, c'est 'qu'elle touche à toutes les formes de la vie et de la pensée.

Fils d'un de nos meilleurs peintres du XIX^e siècle, il avait mis dans l'austérité judiciaire une sorte de l'antaise artiste qui faisait sourire les doctrinaires du Barreau et de la Politique, mais qui plaisait à la jeunesse. Sa culture était énorme et diverse. Il avait tout lu, les poètes, les philosophes, les sociologues, les économistes. Platon, Marx et Lyon-Caen. Pour se reposer des travaux de son cabinet, il écrivait de temps en temps de gros livres, touffus, un peu trop touffus, mais bouillonnants d'idées tels *L'Orient Grec*, *Pro Juventute*, *L'idée du Juste avant Socrate*, etc., etc. Ces livres, il les faisait éditer luxueusement à ses frais,

les envoyait à ses amis et se désintéressait complètement de leur diffusion commerciale, estimant que les écrits comme les idées ont le sort qu'ils méritent et qu'il suffit de les jeter dans le monde pour qu'ils rencontrent le terrain favorable à leur germination.

Il a touché à tout, au professorat, à la politique, car il fut socialiste, mais le moins orthodoxe des socialistes, — à l'économie politique, — il fonda la *Revue Economique Internationale*, — à l'art à la littérature, et enfin à la marine. Très ardent patriote, éloquent prophète de l'âme belge que Picard avait inventée, il croyait que l'avenir d'un pays comme le nôtre est sur l'eau. Président de la *Ligue Maritime Belge*, il consacra une grande partie de son effort au développement de notre flotte commerciale; son rêve eut été de nous doter d'une marine de guerre, laquelle en ce moment nous eût été bien utile.

S'étant engagé au début de l'autre guerre, il s'occupa de certains services de ravitaillement par eau, ce qui lui permit de porter un uniforme maritime. On l'appela l'Amiral. Il riait lui-même de cette plaisanterie affectueuse, car Léon Hennebicq n'avait récolté dans tous les milieux où il passa, que des sympathies. Il comptait parmi les amis de la première heure de ce journal et c'est le cœur serré que nous lui consacrons ces lignes, en présentant à Madame Léon Hennebicq et à ses enfants, nos respectueuses condoléances.

Huitième conseil de Shell

N'oubliez pas que rouler vite est dangereux... et coûteux en carburant et lubrifiant. A 100 à l'heure, vous dépensez, aux 100 kilomètres, 5 litres de benzine de plus qu'à 70 à l'heure et 13 fois plus d'huile.

Et n'oubliez pas que l'emploi de l'huile Shell est la plus sûre des économies.

Ouvrir l'œil

Petite histoire édifiante: un paisible habitant de Bruxelles s'étonnait d'entendre chaque nuit, au-dessus de sa tête, des pas feutrés et des bruits de meubles qu'on remue avec précaution. Il remarquait aussi que la porte de l'immeuble demeurait tard ouverte et s'ouvrait fort tôt. Or, les singuliers locataires qui attireraient ainsi son attention étaient des Allemands.

Curieux! se disait le paisible Bruxellois, qui songeait à la Norvège et aux histoires d'occupation camouflée. Son inquiétude grandissait, en constatant qu'on entendait beaucoup résonner l'accent tudesque dans le voisinage.

Il en était là de ses réflexions lorsqu'un jour la Sûreté vint faire une petite enquête. Qui logeait là haut? Connaissez-vous le personnage représenté sur telle photo? Si on le connaissait! C'était l'étrange locataire lui-même!

Le lendemain, l'appartement était vidé de ses meubles et l'on eut la surprise de constater que ce ménage de deux personnes faisait usage de huit lits-divans!

Et voilà comment la « cinquième colonne » loge ses contingents germaniques. Nulle trace dans les hôtels, on loge chez les « kamarades ».

Combien d'appartements ne servent-ils pas ainsi de refuges aux envahisseurs? Que de locataires clandestins sans doute dans nos maisons et nos grattes-ciel?

Amis! Que chacun de nous veille.

Déetective A. GODDEFROY

ENQUÊTES — SURVEILLANCES — FILATURES
8 RUE MICHEL ZWAAB TEL 26 03 78

Pudeur, décence et cabarets

Il fallait s'y attendre. Il y avait trop longtemps que la Ligue pour le relèvement de la moralité publique et son concurrent flamand, le Ledenaeldin, n'avaient plus fait parler d'eux. Ces deux organismes d'utilité nationale ont pris une offensive foudroyante, à en rendre jaloux le général von Falkenhorst lui-même.

Mais cette offensive a été prise, cette fois, « par la bande » et c'est le Comité directeur du Bloc, incarné en dernie-

**Plats
A LA MODE
d'autrefois**



TOUS LES JOURS
DE SEMAINE
POUR LE LUNCH

MEYERS
AVENUE DE LA TOISON D'OR, 41

re analyse par les deux inséparables MM. Verblst, et Hoyois (Giovanni pour les dames) qui a pris la tête de l'attaque.

Dans nos cantonnements, dans tous les « quelque part », où vivent nos ploucs, sevit la plus infâme turpitude alliée à la plus basse débauche. C'est du moins ce que prétendent ces messieurs qui doivent être bien informés. Tous nos ploucs, à les entendre, sont d'infâmes saligauds qui troussent les filles et se saoulent à longueur de journée. Quant à nos officiers, ce sont nécessairement des andouilles, incapables de maintenir l'ordre et la discipline.

En conséquence et pour remoraliser à bref délai l'armée et le pays, le Bloc demande, exige tout d'abord la création d'une police spéciale « collaborant avec l'autorité militaire » composée d'éléments garantis sur facture et... en civil! conseille la fermeture, dans les cantonnements, des cafés, cabarets, estaminets et autres « herbergen ».

Il paraît que, dans les « quelque part », les bistrotts louches, hantés par des dames de petite vertu, se multiplient, que nos militaires s'y livrent, en compagnie d'icelles, à des exercices non prévus par les règlements militaires, qu'ils s'y flanquent quotidiennement des cuites monstres et qu'ils s'y vautrent dans le stupre, l'alcoolisme et l'indiscipline.

Le Bloc, soit dit en passant, est tout à fait gentil de faire savoir au général Denis qu'il dirige une armée d'indisciplinés.

POUR VOS FLEURS...

MARIN... de tout premier ordre

FACE AVENUE CHEVALERIE 33.35.97
(CINQUANTENAIRE) — Téléph

Qu'ils nous f... donc la paix !

Pour le surplus, est-ce que ces gens-là ne pourraient pas nous f... un tout petit peu la paix? Ce n'est pas avec leurs vingt sous par jour, que nos ploucs peuvent entretenir des danseuses ou tout simplement des entraîneuses. Qu'il y ait, par-ci, par-là, quelques établissements douteux, c'est certain, mais il en existe partout, même dans les plus vertueux patelins de la vertueuse mère Flandre. L'autorité militaire se montre d'ailleurs, à leur égard, d'une férocité rare. La liste des établissements interdits aux militaires constitue, à l'heure actuelle, un épais volume et malheur au plouc qui se fait pincer dans un de ces endroits accueillants!

Quant à vouloir fermer tous les abreuvoirs publics, dans certains cantonnements il faut avoir perdu toute jugeotte ou vouloir préparer la révolution.

Le soldat, tout comme l'ouvrier, l'employé et le ministre des Affaires Economiques, a le droit, sa journée terminée, d'aller boire une ou plusieurs pintes et de froter le jupon de la Madelon locale. Ce sont des hommes... des hommes à qui sont imposés de durs sacrifices et qui vivent une vie anormale, non sans grogner comme ceux de l'Empire.

Il en est qui se saoulent... parfois. Dans le civil, ça vaut une scène de ménage pour les mariés. Dans le militaire, le... est beaucoup plus élevé... pour autant qu'il y ait

scandale et infraction au sacré code de discipline. Nous avons sous les armes des citoyens belges de 20 à 44 ans, ce ne sont plus des gamins, pour la grande majorité. Ils sont, en général, assez démunis de petite monnaie et, s'ils se paient une tranche de temps à autre, tant mieux pour eux. Leur vie n'est pas drôle tous les jours. Ceux qui les commandent le savent mieux que ces messieurs du Bloc.

Notre ministre de la Défense Nationale est heureusement un homme de bon sens.

Journal sans viande - Jour des gourmets aux
Restaurant - Porte de Namur, Ixelles

2 CLEFS

Le Corps de marine

Nous avons donc un Corps de Marine. Dès le début de la mobilisation, on en a compris la nécessité. Ce qui a dû faire réfléchir les farouches adversaires du trop fameux Corps des Torpilleurs et marins. Quoiqu'encore embryonnaire, notre Corps de Marine fait bonne figure. Le major de Carpentier, qui le commande, est, sous son allure effacée, un rude homme, valeureux soldat de la précédente guerre, marin diplômé de la Marine française. Il connaît à fond son affaire et paye, à l'occasion, de sa personne. On l'a bien vu. Sous sa conduite, nos marins ont déjà fait de la belle besogne. Ils pourront se vanter bientôt d'avoir coulé leur centième mine, ce qui a évité, à notre littoral, bien des dégâts et préservé sans doute plus d'une vie humaine. Mais cette tâche dangereuse et nécessaire n'est pas la seule que le Corps de Marine ait à remplir. Il doit également assurer, le cas échéant, la défense de nos côtes et, dans ce domaine, il est à craindre que sa bonne volonté ne soit soumise à une trop lourde épreuve. Que peuvent, en effet, six raffiotis chevronnés de la guerre 14-18 contre le plus petit bâtiment armé d'une flotte moderne? Va-t-on se résoudre à les laisser envoyer par le fond, tous les six, successivement, par le premier torpilleur venu? Du reste, avec eux, c'est tout le problème de la défense du littoral qui se pose. Sans marine militaire, l'artillerie côtière perd ses antennes et des renforts mobiles infiniment précieux. Or, tel qu'il est composé aujourd'hui, le Corps de Marine ne peut les lui apporter.

ETUDE DE MAITRE A. NUEMAN, Huissier, 19, rue de l'Aqueduc, Bruxelles. **TIMBRES-POSTE. 28e VENTE PUBLIQUE** du 20 au 25 courant, en l'Ancien Hôtel Scheers, 17, Bd. Jardin Botanique. Il y sera dispersé une **TRES INTERESSANTE COLLECTION GENERALE** particulièrement bien fournie en Belgique, Anciens Etats Allemands, Autriche, Pays-Bas, Suisse, Turquie, Colonies Anglaises et Françaises, Outremer, etc.; l'**OMBREUSES SERIES MODERNES D'EUROPE**; grande quantité de timbres neufs. Catalogue illustré envoyé gratis et franco sur demande à U. WILLIAME, Expert, 5, rue du Midi, Bruxelles-Bourse.

Equipages et matériel

Comment remédier à cet état de chose? Récemment, dans la « Revue Belge », M. Raoul Crabbe suggérait d'achever quelques sous-marins et vedettes lance-torpilles ultra-rapides qui, adjoints à l'« Arvevelde », qui sera lancé le mois prochain, suffiraient à rendre au moins périlleuse la violation de nos 60 km. d'eaux territoriales. Toutefois, ici, le problème des équipages se pose avec acuité. Nous ne manquons pas de marins en Belgique, ni en Flandre, ni en Wallonie, et le gouvernement a décidé, récemment, de leur donner à tous, désormais, une instruction militaire.

Mais ces marins ont pour mission essentielle, aussi bien en temps de guerre qu'en temps de paix, d'assurer le ravitaillement du pays. Et l'on ne peut les militariser du moins en nombre suffisant, sans porter préjudice à ce ravitaillement, déjà si difficile et si coûteux lorsqu'on doit faire appel à des navires étrangers. Aussi faudrait-il procéder, dès maintenant, à un recrutement intensif de marins et constituer des réserves, ce qui ne sera obtenu qu'en faisant, en premier lieu, du Corps de Marine, organisme créé à la mobilisation, un organisme fonctionnant dès le temps de paix. D'autre part, nous ne disposons d'aucune école de forma-

tion d'officiers de marine militaire et le temps est loin où le Gouvernement français mettait à la disposition de nos aspirants le croiseur « d'Entrecasteaux ».

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE - TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Une infanterie de marine ?

Enfin, la défense rapprochée de nos côtes est assurée, pour le moment, par des régiments d'infanterie en période dite de repos, au littoral. Ces régiments se succèdent à intervalles relativement courts et leur séjour est farci de tirs fort utiles mais qui ne laissent que peu de place à une étude pratique et approfondie des positions à occuper. Il ne suffit pas que les plans soient minutieusement établis. Ils doivent être d'application familière. Ce n'est, hélas, pas toujours le cas et cela ne pourrait l'être puisqu'il n'y a pas ou peu de troupes à demeure. Par ces temps où les chevaux de Troie, se muant en hippocampes, semblent avoir la dangereuse manie d'emprunter les voies maritimes, ne serait-il pas facile et surtout peu coûteux d'affecter à la garde permanente du littoral, un ou deux régiments qui constitueraient une sorte d'infanterie de marine, relevant directement du commandement de la base maritime et qui, jointe au Corps de Marine renforcé et aux régiments d'artillerie et d'aéronautique déjà sur place, fermeraient à double tour la quatrième frontière du pays?

APPETIT, FORCE ET PLAISIR
CHACQUE JOUR BUVEZ DU BYRRH

Le deuxième déjeuner du « Flambeau »

Le deuxième déjeuner du « Flambeau » aura lieu le samedi 18 mai, à 13 h., dans les salons du « Bon Marché ». Il n'aura pas moins de succès que le premier. Il est donné, en effet, en l'honneur de M. Oscar Grojean, co-fondateur du « Flambeau ». On sait quels services M. Grojean a rendus à l'Enseignement, aux Lettres et aux Arts. Aussi, ses amis seront-ils nombreux pour le fêter à l'occasion de sa retraite comme directeur de l'Enseignement moyen.

Rappelons que les dames sont cordialement invitées. La souscription est de 17 francs, payable à l'entrée.

LA BONNE AUBERGE

à BAUCHE, Vallée du Bocq, maintient ses diners réputés à 35 francs. Séjour idéal, tout confort - Tél YVOIR 243.

Une solution des querelles linguistiques ?

L'heureuse initiative du subtil bourgmestre Camille Huysmans, à l'inauguration de l'exposition « Ivorkust Expedite », à Anvers, aura sans doute le plus grand retentissement et des effets fort heureux pour toute la Belgique bilingue. Notre ancien ministre des Beaux-Arts et président de la Chambre n'a-t-il pas trouvé, en effet, une façon originale et pratique de résoudre le problème linguistique... du moins, en ce qui concerne les discours officiels? Voici - nous dit-on - comment il procéda: il sortit de ses basques un magnifique papier dont il donna lecture. Mais ce n'était ni du flamand, ni du français. Ainsi, si personne ne trouvait rien à redire à cette harangue... personne non plus n'y comprit quelque chose. On sait que Camille Huysmans est un excellent polyglotte; mais les finesses du Kiswahili ne s'apprennent pas en cinq jours, ni en deux, aussi les méchantes langues prétendent-elles que son discours en cet idiome avait quelque analogie avec du patagon prononcé à la manière chinoise, et que les habitants même de la Côte d'Ivoire n'y auraient entendu goutte... D'ailleurs, le Kiswahili n'est-il pas totalement ignoré chez eux?

Une politesse en valant une autre, le ministre des Colonies répondit au bourgmestre par un discours qui, de son avis, devait être du « Bangala ». Ainsi, après de nombreuses années de recherches et d'études, la question des langues semble avoir trouvée la voie de l'apaisement... pour la plus grande gloire des lettres congolaises!

Le timbre poste a cent ans

C'est exactement le 6 mai 1840 que le timbre-poste adhésif fit son apparition en Angleterre. Ce centenaire devait être fêté avec éclat dans le Royaume-Uni, mais les circonstances en ont décidé autrement. L'Administration belge des Postes n'a pas voulu cependant laisser passer la date du 6 mai dans une indifférence totale. Elle organisa, lundi soir, au Palais des Beaux-Arts, sous le patronage du Ministère des Communications et au profit des « Œuvres sociales des Postes d'Aide aux Familles des Mobilisés », une manifestation d'une noble et émouvante simplicité.

M. Schockaert, directeur général des Postes, présida à l'assistance brillante, parmi laquelle on remarquait notamment: Mgr Micara, nonce apostolique, la plupart des membres du corps diplomatique, le Grand Maréchal de la Cour, le comte Lippens, ainsi que de nombreuses personnalités du monde officiel, le conférencier M. Jean Dubois, commissaire général aux expositions philatéliques.

Chez Mousson à Blankenberghe

Le Restaurant à la Carte par excellence, son menu à 35 fr. le dimanche, sa pens. renommée, 20, rue des Pêcheurs, tél. 415.18

Comment naquit ce « centenaire »

M. Dubois retraça de façon attrayante l'histoire de la poste — histoire qui remonte aux Grecs et aux Perses —, signala le rôle important joué dans ce domaine par les princes de Tour et Taxis, et rappela l'anecdote suivante, qui se situe en Ecosse, peu avant 1840:

A cette époque, c'était le destinataire qui devait payer le port des lettres, et le tarif variait proportionnellement à la distance. Or, ce jour-là, dans un petit village éloigné, le courrier apportait à une belle de l'endroit une lettre de son fiancé travaillant à Londres. La jeune fille souposa le pli, le retourna, l'examina un moment, puis soupirant le rendit au porteur:

— Je suis désolée, dit-elle, je ne puis accepter cette lettre... Il m'est impossible de payer le prix que vous me demandez.

Un voyageur, témoin de la scène, s'étonna de cette réponse. Une brève enquête dans le village lui apprit que le fiancé de la jeune fille opérât de la même manière, lorsqu'il recevait à Londres une lettre de sa promise. Mais les deux jeunes gens avaient convenu entre eux de signes secrets qu'ils inscrivaient sur les enveloppes; ainsi nos amoureux correspondaient régulièrement sans bourse délier!

Or, l'indiscret voyageur était précisément l'un des grands maîtres de l'organisation des Postes, Sir Rowland-Hill lui-même. Aussi, dès cet instant, il décida de modifier le système en vigueur et de faire admettre le paiement de la taxe au départ, et non plus à l'arrivée. C'est à la suite de cette... révolution postale, que naquit la vignette élégante que nous connaissons, et qui, tout en remplissant son rôle administratif, devint très rapidement un objet de collection, ainsi qu'un admirable instrument de propagande et de philanthropie.

ALFRED POUR DES BAS SOLIDES
 POUR DES BAS ELEGANTS
 39, rue Neuve, Bruxelles. Coloris mode en toutes qualités

Vedettes françaises et artistes belges

Les coulisses bruxelloises n'ont pas de secret pour ce vieux rat de théâtre, qui nous déclare, non sans amertume:

— Nous faisons fête aux vedettes françaises. Parfait; Je m'en réjouis. Elles le méritent... Et si, par surcroît, la France trouve en Pierre Richard Willm, Edwige Feuillère, Suzy Prim, Harry Baur, Sacha Guitry, Mireille et autres... des articles de propagande autrement efficaces d'ailleurs, et plus attrayants, que ces lourds et ineptes tracts allemands qui ne nous amusent plus... tant mieux! Tant mieux! Mais où je ne suis plus d'accord, c'est lorsqu'on nous impose, en même temps que ces vedettes, une troupe et une figuration complètement étrangères. Les artistes belges aussi doivent vivre! Plusieurs ont prouvé qu'ils étaient capables de con-

Faites tenir vos Cheveux des heures...

...et des années de plus!



Avec le Bakerfix brillantiné, vos cheveux, chaque jour, tiendront dix heures! Même si vous allez tête nue, au grand air, vous ne crairez pas d'être décoiffé... Et ils tiendront des années de plus sur votre tête, parce que le Bakerfix brillantiné contient le fameux extrait tonique de pétrole qui arrête la chute des cheveux et supprime les pellicules. Que vos cheveux soient ondulés ou plaqués, ils deviendront souples, soyeux, aérés... Ce sont eux qui brilleront, et non la graisse que vous mettez dessus!... Employez le Bakerfix brillantiné, car... les hommes doivent plaire.

Bakerfix Brillantiné

ner la réplique aux plus illustres comédiens français, de façon honorable, très honorable même. Trop, peut-être! Le contraste entre le premier rôle et ses repoussoirs en serait-il insuffisamment poussé? Simple et désobligeante supposition? Possible. Mais j'ai trop souvent assisté à cette scène pénible: le sympathique directeur revient de Paris. Toute la troupe se réjouit. Chacun aura certainement un bout de rôle dans cette pièce à succès, aux côtés du grand X... ou du fameux Y... C'est du pain sur la planche pour un bon moment. Hélas! Désolé lui-même, le directeur doit faire déchanter ses gens: « Mille regrets, les enfants! Pour monter la pièce avec X... j'ai dû prendre toute la troupe de Paris... Il n'y avait rien à faire... Le contrat est signé. » Et le comédien belge s'en va l'oreille basse.

VACU-MATIC l'économiseur d'essence
 jusqu'à 30 p. c.
 Meilleures reprises,
 augm. de puissance
VACUMATIC BELGE, S16 ACO
 20, rue du Pont-Neuf, Bruxelles.
 Tél. 17.78.30 225 fr. montage compris.



La peur de vivre

L'homme moderne, à la fois araignée et moucheron, s'emprisonne toujours davantage dans les fils de législations innombrables, obscures et multiformes, où il apparaît en victime de réglementations trop souvent imprécises et arbitraires qui compriment sa nature et substituent la peur de vivre à la douceur de vivre d'autrefois. Ainsi parle le Dr Carrel, cité par le Bulletin de l'Association pour la défense de l'Ourthe. Et à l'appui de cette citation, le Bulletin énumère une série de procès-verbaux, contraventions, jugements et amendes assésés à un tas de braves gens coupables de fautes insignifiantes et arrêtés le long des routes par des gendarmes ou des policiers communaux dont le zèle ne connaît pas de bornes. Nous avons pourtant pas mal d'ennuis déjà, par le temps qui court; les touristes étrangers qui fréquentent nos routes ne sont pourtant pas si nombreux qu'il faille les dégoûter de notre maréchassée et de notre pays. Pourquoi ne pas adopter le système suisse? Pourquoi ne pas donner au « délinquant » — qui est de bonne foi neuf fois sur dix — un avertissement quitta à l'envoyer devant le juge sous une double inculpation, en cas de récidive? Nul n'est censé ignorer la loi, c'est entendu. Mais qui oserait affirmer qu'il connaît le Code de la route?

La Belle Meunière

Rue de la Fourche, 51, Bruxelles.
Menus à prix fixe et à la Carte.

Les samedi et dimanche,
dîner-concert sans augmentation de prix.
Même maison à Anvers, rue Appelmanns, 17.

Les beaux-arts en province

Les socialistes du Hainaut qui, depuis pas mal d'années déjà, gouvernent la province, ont mis une sorte de coquetterie à en faire un centre d'éducation sociale. Les industriels libéraux leur font d'ailleurs une concurrence loyale et profitable au bien général: nommons l'Institut Warocqué. Les beaux-arts y ont leur part; l'impulsion donnée par Jules Destree, Paul Pastur, François André, continue à se développer. C'est ce qui nous vaut l'institution des Salons triennaux des Artistes du Hainaut. Le premier a été ouvert à Mons par un excellent discours de M. Alexandre André, député permanent, à qui M. Maistriaux a répondu avec cette bonne grâce, cet esprit d'à-propos que le bourgmestre de Mons met dans tous ses discours, même les officiels.

Cette exposition est fort intéressante. Qui donc a dit que le Hainaut n'était pas un pays de peintres? Les artistes qui exposent à ce premier salon hennuyer ont fait justice de ce bobard. A côté des anciens au talent consacré, comme de l'émouvant paysagiste Pierre Paulus, le charmant Anto Carte, Louis Buisseret, prix de Rome de 1911, Strebelle, quelques talents plus jeunes s'affirment avec force, comme le savoureux et puissant Léon Devos, Maurice Labtune, Claire Libiez-van Hassel, Francis et Suzanne André, le néo-classique Marcel Demotte, les sculpteurs Darville, Baisieux, Paul Joris, etc., etc.; ce n'est pas ici le lieu de dresser un palmarès. La première des triennales hennuyères est un succès.

La vie est belle...

si elle est garantie par LA MINERVE DE BELGIQUE, rue Royale, 63-65, à Bruxelles. Le décès dû à n'importe quelle circonstance, même à la guerre, est couvert à des conditions exceptionnelles.

Anvers-Rubianum

A l'approche de l'achèvement de la reconstruction de la Maison de Rubens (ne ferait-on pas mieux d'appeler cela la construction de la maison rubénienne), cette entreprise réalise toutes les espérances qu'on lui a prédites dès la naissance du projet: elle est devenue un sujet de discussions et de mécontentements de toute nature et le centre d'appétits budgétaires et d'autogobismes flamboyants puissants et impétueux. Certes, quand MM. le président Van Stratum et le bourgmestre Huysmans proposeront de reprendre la pieuse idée de feu le bourgmestre de Wael, qui lui-même s'était inspiré de propositions antérieures, ils partiront d'une initiative louable à tous points de vue et leurs intentions furent des plus méritoires. Mais ils commentent la faute de ne pas donner à la proposition sa portée nationale voire internationale.

Et ils furent submergés par les ambitions locales et l'autogonflement de notaires insuffisances. Là où Anvers — voire la Belgique tout entière — auraient pu — dû — créer quelque chose de grand, à l'échelle de l'artiste que l'on voulait glorifier, on a laissé écarter tout ce qui n'était pas de l'entourage immédiat des quelques-uns qui se disposaient à employer la gloire de Rubens pour se hausser à la notoriété et au rond-de-cuir chaudement encadré d'appointments, de droits d'auteur, d'expertises et certifications, etc., etc.

Et dès l'abord, la lutte s'engagea entre les would-be Rosses ou Bredius (du Mauritsinus): Le résultat? Les chefs se sont laissés bouculer, on a découragé les concours financiers et artistiques qui se présentaient, mais qui avaient le tort de n'être ni bureaucratiques, ni flamboyants, et l'on en est arrivé à ce qui est, maintenant, une manifestation mesquine qui désappointe tout le monde.

Le Rubianum, temple mondial de l'art brabançon du 17^e siècle, édifié à la gloire du plus grand artiste que produisirent les Bas-Pays, n'est plus qu'une façade reconstruite

à neuf de toutes pièces derrière laquelle on se dispute des emplois et des appointments avec rawettes... in spe... On aura beau faire venir à Anvers des ministres pour essuyer les plâtres, l'opinion générale est faite: c'est raté, c'est indigne du maître que l'on prétend glorifier, c'est infiniment moins que ce qu'Anvers pouvait et devait faire pour le plus illustre de ses enfants.

Pourquoi paraître vieux avant l'âge ?

Évitez la chute des cheveux en utilisant régulièrement la merveilleuse lotion du Dr Khoenaer, le seul remède sérieux et efficace connu depuis plus de 50 ans. En vente dans toutes pharmacies et parfumeries.

Anvers-Port

Encore un quoi qui a failli à son devoir primordial de rester en place. Il est vrai que celui-ci a une excuse: depuis Napoléon, il est resté bravement immobile, supportant les heurts des voiliers et des steamers, stoïque sous le passage des trains les plus lourds, rigides sous les charges les plus dures. Et s'il a changé de conduite, c'est que probablement il a vu le mouvement maritime se déplacer vers le Nord et qu'il a cru qu'il devait faire de même.

Rien de grave d'ailleurs, défaillance de la base inférieure des poutres (en bois) de soutien, destruction des fascines par le temps. En voilà pour quelques millions. Cet accident, venant à la suite d'une série d'autres du même genre, appelle dans le public une observation qui ne manque pas de rondement.

Les Anversois du port se demandent comment il est possible que, chaque fois que quelque déféctuosité se produit, on ne s'en aperçoit jamais avant que la catastrophe ne soit arrivée?...

Maintenant que tout le port chôme, ou à peu près, ne serait-ce pas l'instant bien choisi de faire une vérification générale et minutieuse, ne fut-ce que pour occuper le personnel?...

Mesdames « The Daisies » à Anvers

de l'inédit... du vivant... et qui attire du monde à Anvers (près la gare Centrale) en la magnifique et vaste Brasserie « Pélican » où le midi et le soir on sert « comme-chez-soi », boisson comprise, le menu à fr. 12.50 — et quel succès !!!

Sur les ponts de la Meuse

C'est une mise en scène nouvelle qui a été créée en Belgique par les ponts minés. Sur la Meuse, en plein Liège par exemple, le spectacle ne manque pas de pittoresque. Chaque ouvrage d'art possède une véritable garnison et les sentinelles sont muées au surplus en policiers. Sifflet à la bouche, elles appellent à l'ordre les conducteurs qui accèdent. Se placer au débouché d'un passage important, comme celui du pont des Arches, constitue une distraction qui en vaut bien d'autres.

Les véhicules foncent sur la rampe; puis, une fois à hauteur des herbes, se mettent à un train d'enterrement au ralenti, comme au cinéma. Bien qu'ils soient avertis de ces obligations, les usagers de la route n'y pensent vraiment que lorsqu'ils sont le nez sur les factionnaires. Il en résulte parfois de sérieux remous dans les colonnes motorisées. Quant au dispositif en barilieu et dans les vallées des affluents mosans, il est plus sévère encore. La prise d'identité est devenue constante partout. Les postes péliciaux opèrent avec le plus de diligence possible. Mais, personne n'échappe au contrôle qui est d'une excellente sévérité. Veillons!

En 1914, on n'y avait point pris garde. Que de fois vit-on au Sart Tilman et au plateau de Herve des officiers allemands en... vacances (et en civil, b' entendu) parcourir les lieux, carte en main! Personne ne songeait à les inquiéter. Et que de fois, lors des combats meurtriers de Queue-du-Bois et de Bellair, lors de l'assaut de la 14^e Brigade sous les ordres de Lüdendorf, les hommes du 1^{er} de Ligne furent

tirillés des maisons du village par des mineurs « étrangers » arrivés récemment dans la région et solidement armés? Parmi ces adversaires combien redoutables, il en est qui, munis de clairons de notre armée, sonnaient pour jeter le trouble : « 12e de ligne, cessez le feu ». Ce n'était pas si bête! Ces gens-là pensent à tout dans l'art de la surprise. Nous n'affirmons pas qu'en 1914 des centaines de soldats allemands sortirent tout équipés des magasins Tietz, rue de l'Université, mais nous tenons pour vrais les faits précités : ils sont actés dans les relations officielles des combats sous-Liège.

Le cheval de Troie peut conduire loin!

CAMBRIDGE le dernier salon où l'on cause... ambiance sympathique et printanière. Consommations exquises - Tous conf. - Personnel bien stylé. 21, r. Philip.deChampagne (à 50 m. Place Rouppé) Bruxelles.

Le buste du prince de Liège

La popularité du prince de Liège n'est pas un vain mot dans la cité liégeoise. Il y a deux événements que l'on n'y a jamais oubliés. C'est, lors de la Joyeuse Entrée du Roi Léopold et de la Reine Astrid, le geste de cette dernière offrant du haut du perron de l'hôtel de ville le petit prince au peuple assemblé dans le cadre symbolique de la Place du Marché. Ce geste a été commémoré par une fort émouvante statue qui occupe la place d'honneur dans la salle des Pas Perdus de l'antique Violette. Ce fut aussi, l'an dernier, l'inauguration de l'Exposition internationale de l'Eau. Le prince fut hissé par son père vers le microphone et dit d'une voix ferme : « Je déclare ouverte l'Exposition de l'Eau ». Enfin, voici que, tout récemment, la Reine Elisabeth a reçu au Palais de Laeken MM. Jules Mathieu, gouverneur de la province de Liège, Bologne, bourgmestre, Lohest et Buisseret, échevins, et leur a remis le buste en marbre du prince Albert, buste sculpté par elle, comme on sait. Ce buste sera exposé du 23 mai au 24 juin en la salle de l'Emulation à Liège, en même temps que d'autres sculptures, œuvres de S. M. la Reine. A cette occasion les organisateurs ont pensé à compléter cet ensemble par l'exposition de l'œuvre gravée de Luc Lafnet, jeune artiste liégeois, mort l'an dernier à Paris, et par une rétrospective du portrait dans la sculpture liégeoise (1800-1940).

JEAN POL Marchand-tailleur réputé, toutes les nouveautés à des prix imbattables 25, Rue Marché-aux-Herbes. — Téléphone: 11.52.44.

Jules Feller

Dans la hâte avec laquelle se livrent aujourd'hui les nouvelles de toute nature, la disparition de M. Jules Feller n'a guère été remarquée. C'est pourtant une personnalité verviétoise et nationale de premier plan qui s'en va, après une vie toute de labeur et d'études. Professeur de rhétorique à l'Athénée Royal de Verviers, professeur de philologie romane à l'Université de Liège, membre de l'Académie de Langue et de Littérature françaises, Jules Feller a déployé une activité extraordinaire dans le domaine de la philologie et du folklore. Il s'est occupé sans relâche de la vieille Société de Littérature wallonne et du grand dictionnaire wallon qui est une œuvre admirable.

La Société d'Archéologie et d'Histoire de Verviers a trouvé en Feller un collaborateur éminent.

Ils furent légion les élèves qui ont été pris par le feu sacré que leur communiquait le maître.

Combien d'entre eux se sont fait un nom en philologie et en littérature?

Le dernier ouvrage sur lequel Jules Feller travaillait est la toponymie de la si curieuse commune de Jalhay. Il en a fait une œuvre presque unique dans les annales des communes belges.

Jules Feller était né à Roubaix.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes 28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

MESSIEURS
Tous les articles
D'HYGIÈNE et CAOUTCHOUC
Tous les accessoires de
PHARMACIE et SPÉCIALITÉS
pour la
BEAUTÉ et SANTÉ de FEMME
sont en vente à
SANITARIA
Boulevard Anspach
1^{er} Etage.
70 BRUXELLES 70
Tant sur demande

Bien spécifier le tarif No 62

Liège — Guillemins — Val Benoit

La Société Nationale des Chemins de fer vient d'annoncer aux Liégeois que le trafic des voyageurs entre leur ville et les principaux centres du pays sera considérablement amélioré. Et toi!

Que la construction d'un pont provisoire au Val-Benoit est poursuivie de façon telle que le 17 juin, les trains passeront (un à un sans doute, mais ils passeront) pour rendre à la gare des Guillemins son activité et son utilité de jadis. Angleur rentrera dans la seconde position... Personne ne regrettera cette lointaine station haut perchée. Et retoi!

L'inauguration du pont provisoire donnera lieu, paraît-il, à des réjouissances. Dame, ce sera un événement de qualité que cette reprise du trafic normal avec l'Est du pays!

Saluons ici les Liégeois Delfosse, ministre des Communications, et les échevins Truffaut et Buisseret. Ils se sont démenés ferme pour que le trait d'union mosan soit rétabli.

Quant au pont définitif, c'est une autre histoire! Une chose est paraît-il acquise : c'est que le modèle des ponts jumelés en forme de « scenic railway » sera abandonné. On respectera le site et on construira un pont à poutres continues d'une hauteur aussi réduite que possible.

Mais quand commenceront les travaux? Mystère. On ne semble pas pressé, vu les événements! On veut faire des économies et laisser durer le provisoire que l'on bâtra pour dix ans...

L.G.
Entrepotaire.
Agent en douane agréé.
Agent maritime.
LOUIS GHÉMAR S.A. EXPÉDITEUR
GAND - NAMUR
BRUXELLES

Un « nonantenaire »

Au fait, on n'a jamais été fort pressé pour réaliser certains projets. Nous y pensons parce que précisément la ligne ferrée Liège-Namur aura bientôt nonante ans.

La concession de la dite ligne fut accordée en 1846 et l'on a mis quatre ans pour la construire! Il est juste d'ajouter que c'est un groupement anglais qui l'avait obtenue.

Chose curieuse, le trajet initial empruntait la rive gauche de la Meuse, comme il le fait toujours, mais à Huy on essaya en vain d'obtenir que le rail passât sur la rive droite. De sorte que Amay et toutes les grosses localités n'eussent pas été à portée du chemin de fer.

C'est, alors que pour atteindre Seraing et Ougrée et arriver plus près de Liège-Centre, on créa l'embranchement Flémalle, Val-Saint-Lambert, Seraing, Kinkempois, Longdoz. La ligne de la Meuse entra en exploitation en septembre 1850. C'est en 1855 que la compagnie anglaise céda ses droits à la Compagnie du Nord.

KLEBER Ses menus, 30 et 40 francs, vins compris. — Sa carte, 40, Galerie du Commerce. — Tél.: 17.60.37. Salons pour banquets.

Le Trou Colas

Le « Trou Colas » est un paysage vosgien connu de tous ceux qui battent pédestrement la région de Verviers. On y accède soit par Poilleur-Neufmarteau, soit par Jehanster.

Le promeneur du dimanche trouve là, à 8 kilomètres de Verviers, un but d'excursion tout à fait ravissant. Or, ce site splendide vient d'être frappé d'interdit. Désormais il faut emprunter la grand-route et suivre la Hoegne tumultueuse sans oser pénétrer dans le val romantique et charmeur du Heivy. Cependant, l'on circulait sur ce chemin depuis deux siècles! On n'y a jamais causé un seul dommage! Aujourd'hui du fil barbelé, — qui n'est pas celui de l'armée — barre le passage. Qu'on rende donc aux promeneurs le Trou Colas!

Pour vos chemises kaki adressez-vous à **Louis DE SMET** 37, RUE AU BEURRE — Grand choix, tous prix.

Toujours pas de « vice » !

Pauvre recteur magnifique! Infortuné Honoré! Voilà un mois qu'il a été « inauguré », que les cours de l'Université ont repris, et il ne lui a pas encore été possible de dénicher l'oiseau rare, *rara avis*, qui consentirait à se laisser nommer père Fouettard des étudiants. Oui, oui, Louvain est toujours sans vice-recteur. Cela devient un vrai vaudeville. Toutes les « éminentes personnalités » que l'on présente, ou bien refusent purement et simplement, ou bien, nous assure-t-on, jouent à cache-cache avec les émissaires d'Honoré. Pourvu surtout que ce dernier ne nous joue pas le mauvais tour de trouver une victime pendant que l'on compose à l'imprimerie ces lignes... Alors, quoi? Personne n'a envie d'être « monseigneurisé »? Voyons, Messieurs, voyons, un peu de bonne volonté, que diable! Faudra-t-il que le grand homme, celui de Malines, se mette à fulminer et brandisse la chicotte des mauvais jours?

Les passeports et Le Rouge Cloître

Pas besoin de visa, ni cachets ni rien... l'accès du Rouge-Cloître (NON réquisitionné par l'armée) est libre et on y respire un air prémonstracien... Tout est en fleurs et la terrasse fleurie du légendaire établissement peint en blanc attire plus que jamais les amis de la forêt! Pension, 45 fr. - Menus prix doux - Ts conf. - tout pimpant.

Les gaietés de la défense passive

Un garçon à l'allure martiale, dûment casqué, se présente:
— Défense passive. Je viens inspecter les caves.
Descente dans les noires profondeurs.
— Bonne cave, excellente cave. Hum... combien êtes-vous ici?

— Douze personnes.
— En ferons peut-être un abri collectif pour trente personnes. Dans ce cas, nécessité de démolir le soupirail.
— Ah!
— Oui. Recevrez papier officiel.

Retour à la lumière. Salut militaire. Notre homme se précipite dans la maison voisine.

Quelques jours plus tard, le papier officiel arrive. Il avertit le propriétaire de l'immeuble que sa cave est apte à recevoir douze personnes. « Bon, se dit cet homme, je caserai donc dans ma cave tout mon monde, puisque nous sommes douze. »

Le lendemain, arrivée du voisin. « J'ai reçu un avis, fait-il, m'avertissant qu'en cas de danger, nous avons à nous réfugier chez vous. Nous sommes neuf... »

Le surlendemain, arrivée de l'autre voisin. « On m'a notifié qu'en cas d'alerte, c'est dans ma cave qu'il vous faudrait vous rendre. »

Mystère et défense passive...

WALON Frères Déménagements. — Garde-Meubles, Pl. de Brouckère, 17.71.18, ne pas conf.

Une histoire de cirque

Un cirque qui « fait » la plupart des villes de Belgique planta récemment ses tentes pour quatre jours sur le territoire d'Héverlé, à deux pas de la ville. Il était baptisé « Nederlansch cirkus ». Néerlandais, nous, nous voulons bien... Quoi qu'il en soit, le personnel baragouinait exclusivement un pénible allemand. La population louvaniste, qui n'a pas oublié 1914, s'est inquiétée. Est-ce à juste titre? Nous n'en savons rien. Mais nous gageons que la Sûreté, qui vient d'être réorganisée, en sait quelque chose... Quoi qu'il en soit, les bruits les plus ahurissants ont circulé en ville. On a été jusqu'à affirmer que soixante-dix des employés du cirque en question avaient été bouclés sans bruit... Evidemment, on raconte tant de choses, et le Louvaniste moyen n'est pas mort de sa première exagération. Mais a-t-il tort tant que cela, le proverbe qui assure qu'il n'est jamais de fumée sans feu?

Outillage et accessoires d'autos "STANGO" 259, ch. de Charleroi, Brux. 37.58.78

Un singulier procès

Le temps va... Qui se souvenait encore de l'affaire Ombelets? Elle fit cependant pas mal de bruit voici un peu plus de quatre ans. Il est vrai que, depuis, des événements d'un autre genre ont secoué à suffisance les nerfs de ce grand oublieux qu'est le public... Il ne s'agit — rappelons la chose — ni plus ni moins que de la mystérieuse disparition, d'une clinique de Louvain, d'un bébé âgé d'une quinzaine de jours. Le Parquet suivit plusieurs pistes mais dut finir par jeter sa langue aux chiens. Et l'affaire fut classée. On la croyait définitivement enterrée. Coucou, la voici! Mais ce sont à présent les juges du tribunal civil de Louvain qui ont eu à s'en occuper. Les parents Ombelets, en effet, ont assigné la clinique en paiement d'une somme de deux cent cinquante mille francs, parce qu'elle aurait, par manque de surveillance, permis la disparition du bébé. Tout Louvain s'est passionné pour ce procès. « Coupable négligence! s'est écrié M. Olivier, qui représente à la barre les parents. On entrât dans votre clinique comme dans un moulin. Vous êtes responsables et vous aurez à en supporter les conséquences. » « Profonde erreur, ont répliqué M^{rs} Oliviers (avec sa ; il y a deux Oliviers dans cette affaire) et Veldekens; la surveillance était sérieuse et le fait, lui, imprévisible... » Là-dessus nos trois avocats se sont embarqués dans d'innombrables subtilités et finasseries juridiques. Qui a raison? Le tribunal a tenu la cause en délibéré. On verra bien. La Cour d'Appel, d'ailleurs, n'a pas été créée pour les chiens... Mais cet Olivier sans s, ça ne vous dit rien, ce nom-là? Voyons, rappelez-vous... Ce député fantôme qui démissionna ainsi que tous ses suppléants pour permettre au « Jef-de-Rex » de se présenter à une élection partielle et de ramasser triomphalement les casquettes? Un gentil garçon, au demeurant, visiblement plus à l'aise dans le Code que dans la politique.

Congés de détente

A chaque retour, quelle joie pour le militaire de retrouver sa meilleure amie, l'Export VANDENHEUVEL, la plus savoureuse des bières!

L'espionniste

N'ayant plus rien à faire en Norvège et n'ayant pu faire en Roumanie, en Yougo-Slavie et dans d'autres pays ce qu'elle fait habituellement, la « cinquième colonne » s'était abattue la semaine dernière sur... notre Pays-Noir. Du moins on l'aurait juré à l'audition de tous les bobards qui circulaient de bouche en bouche. Tous les gens « bien renseignés » avaient rencontré l'un ou l'autre « touriste » plus que suspect et qui parlait une drôle de langue. Tous avaient aussi que l'on avait déjà procédé à des arrestations dont le nombre variait de quatre à onze. Enfin, on cita, des faits

précis. Le curé de tel petit village de la périphérie agricole avait été arrêté, parce qu'il se livrait à des émissions clandestines de T.S.F. Des soldats étaient venus qui avaient repéré son installation et, quelques jours plus tard, on avait vu, c'était formel, des hommes du téléphone sur le toit de la cure. Et ce n'était pas tout. On avait aussi découvert un autre poste clandestin dans une guinguette, dont on avait arrêté le tenancier. Et là ce devait être encore plus grave, car on avait vu coup sur coup le parquet de Charleroi, puis un général en uniforme, accompagné d'autres officiers, pénétrer dans cette guinguette.

KNOCKE-ZOUTE GRAND HOTEL DE L'EUROPE
136, Av. Lippens - Tél. 610.60
L'hôtel qui répond à toutes vos exigences. Prop. Ch. Vonhove.

Le vrai du faux

Il y avait d'ailleurs dans tout cela une certaine part de vérité. Par exemple, il était bien vrai que le Parquet de Charleroi était descendu dans cette guinguette. Mais c'était simplement pour s'y rafraîchir après un constat de dégâts occasionnés par des lapins dans des propriétés voisines. Et c'était aussi pour se rafraîchir qu'un général, revenant d'une tournée d'inspection, avait lui aussi, quelques jours plus tard, arrêté sa voiture devant cette même guinguette.

Quant à l'histoire du curé... Des soldats étaient venus dans le village procéder à des exercices de repérage par le son et, si toute la population avait pu les voir, elle n'avait pas été aussi unanime à comprendre la portée de ces exercices, ni la raison d'être des appareils compliqués qu'elle avait pu contempler. Or, dans le même temps, le curé de l'endroit ayant décidé de renoncer à son abonnement au téléphone, des préposés de la régie vinrent couper la ligne et durent, pour ce faire, monter sur le toit de la cure. Naturellement, les gens « bien renseignés » rapprochèrent les deux faits, et c'est ainsi que le brave homme de prêtre devint un sinistre espion.

C'est ainsi que naissent les bobards.

DES CHAMBRES TRES LUXUEUSES AU **MIDI-PALACE, 21, Bd Jamar** 20 et 25 fr.

Autres bobards

Ou bien ces bobards peuvent naître... dans la bouche d'un ministre. Et c'est M. Pierlot qui l'a lui-même démontré dimanche, à Charleroi. Sur la politique extérieure du pays et sur son effort militaire, M. Pierlot n'a rien dit que d'excellent, encore qu'il n'ait rien dit de neuf. Et chacun peut souscrire sans réserve à ses déclarations.

Mais sur le terrain financier et économique, force est bien de constater qu'il s'est appliqué d'une manière assez entortillée à nous faire prendre des vessies pour des lanternes. Par exemple, il a estimé que « le fait de retirer de la circulation environ un milliard de francs de billets, grâce aux rentrées de nouveaux impôts, contribuera à maintenir une situation monétaire saine et à éviter les excès de l'inflation ». A ce compte-là, la situation monétaire serait encore plus saine si l'on imaginait assez d'impôts pour retirer tous les billets de banque. Sans compter que, s'il y a tant de billets en circulation, ce n'est assurément pas la faute de ceux qui n'en ont pas toujours assez pour payer leurs impôts. Au surplus, le procédé est assez curieux qui consiste à recourir à l'impôt pour assurer la trésorerie. Bref, on n'a pas vu très clair dans cette partie de l'exposé de M. Pierlot. Quant à son chapitre sur la nécessité des restrictions, on y souscrit assurément plus volontiers si le Gouvernement lui-même préchant d'exemple. Mais force est bien de constater que ce n'est pas toujours le cas et que nos ministres, pris tous ensemble, sont à peu près les seuls Belges à se comporter encore, sous le rapport des dépenses, exactement comme s'il ne s'était rien passé depuis le 1^{er} septembre dernier.

UN VETEMENT DU TAILLEUR **BRYSKERE**
est un vêtement de qualité, d'élégance et au prix très raisonnable. 91, Bd Adolphe Max
= Tél. : 17.68.29 =

Louis MEEUS Ses Liqueurs - Cognac
Rhum - Le Cordial Meeus
— ANVERS — Dép. à Bruxelles. T. 17.93.18.

Le procès monstre

Sauf appel de l'un ou l'autre prévenu contre la décision de la Chambre du Conseil le renvoyant en correctionnelle, c'est le 12 juin prochain que commencera à Charleroi le procès monstre des inculpés dans l'affaire des exemptions frauduleuses du service militaire, plus connue sous le nom d'« affaire des épileptiques ».

Bien que, en vertu de la loi du 5 décembre 1936, applicable depuis le 16 du même mois, seuls peuvent encore être poursuivis les délinquants dont l'exemption frauduleuse est postérieure à ce 16 décembre 1936, il n'y aura pas moins de 204 accusés que défendront une soixantaine d'avocats. Et la salle des pas-perdus du premier étage du Palais de Justice, malgré ses vastes proportions, risque d'être trop petite pour contenir pareille foule. En tout cas, lorsque le siège aura pris place et les inculpés et leurs défenseurs, il ne restera guère d'espace libre pour les nombreux curieux que cette affaire ne manquera pas d'attirer.

Et ce procès, dont on prévoit que les débats dureront une quinzaine de jours, sera sans doute le plus grand procès correctionnel de nos annales judiciaires.

Pour bien manger. Auberge du Père Boigelot.
Gare de La Hulpe. Menus et carte. Cuis. faite par le patron.

La fête de Jeanne d'Arc

Ce dernier dimanche, tous les autobus parisiens étaient pavoisés de drapeaux tricolores pour la fête de Jeanne d'Arc, dont le souvenir demeure le plus ferme et le plus gracieux symbole d'union nationale française. Plus de cortèges. Ceux qui les eussent composés sont pour la plupart aux armées. Mais que d'hommages individuels dont le chef de l'Etat M. Albert Lebrun et ses ministres furent les premiers à donner l'exemple. Que de jonchées de fleurs autour des socles des trois statues parisiennes de Jeanne d'Arc !

Et quelle foule à Notre-Dame pour écouter le panégyrique de la Pucelle !

Signe des temps et, qu'observateurs impartiaux, nous ne saurions négliger de noter.

« CALINGAERT » 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85.
Le Blanchissage « PARFAIT » du col et de la chemise.
Livraison à domicile.

Maurice Thorez serait-il en Allemagne ?

D'importants agences et journaux français affirment tenir de source sûre que Maurice Thorez, ci-devant chef communiste et actuellement déserteur et accusé de haute trahison, serait en Allemagne, dans le duché de Bade pour préciser où, sous la protection des autorités hitlériennes; cet individu se livrerait à des manœuvres contre les Alliés. Voilà qui dépasserait de beaucoup les sales petites manigances par T. S. F. des « traîtres de Stuttgart » qui, chez leurs auditeurs, suscitent autant d'ilarité que de dégoût.

Mais l'information en question est-elle exacte ? Maurice Thorez en serait-il tombé vraiment à ce degré d'abjection ?

HOTEL D'ESPINOY
37, Gd'Place, Tournai. — La cuisine du patron (D. Letulle).

Pourrait-on se douter de cette « évolution » ?

Au cours des réunions publiques d'avant guerre, un de nos collaborateurs parisiens, fort intéressé par la vie publique, eut maintes fois l'occasion d'entendre l'« orateur » Maurice Thorez. Et parfois aussi, mais plus rarement, nous nous sommes rencontrés, à l'issue de ce que ce jeune snob ouvrier, autodidacte et infatigé de soi-même, de ses slogans, de son physique, qui n'était pas antipathique, il s'en

faut, appelait le «rassemblement des masses». «A notre âge, nous dit notre correspondant, on devient quelque peu sceptique. Et bien que nous ne missions pas en doute la sincérité de cet avantageux gars du Nord, nous nous disions que, malgré tout, il ne pouvait ignorer que l'origine des fonds qui alimentait sa puissante propagande, provenait de Moscou».

Et c'est cela qui nous rendait quelque peu suspect cet avantageux Maurice Thorez.

Chez FADEL «Le Bistro du Port», Cab-Danc Optimiste dès 9 h. et tte la nuit. (Gal Princes. Brux.)

Mais toute cette propagande coûtait fort cher

C'est ce qu'un jour nous fîmes remarquer, sinon à Maurice Thorez lui-même, du moins à un de ses principaux lieutenants, lequel, tout comme son chef, se trouve être présentement en état de désertion à l'égard de son pays, la France.

Le lieutenant du «camarade» Thorez répondit: «Nos ressources, nous les tirons de tous les versements que nous font nos adhérents. C'est grâce à eux, à eux seuls, que nous subsidions notre propagande et que nous éditons notre journal l'Humanité».

C'était là un mensonge. Un mensonge dont notre interlocuteur était peut-être dupe lui-même. Mais, malgré tout (voir suite) c'était, nous ne saurions assez le répéter et le souligner, un mensonge...

G. PIERI 174, chaussée de Waterloo. NOUVEAUTES DE PRINTEMPS EN TISSUS et SOIERIES

Où allaient les fonds des syndiqués ?

Le grand organisme centralisateur et « fédérateur » du syndicalisme français est la Confédération générale du Travail et c'est cette grosse et riche « légume » de père citoyen Jouhaux qui, depuis des lustres, la dirige. Nul n'est plus madré, plus roublard et n'a plus souvent tourné à tous les vents des opportunistes que le père Jouhaux avec qui le gouvernement de la République se trouve, malgré tout, bien obligé de compter.

Mais c'est à la Confédération générale du Travail, et non pas au parti communiste qu'allaient les cotisations.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Alors ?

Alors les communistes se trouvaient dans la situation de ne pouvoir compter que sur leurs propres ressources qui étaient infimes et irrégulières. Mais pour leur propagande qui était intense et qui donna d'importants résultats électoraux, où trouvaient-ils de l'argent, sinon à Moscou ? Ce que, « comme de bien entendu », les animateurs communistes n'ignoraient pas, ne pouvaient pas ignorer...

Sous le prétexte de refaire « l'unité de la classe ouvrière », ils entrèrent à la C. G. T. qu'ils noyautèrent. Ce qui leur permit, lors de la victoire du front populaire, de jouer le rôle démagogique que l'on sait, de saboter l'exposition universelle de 1937 (mais la section de l'U. R. S. S. était fin prête au jour fixé !) et de désorganiser l'économie de leur pays à un point tel que les compères Staline et Hitler crurent que le moment était venu de réaliser leur conspiration contre la civilisation libérale et chrétienne.

GLOBE Menus à 12.50, 15 et 20 francs **UCCLE**
621, AVENUE BRUGMANN 621

Quel type Maurice Thorez représente-t-il ?

Au premier abord, il faut bien le dire, Maurice Thorez, ce grand gars du Nord, ancien ouvrier mineur, « faisait sympathique ». Son visage était ouvert et son éloquence chaude et directe attirait de vastes auditoires. On lui

« **RADIO-DEPANNAGE** » Serv. TELEFUNKEN
44, Bd. Anvers — Tél. 17.71.36

savait gré d'être un véritable enfant de la classe prolétarienne. C'était un autodidacte, mais un autodidacte intelligent. Les discours qu'il prononçait, les tracts qu'il rédigeait touchaient leur but, augmentaient le nombre de ses adhérents et certainement, dans son Kremlin, le tzar rouge devait-il être satisfait de la besogne accomplie en France par ce « missus dominici »...

Location 3 autos sans chauffeur Garage H. Braibant
32, r. de Stassart Ixelles. P. de Namur. T. 11.33.44 et 11.61.88

Alphonse Daudet et la politique

Des papiers posthumes d'Alphonse Daudet furent publiés au cours de ces dernières années. A l'occasion du centenaire du grand romancier, « Toute l'Edition » de notre distingué compatriote et ami Joseph Van Melle en détache le passage suivant :

« O politique, je te hais.

» Je te hais parce que tu es injuste, criarde et bavarde; parce que tu es l'ennemie de l'art et du travail; parce que tu sers d'étiquette à toutes les sottises, à toutes les ambitions, à toutes les passions.

» Aveugle et passionnée, tu sépares de braves cœurs faits pour être unis; tu lies au contraire des êtres tout à fait dissemblables.

» Tu es le grand dissolvant des consciences, tu donnes l'habitude du mensonge, du subterfuge, et grâce à toi, on voit des honnêtes gens devenus des amis de coquins, pourvu qu'ils soient du même parti ».

On ne saurait mieux dire. Et que ces lignes redeviennent aujourd'hui d'actualité!

Le Lido à GENVAL Dimanche prochain, déjeunement de tous poissons. Succulent dîner : Potage, trois plats et dessert.
Téléphone 53.63.70 Dimanche 15fr. En semaine: 12 fr. Pension.

Le drap de lit

On vient de reprendre, au Théâtre des Arts, à Paris, le vieux mélo, un peu arrangé, de Denney et Mallian; « Marie-Jeanne ». Et le public pleure comme il est de règle à tout bon mélo. A ce propos, le « Ori de Paris » rappelle une anecdote d'autrefois:

Un soir, à l'Ambigu, précisément à une représentation de « Marie-Jeanne » en 1845, un spectateur assis au premier balcon, non loin de la scène, fit entendre un fort sanglot, comme s'il était très ému par le drame.

L'assistance tourna vers lui ses regards. On le vit porter un mouchoir à ses yeux.

Et, sans cesser de tamponner ses paupières, il passa à son voisin l'extrémité de son mouchoir qui était de grandes dimensions.

Le voisin qui, à son tour, s'était mis en devoir d'essuyer ses larmes, offrit à un autre spectateur assis près de lui le bout du linge blanc qui n'en finissait plus.

Un quatrième spectateur, puis un cinquième, à la suite au balcon, se servirent simultanément pour étancher leur flux lacrymal. d'une bande de toile plus longue qu'un drap de lit...

Ce soir-là, Marie-Jeanne ne put réussir à toucher les âmes sensibles.

BERRY La Taverne Bodega, Pl. Brouckère, T. 11.59.24
Orch. tzigane à p. de 20 h. Ouv. tte la nuit

Tristesse

Le monsieur mélancolique posa un coude sur la table du café où d'habitude il prend l'apéritif

— Jean dit-il au garçon, un vin blanc bien gommé... c'est pour effacer de grosses idées noires

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles

Un bock avec M. Georges Vaxelaire

Consul général de Pologne

M. GEORGES VAXELAIRE

Pareil en cela à quelques-uns de nos compatriotes qui ont le goût des belles fêtes et qui aiment à recevoir, à protéger, à intervenir, M. Georges Vaxelaire se repose du souci des affaires en pratiquant « in partibus » la plus aimable des diplomaties : la diplomatie honorifique, qui est aussi une diplomatie onéreuse. Dans son bel hôtel de l'avenue de l'Astronomie, cafeutré de tentures anciennes, de tapisseries aux armes de France et de tapis précieux, sous le sourire des maîtres du XVIII^e dont il possède de merveilleux spécimens, tout le Bruxelles diplomatique a défilé. Mais M. Georges Vaxelaire, issu d'ancêtres français et resté moralement très près de sa patrie d'origine, a toujours cultivé les diplomates des pays amis de la France. Il a été consul de Turquie, et la Turquie de M. Vaxelaire était celle de Pierre Loti, puisque le diplomate turc, que ce titre de consul lui permettait de traîner à Bruxelles, était le grand poète Abdullah Hamid; il s'est intéressé à l'Albanie et ne voilà-t-il pas que l'Italie, fâchée, a confisqué l'Albanie que protégeait M. Vaxelaire... Restait la Pologne, et cette Pologne-là, alliée de la France malgré les ombres de 1935-1939 — M. Georges Vaxelaire y reste attaché dans la mauvaise fortune après l'avoir adoptée dans la bonne : Car M. Georges Vaxelaire ne se contente pas seulement d'aimer à faire plaisir : c'est un chic type, incapable d'un lâchage... Dans les heures de détresse où elle vit, la colonie polonaise trouve en son consul général un sûr réconfort.

Le 3 mai dernier, la Pologne a célébré dans l'exil son premier anniversaire national. Georges Vaxelaire a donné de sa personne comme d'habitude. Il a ouvert sa maison toute grande, donné partout le coup d'épaule. Comment cela s'est-il passé ? J'ai voulu aller le demander au plus aimable des Consuls généraux.

J'ai trouvé M. Georges Vaxelaire dans son bureau Empire, au milieu des feuilles dactylographiées de sa prochaine pièce. Et je lui ai demandé sans autre préambule :

— Pourquoi donc aimez-vous tant que ça la Pologne ?

— J'aime la Pologne, m'a répondu M. Vaxelaire, parce qu'elle a gardé le culte du geste, l'amour des aciers étincelants, la passion du cheval. Pour aimer la Pologne, il faut être un peu poète... Avec les lanciers de Lublin et de Lodz, vient de disparaître une forme de guerre éclatante et sublime. Le tank a crevé la dernière fresque.

Lorsqu'on s'imagine que les cavaliers polonais, les fontes chargées de bombes, ont trouvé le moyen de s'approcher des tanks à portée de jet et d'en démolir un certain nombre, on reste muet d'admiration. Et peut-être faut-il admirer plus encore les hommes qui, mettant pied à terre, se sont glissés sous les énormes machines et en ont fait sauter... peut-être moins que ne l'ont dit les canards, mais en tout cas beaucoup plus que le vainqueur ne l'avoua. Car on commence à savoir aujourd'hui que la guerre de Pologne a coûté relativement cher aux Allemands, si l'on tient compte de l'infériorité des armements qui leur étaient opposés. Et l'on ne peut s'empêcher de songer à part soi : « Qu'auraient fait de pareils Titans, s'ils avaient été commandés convenablement ? »

— ...Et s'ils n'avaient été attaqués dans le dos...

— Mais voilà ! En Pologne, on aimait trop à mourir. Que faire, vous dira cet économiste à lunettes, d'un pays où l'on se passe volontiers du nécessaire et jamais du superflu, d'un pays où le duel et le cheval sont encore de toutes

les fêtes, d'un pays où l'on danse comme on se bat en attendant de se battre comme on danse, et dans les banques desquelles les grands patrons, avant de dicter leur courrier, baisaient la main de leur sténo-dactylo ?... Que faire d'une nation où il y a encore de vrais princes et de vrais paysans, de vrais saints et de vrais brelandiers, et dont les chefs d'Etat professent le piano, comme M. Paderewski, ou la haute voiture, comme hier M. Beck ? Nous regardons la Pologne de l'œil de l'artiste. C'est pourquoi nous l'aimons. Ses voisins lui vouent la haine que la fourmi anthropophage réserve à la cigale insolente. En la frappant au visage, l'Allemand a l'impression qu'il vient de mettre la fantaisie knock-out. (Ce qui le prouve, c'est que, partout où le Prussien rencontre du désordre, il appelle cela proverbiallement : « une boutique polonaise » (polnische wirtchaft). Le bolchevik, en l'envahissant, châtie une féodalité qui le marguaît. Le Tchèque se détourne de cette compagne d'infortune qui a le tort d'être dévote. Le Balte, au contact de ce peuple de Papistes, se sent repris d'une belle ardeur luthérienne. Entourée d'un cercle de machoires exhibant tous leurs crocs, la Pologne, pêle-mêle, faisait de grandes œuvres et quelques grosses sottises. On eût dit d'un couvreur somnambule en train d'achever un toit dans une hâte magnifique, tandis que l'échelle qui le porte, millimètre par millimètre, glisse à l'abîme. Aujourd'hui, la Pologne par terre, l'observateur hostile ricane. « Convezex, dit-il, que la Pologne était impossible ! » Le sage lui répond : « Ce qui est impossible, c'est une Europe orientale sans Pologne ; car la Pologne, malgré ses fautes et ses défauts, doit demeurer là-bas comme l'exemple d'un peuple vertical, au milieu des peuples qui vivent à quatre pattes... »

LE DESTIN DES VAINCUS

— Que le destin des Polonais vaincus soit affreux, reprend M. Georges Vaxelaire, il n'y a aucun doute possible à cet égard. Evidemment, mes renseignements personnels sont peu de chose. Mais j'ai l'impression que les officiers polonais captifs sont les moins maltraités de toute la nation. Je dis « les officiers » parce que, pour les soldats, ce sont de gigantesques travaux forcés qu'on organise avec leurs masses. Mais les officiers sont dans des camps, et le régime qu'ils subissent semble analogue à celui de 1914-1918 avec, bien sûr, des restrictions alimentaires terribles. Mais enfin, quand on leur envoie un colis, ce colis arrive. Disons-le honnêtement.

En voici la preuve. J'avais fait la connaissance ici d'un jeune diplomate, Edward Iwaszkiewicz, qui est en même temps un écrivain de très grand mérite, et dont la dernière création, « Chopin », a connu à Varsovie un succès sans pareil. Iwaszkiewicz songeait à traduire sa pièce, il était en pourparlers avec un spécialiste français qui s'offrait pour ce travail. Il m'avait tenu au courant de son projet, et moi-même, j'avais proposé mon entremise pour qu'un théâtre de Bruxelles lui ouvrît ses portes. La guerre éclate, le diplomate poète saute à cheval, comme tout gentilhomme de la vieille Pologne. Le voilà prisonnier. Je reçois de lui une carte, très brève naturellement, dont je comprends les termes couverts. Iwaszkiewicz a fait. Je fais expédier un colis ; le destinataire m'en accuse réception. Mais, en même temps que je faisais cet envoi au camp de Dachau,

LIÈGE
Tél. 17.417

Chapson *fin*

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION

J'apprenais que le maire de Varsovie, le splendide Starzynski, était lui aussi captif. Je l'avais connu là-bas; je m'autorise de ces souvenirs de mes séjours en Pologne pour lui envoyer à lui aussi quelques douceurs. Elles me sont renvoyées d'Allemagne avec la mention: « Inconnu ».

— Starzynski, qui a le tort d'être un civil ennemi de l'Allemagne, a-t-il été abattu comme tant d'autres?...

— Je l'ignore, répond Georges Vaxelaire; mais cet « Inconnu », coupant comme un rasoir national, ne me dit rien qui vaille... On en vient à se demander, lorsqu'on est mis au fait de certaines catégories de représailles teutonnes, si le courage est une vertu qui change de nom quand elle change de camp, ou même tout simplement quand elle change d'habit?

RAFLES

Georges Vaxelaire poursuit: Lublin, ville charmante et prospère, est devenue un lieu dantesque. Cracovie, vénérable centre intellectuel, a été particulièrement frappé... Un témoin échappé de cette géhenne, grâce à de très hautes protections, m'a raconté la façon dont l'occupant a réglé le destin de l'Université.

Ce fut d'abord, pendant quelques jours, le calme le plus plat. Il semblait que les envahisseurs n'eussent nul souci des intellectuels cracoviens, qui d'ailleurs, fort déconfits, se tenaient cois.

Un matin, ces Messieurs reçurent une convocation régulière, émanant du recteur, d'avoir à se trouver d'urgence à l'Université pour y recevoir des instructions. Ils accoururent — sauf deux ou trois professeurs souffrants. Et lorsqu'ils furent rassemblés, ils virent apparaître un agent de la Gestapo, qui leur intima l'ordre de monter incontinent dans des camions qui les charrièrent vers un lieu de détention comme du vulgaire bétail...

Pas un d'eux n'eut même le temps d'avertir sa femme ou de se munir d'une brosse à dents...

Quant aux professeurs qui n'avaient pas répondu à la convocation postiche parce qu'ils étaient malades ou absents, la Gestapo leur a provisoirement fichu la paix... N'est-ce pas assez curieux?

— C'est très logique au contraire. Votre serviteur a vu (pour son malheur) les Allemands opérer en Belgique dans les régions des étapes où ils ont déployé le mieux leurs talents: souffrez qu'il vous démontre le procédé et le raisonnement de la police allemande, qui est supérieurement montée...

En pays occupé, les besoins de police répressive ne doivent en général pas tendre à faire du « fini » ni du beau travail. Parce qu'il y faudrait trop d'hommes, et parce que nul n'ignore qu'en territoire ennemi la complicité de l'habitant, réfractaire par principe, rend le détail des besoins de police ardues et souvent décevantes. Conclusion: l'essentiel est de faire vite et de frapper au centre; on créera d'abord et surtout l'épouvante et on réservera la persécution figolée pour l'après victoire où on en aura le loisir et les moyens...

BOITEUX

Pour tout raccourcissement, paralysie, amputation, fracture, déformation du pied, de la jambe, et de la colonne vertébrale, demandez la brochure gratuite N° 21

Notre nouveau système d'appareillage orthopédique imperceptible permet d'utiliser des chaussures de série en portant l'appareil sous le bas



AVANT



APRÈS

ÉGALISATION
BRUXELLES
85, rue Antoine Dansaert

Il me souvient qu'en 1916, les Allemands avaient convoqué dans certaines régions notre population mâle tout entière afin de procéder à des enlèvements de travailleurs. On avait comminé les peines les plus sévères contre les abstentionnistes. Les triage et rafle effectués, on les laissa pourtant bien tranquilles, ces abstentionnistes. Pourquoi? Parce qu'on avait obtenu l'essentiel: des travailleurs en suffisance et que, pour atteindre les malins qui s'étaient dérobés, il eût fallu des enquêtes, des visites domiciliaires, des prises de corps individuelles qui requièrent du temps, de l'énergie, de la main-d'œuvre... Dans le présent cas, la Gestapo a un but: supprimer l'Université, la supprimer sans recourir à des arrestations individuelles qui font sensation et donnent du tintouin. Elle opère par coup de filet. Le coup de filet réussi, pourquoi s'occuper de quelques ailettes évadées?...

— D'autre part, reprend Georges Vaxelaire, d'après des nouvelles dignes de foi, ce n'est pas seulement au cerveau du pays que l'Allemagne s'attaque... De source médicale, je tiens pour à peu près sûr qu'on s'emploie, dans certaines conditions, à préparer des stérilisations partielles...

— Rien de surprenant à cela. M. Hitler, c'est une justice à lui rendre, est d'habitude constant dans ses desseins. N'a-t-il pas très nettement posé le problème du « dépeuplement » des races qu'il qualifie « d'inférieures »? Voyez Rauschnig « Hitler m'a dit ». Et si Rauschnig vous semble suspect, parcourez la littérature idéologique du régime qui est patente, et qui vous édifiera... Et j'ajouterais que, s'il faut s'indigner, c'est peut-être moins contre le responsable de la doctrine — qui joue son jeu — que contre les idéalistes qui lui ont poussé en mains la tierce haute en atout avec laquelle peut-être il menace de nous « tamerlaniser » tous à la sauce Gengis-Khan...

— Vous êtes pessimiste! soupire M. Georges Vaxelaire...

NOTE RECONFORTANTE

Et comme le caractère de l'aimable auteur de tant de comédies marivaudantes n'est pas de s'assombrir à d'horribles visions de mort et de stérilité, le consul général de Pologne veut bien m'affirmer que sur notre sol au moins, le spectacle de l'entraide que se prêtent les Polonais est chose touchante et qui montre, une fois de plus, le caractère magnifique de cette race au front nimbé de légende et d'héroïsme...

— Au début de la guerre me dit-il, les Polonais réfugiés entrèrent assez nombreux ici, puis les visas se firent difficiles à obtenir; aujourd'hui, on n'en délivre qu'avec l'accord français, et le consulat général de France s'y refuse presque toujours.

Pendant, il était entré en Belgique assez de Polonais pour que leur présence créât un problème. Les Polonais résident en Belgique, bien que fort appauvris eux-mêmes, firent preuve d'une générosité extraordinaire.

S'il s'agissait de Polonais aptes à servir, on leur fournissait le moyen de gagner la France; si c'étaient des incapables, sans aucune distinction confessionnelle, on les soutenait à qui mieux mieux. Et c'est ainsi que l'« Entraide », que les « Amitiés polonaises » ont réparti leurs secours aux Israélites comme aux chrétiens, aux descendants des Castellans comme aux ouvriers en détresse. Quant au personnel diplomatique depuis le départ de M. Mosciski, dirigé par un chargé d'affaires, il continue sa tâche dans des conditions matérielles difficiles, il aide de son mieux aux détresses des compatriotes en exil...

Mais si vous parlez devant quelque Polonais resté en place, de ces misères et du secours qu'y apportent les moins éprouvés d'entre eux, on esquivera la réponse ou l'on parlera légèrement de ces choses. Que voulez-vous? Dans tout vrai Polonais, j'entends par vrai Polonais celui qui monte à cheval, il y a toujours, il y a toujours la pudeur, la fierté du gentilhomme!

LA CAUDALE.

ALC

*Pour se raser
parfaitement*




N'IMPORTE OU!

LORSQUE
L'EAU COURANTE MANQUE,
SANS BLAIREAU,
UTILISEZ LA

CRÈME RAPIDE

DOUCE A L'ÉPIDERME

241

Avec  se raser devient un plaisir



PROPOS D'ÈVE

Vie en commun

Ma petite enfant,

Si je comprends bien ta lettre, on t'aurait conseillé, suggéré, tu aurais envisagé la possibilité de te réunir avec quelques amies pour faire, en ces temps difficiles, ménage commun. Avantages présumés : plus de confort pour toutes avec moins de frais pour chacune, la solitude, et le cafard né de cette solitude, vaincus par la compagnie constante d'êtres du même âge, ayant sensiblement le même genre de vie, les mêmes occupations. Tu es perplexe, tu hésites, et tu me demandes conseil.

Que le rôle de conseillère est donc difficile ! Si je m'élève contre ton projet, tu auras vite fait d'accuser mon insociabilité naturelle, mon « ourserie » et le souci — que tu trouves un peu démodé, avoue-le ! — de préserver une chère indépendance. Si je l'approuve, j'aurai scrupule à te lancer dans une aventure d'où tu peux rapporter rancœurs et déceptions. Alors ? si tu veux bien, nous allons examiner le problème sous toutes ses faces.

Tout d'abord, et avant tout, as-tu les nerfs solides, mais là, ce qui s'appelle solides et même inébranlables ? Es-tu capable de supporter quotidiennement, sans faiblir, les travers, les habitudes, les manies de trois ou quatre de tes semblables ? Réfléchis-y bien. Les gros défauts, nous nous en arrangeons assez bien, ils se voient de loin, nous sommes armés contre eux, mais les manies, les tics, contre lesquels on sent qu'il serait déraisonnable de se fâcher, mais qui peuvent renouveler l'agacement au point de vous obséder, de vous rendre toute tâche ardue, toute réunion presque intolérable ! Pense qu'il nous faut parfois appeler à notre aide toute notre affection pour les supporter chez ceux que nous aimons le mieux...

Tu me diras que tu es calme et patiente. Alors, seulement, nous pouvons envisager — mais sous toutes réserves, et moyennant toutes sortes de conditions — la vie en commun. Si tu t'y résous, ma petite fille, ne le fais que si cette vie a été réglée à l'avance, minutieusement, et dans les plus petits détails : participation aux frais, emploi du temps, répartition du travail, attribution des compétences. Ne crois pas qu'en donnant à chacune, à tour de rôle, la direction du ménage, en établissant un roulement des pouvoirs, vous arrangerez les choses plus équitablement. Non, mon enfant, non : les changements trop fréquents de ministères ne sont pas plus profitables aux petites sociétés qu'aux grandes. Quand vous aurez, d'un commun accord, choisi votre gouvernement, parmi les plus entendues, les plus économes, ou les moins occupées d'entre vous, tenez-vous-y. Qu'une femme intelligente et sensée fasse tous les jours la même chose, aux mêmes heures, elle le fera vite et bien, surtout si elle sent qu'elle jouit de la confiance de la communauté. Les besognes en commun ne vous marqueront pas : ménage, vaisselle, couture ; j'imagine très bien un atelier joyeux, où chacun se partage la besogne, une vaisselle promptement essuyée et rangée en passant par tant de mains expertes, et même des légumes épluchés en groupe, aux sons de la T. S. F. ou du phonographe. Mais qu'une seule reste chargée de la cuisine, et que les autres se bornent à des suggestions de menus. Ceci est très important : les rivalités de cordons bleus sont virulentes, crois m'en.

TISSUS DE LUXE
 « NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES
 38. RUE GRETRY

Ceci, c'est pour le domaine matériel. Pour le domaine moral, c'est plus important, et là, les embûches et les pièges où risquent de périr votre belle humeur et votre bonne entente, sont plus nombreux. Il faudra établir tout d'abord une règle stricte de discrétion : pas de confidences, et pas de questions ; que le courrier et le téléphone soient sacrés pour toutes, qu'aucune inquisition ne soit exercée sur la vie intime et les sentiments secrets de chacune, qu'aucune remarque ne s'exerce sur un air de tristesse ou de gaité inaccoutumée...

Mais c'est le couvent ! me diras-tu. Eh ! Ai-je prétendu le contraire ? C'est bien pire que le couvent, c'est le phalanstère. Dois-je te dire que j'ai toujours eu horreur des phalanstères ? Vois-tu, mon petit, il m'est arrivé, bien des fois, de faire l'épreuve du ménage en commun avec des amies. Deux fois seulement, l'expérience a réussi. Mais il s'agissait, ces deux fois-là, d'êtres d'exception, que j'aimais et que j'admiraï, qui n'étaient qu'élegance morale et physique, et de qui, humblement, je prenais des leçons. Les autres ne m'ont laissé que blessure, rancune et déceptions. Jamais cela n'a été tragique, parce que, raisonnablement, je m'effaçais, je pliais... Mais crois-tu qu'il soit bien drôle de toujours s'effacer, de toujours plier ?... Réfléchis donc, réfléchis bien.

Je sais d'avance ce que tu vas me répondre : « Ma bonne marraine, l'eau a coulé depuis que vous étiez jeune. On élève la jeunesse autrement et mieux que dans votre temps. Les camps d'éclaircissements, les groupes sportifs, le camping nous ont appris à nous arranger de la communauté. Nous y sommes faites, et nous y trouvons des charmes, l'esprit d'équipe a aboli chez nous égoïsme et vanité, et développé par contre le sentiment de l'entraide et l'émulation dans le bien... »

Ainsi soit-il. Fais donc comme tu veux, mon enfant chérie ; je suis convaincue, au surplus, que tu t'en tireras avec honneur. Que ce soit sans y laisser trop de tes belles illusions, voilà ce que tu souhaite ardemment ta vieille marraine.

EVE

BONNETERIE

FETES de PENTECOTE

CLOCHETTE

Jolies blouses soie
 INDEMAILLABLE

6, Treurenberg, 6

bonne qualité
 irrétrécissable
 à partir de : **59 Fr.**

Vestes et Costumes, marque suisse "ALPINIT"

Le Japon à l'ordre du jour

C'est triste à dire, mais l'actualité mondiale a plus d'influence qu'on ne croit sur la mode. Les grandes expositions marqueront nos toilettes et la guerre même a fourni à l'inspiration des couturiers des thèmes ou des noms de baptême. Nous portons des poches à soufflets et des boutons dorés du plus pur style militaire, et le « bleu finlandais » a succédé au « bleu alerte ».

Est-ce parce que le Japon vient de se signaler à l'attention que le kimono redevient à la mode ? On a vu reparaître avec quelque étonnement cette forme de manches un peu périmée.

C'est surtout aux manteaux d'été à manches courtes qu'on fait jusqu'ici des manches kimono. Mais rien ne dit que cette mode ne s'étendra pas à nos robes. Elle a déjà gagné nos blouses. Faut-il s'en féliciter ? La manche kimono

passait autrefois pour être d'une exécution facile. En réalité il en est de cela comme de beaucoup de formes simples : si l'on voit tout de suite comment elle est faite, elle est très difficile à réussir.

Heureusement pour nous, la manche raglan se porte autant sinon plus que la manche kimono. Toutes nos blouses de mousseline ont des manches raglan dont la couture est souvent soulignée d'une broderie ou d'un travail de nids d'abeilles.

Mais raglan ou kimono, tout cela ne va guère avec les épaules carrées qu'on nous annonçait au début de la saison. Il est vrai que ces formes-là sont réservées aux toilettes habillées. Le matin nous aurons une carrire de portefaix et le soir des épaules de mousmé!

Rideaux, stores, ameublements et vêtements doivent être remis à neuf par une des

GRANDES TEINTURERIES ROYALES
37, Ch. de Charleroi, T. 12.93.51 - 104, Av. Brugmann, T. 44.39.71
170, ch. de Vieurgat, T.48.39.91 - 24, r. Van Oost, T.15.07.34.

Vive le singe !

Jamais, en ce printemps incertain, les fourrures d'été ne nous ont semblé plus précieuses. L'été est tout proche mais on ne s'en douterait guère s'il n'y avait des feuilles aux arbres. Or, comme nous ne pouvons pas remettre nos vieux vêtements d'hiver, nous nous trouvons devant cette alternative : grelotter ou nous précipiter chez le fourreur.

Que porte-t-on aux temps chauds? (ou du moins prétendus tels). Eh bien, tout d'abord des renards, Argentés, naturellement, bien que le renard argenté ne soit plus aussi prisé qu'il l'était naguère, platinés aussi, quand on peut s'en procurer (car si nos souvenirs sont exacts, les renards platinés provenaient des régions scandinaves) et que vos moyens vous le permettent, roux, blancs et enfin bleus. Le renard bleu si doux au teint, connaît un regain de faveur. Ces renards qui ne hantent plus les poulaillers, (chacun sait qu'aucun animal domestique n'est choyé de son vivant et après sa mort comme un renard à fourrure) se portent en « renards » si nous osons dire, c'est-à-dire munis d'une tête naturalisée et posés mollement sur nos épaules. Ou bien en capes. C'est très prisé, une cape de renards, mais nous n'avons jamais pu nous empêcher de penser, en les voyant, à un marchand de peaux de lapin portant sa marchandise sur ses épaules.

Outre les renards, de multiples bêtes s'offrent à nous réchauffer. On fait de charmantes petites vestes courtes en hermine d'été (évidemment!), en lynx, et enfin en singe. Cette fourrure longtemps dédaignée est employée d'une façon très nouvelle. On la coupe de telle manière que le poil en est tout à fait ébouriffé. La mode est d'ailleurs pour les petits vêtements, aux fourrures mal peignées...

Enfin, on voit des vestes composées de lanières de daim et de lanières de fourrure cousues ensemble. Ce n'est une économie que pour le fourreur, car elles sont aussi chères que des vestes faites entièrement de fourrure.

Elégance et Commodité

La maison spécialisée dans la fermeture à glissière

HOME DU FERMOIR
51, rue de Marché-aux-Poulets, Bruxelles Tél. 12.38.69

Prenez garde à la couleur

On nous a dit un peu partout que la mode serait cette année plus sobre qu'on ne le prévoyait généralement l'an dernier. C'est vrai, si l'on veut. Pourtant cette mode si sobre, il s'en fait un fil qu'elle ne soit un peu voyante. Cela tient peut-être à ce goût des couleurs vives qui nous est venu tout à coup. Portez la veste la plus sobre du monde, on se retournera tout de même sur votre passage, si elle est jaune canari. Ce petit ensemble noir ou bleu-

marine, si simple, ne pourra passer inaperçu si vous l'accompagnez comme le veut la mode d'un sac, de souliers, d'un chapeau et de gants rouges.

C'est ici qu'intervient le goût qui différenciera toujours la femme vraiment élégante de la femme qui n'est que bien habillée. Du rouge soit. Mais limité à un ou deux accessoires : sac et gants par exemple ou sac et chapeau. Une veste jaune oui, mais qu'elle soit la seule note de couleur dans un ensemble aux tons éteints, noisette ou gris par exemple.

Les femmes devraient toujours s'inspirer du principe de Brummel, selon qui la véritable élégance ne devrait se faire remarquer ni en bien, ni en mal.

Le vertige !...

Le vide, tout à coup aperçu, peut provoquer le vertige. Mais le cœur de l'homme le mieux accroché ne résiste pas au vertige que lui donne la vue de jolies jambes féminines gainées de bas Mireille.

Une aventure de voyage

C'était un peu avant la guerre. Trois hommes de lettres belges s'étaient rencontrés quelque part en Europe Centrale où il y avait un congrès. Un soir, après avoir visité une aimable ville de Tchécoslovaquie, laquelle n'était pas encore « protégée » par M. Hitler, ils avaient dîné ensemble dans une pittoresque auberge. Ils échangeaient leurs impressions sur les mœurs et le pittoresque local. « Au fond, dit l'un d'eux, on ne peut dire qu'on connaît un peuple étranger que quand on connaît au sens biblique du mot ses éléments féminins. » — « Tu as raison », dit le plus costaud des trois. « J'y vais. Attendez-moi une heure. »

Une heure après exactement, le gaillard retrouvait ses camarades et se disait satisfait de son expérience. Mais alors voilà que le vieil esprit de zwanze se réveille chez les deux voyageurs peut-être vaguement jaloux de la prouesse de leur ami :

— Mais sais-tu, mon cher, que ce que tu viens de faire n'est pas sans danger. Dans ces pays exotiques, on ne sait jamais...

Tout à coup, notre explorateur devint sombre...

— Tu as raison, dit-il : Un pharmacien. Il me faut un pharmacien...

Nouvelle sortie.

— Comment va-t-il s'en tirer? disent les deux zwanzeurs. Il sait à peine l'allemand et pas du tout le tchèque.

Cependant quelques instants après notre homme revenait brandissant triomphalement une petite boîte.

— Comment as-tu fait?

— C'est bien simple. J'ai demandé un pharmacien. Je me suis expliqué tant bien que mal par gestes et il m'a donné ce qu'il fallait.

— Montre-nous...

Les deux compères, dont l'un avait jadis commencé des études de médecine, examinent le produit : « Malheureux ! dit-il, ton pharmacien s'est trompé de sexe. Il t'a donné un produit abortif... »

Mesdames. Le **REMAILAGE** des Bas de Soie est fait à la **PERFECTION** par **JEANNE**, 5, rue du Cirque, Bruxelles. Tél. 17.04.56. On travaille pour Confrères en Ville et en Province.

Petite histoire ancienne

Gluck, passant rue Saint-Honoré, cassa un carreau de boutique, qui valait trente sous. Le marchand, n'ayant pas la monnaie de l'écu que lui tendait le musicien, voulut sortir, pour aller en chercher :

— C'est inutile, lui dit Gluck, je vois compléter la somme, Et il cassa un autre carreau.

Déçue

— Vous êtes comme votre poste de T.S.F., mon cher, vous êtes mal branché, vous ne pouvez obtenir les grandes ondes,

RESTAURANT **ECU de FRANCE** ses menus à 30 et 40 fr.
AUBERGEAL' 42, r. Violette. T. 12.34.28

Carambolage littéraire

Voici une scène didactique et mondaine, d'après une chronique de R. Messac :

Petite réception intime chez la colonelle, à l'heure du thé. Il y a là, Mme Nouveauriche; la fille du capitaine Sabretache, une jeune et jolie sportive, et aussi — nous ignorons par quel curieux hasard — un de nos illustres jeunes poètes, de cinquante ans bien sonnés. Ces dames jugent opportun de parler... littérature. La colonelle déclare tout à coup : « Il y a deux bons auteurs que je confonds toujours : c'est Jules Roland et Romain Dorgelés ».

Mme NOUVEAURICHE. — N'est-ce pas plutôt Romain Jules?

LE JEUNE POETE. — Vous y êtes presque, c'est Jules Romains.

LA COLONELLE. — Non, ce ne doit pas encore être ça... Est-ce que ce ne serait pas Roland Romain?

LE JEUNE POETE. — C'est autre chose. Vous voulez parler de Romain Rolland.

LA COLONELLE. — Oui. Celui qui a fait « Knock », n'est-ce pas? Pas si extraordinaire sa pièce... Je préfère ses « Croix de Bois ».

LE JEUNE POETE. — Voyons, Madame! Vous faites erreur, tout le monde sait que les « Croix de Bois » sont de Roland Dorgelés...

LA COLONELLE. — Roland Dorgelés? Mais alors, qui est Jules? J'aurais pourtant juré qu'il y avait un Jules là-dedans? Je m'y perds. Voulez-vous nous expliquer cela?

BEARNAISE INSTANTANÉE VEDY

DANS LES ÉPICERIES GROS : VEDY, RUE CH. DEGROUX, 18, BRUX.

La colonelle a bien compris,

LE JEUNE POETE. — Madame, c'est bien simple: il y a d'une part Jules Romains qui a écrit « Knock », et d'autre part, il y a Romain Rolland, qui...

LA COLONELLE. — Bon! il y a un Romain Rolland, maintenant... Et Dorgelés, quest-ce qu'il devient dans tout cela?

LE JEUNE POETE. — Il existe aussi Roland Dorgelés, LA COLONELLE. — Est-il possible que tous ces gens aient des noms comme ça, qui se télescopent? Ça ne devrait pas être permis... Jules, Roland, Romain...

LA SPORTIVE. — Il y a aussi Romain Maes...

LE JEUNE POETE (haussant les épaules). — Nous parlons de littérature, non de sport!

LA SPORTIVE (vexée). — Qu'est-ce que ça fait? Il y a des sportifs qui ont écrit des livres, je pense... Alain Gerbault, Lacoste...

LE JEUNE POETE (qui commence à s'impatienter). — Après tout, si vous voulez mettre « Knock » ou « M. Le Trouhadec » au compte de Romain Maes... ça m'est bien égal!

LA COLONELLE (concluant). — Nous sommes des ignorantes et des sottés! Là, expliquez-nous une bonne fois tous ces mystères, que nous nous y retrouvions.

LE JEUNE POETE. — Eh bien Madame c'est pourtant bien simple! Veuillez m'écouter une minute Il y a trois noms... trois noms et trois écrivains: Jules Romains, Roland Dorgelés et Romain Rolland. Ce n'est pas si compliqué, voyons! Je répète: Jules Romains Roland Dorgelés et Romain Rolland. Comment vous faire comprendre...

LA COLONELLE (vexée). — Vous faire comprendre? Mais je ne suis pas si bête cher Monsieur! J'ai très bien compris! Tenez, vous allez voir... Il y a trois noms et trois écrivains... Hein, c'est bien ça?... Trois noms et trois écrivains... Je répète: Romain Romain, Jules Dorgelés et Roland Rolland!

SPORTIFS. — Employez le « CRAYON TERMOSAN » embrocation solide contre les douleurs. Avant l'effort chauffe le muscle — après favorise la circulation. — En vente dans toutes pharmacies; G.M.: Fr. 15.50; P.M.: Fr. 9.-.

Histoires allemandes

La petite fille du docteur allemand regarde son papa examiner attentivement les poumons et le cœur de son jeune frère, un peu grippé. Elle réfléchit, puis :
— Vous trouvez de nouveaux postes étrangers, p'pa? demande-t-elle.

TISSUS DE LUXE

« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDEES
38, RUE GRETRY

Après l'opéra, en période d'alerte

Comme beaucoup d'autres, Monsieur et Madame Van Snoeck ont reçu des billets de faveur pour le théâtre de la Monnaie. Ils ont revêtu leurs plus beaux atours et sont allés voir « Samson et Dalila ».

Mais ils sont déçus. A la sortie, on entend Madame Van Snoeck grommeler :

— Cet opéra, ça est quand même un drôle de théâtre! La moitié du premier acte se passe dans le noir, le second acte se passe tout à fait dans le noir et la moitié du troisième acte est encore dans le noir... On comprend déjà pas ce qu'ils disent, si on voit pas ce qu'ils font maintenant... Ça vaut vraiment pas la peine! Pour moi, ils font sûrement des économies sur l'électricité...

— Mais non, Philote, explique monsieur, condescendant, c'est sans doute un exercice d'occultation.

CONSTIPATION VAINCUE PAR PAIN A. C.

48, rue des Foulons. Tél. 12.70.05.

Le café des tranchées... de 1916

— Je me souviens, raconte un ex-jass, qu'une nuit que la soif me dévorait, je m'en allai vers la cuisine pour y boire un coup de « jus ».

Le bidon était vide, mais une grande boîte à biscuit où l'on avait l'habitude de verser le surplus de la cafetière contenait encore un peu de liquide.

J'en bus... Horreur! Je fus immédiatement pris d'affreux soupçons... Avais-je avalé l'eau où l'on avait cuit les pommes de terre ou quelque immonde eau de vaisselle?

N'ayant pas de lampe de poche, j'emportai la boîte dans la cambuse pour examiner le contenu.

Imaginez ce que j'avais bu!... C'était bel et bien du café.

La bonne adresse à Bruxelles: **LES PROVENÇAUX**
RESTAURANT DE 1^{er} ORDRE
Caves, cuisine, service, tout est impeccable. 22, rue Grétry.

Présentation

Les six fils de cette excellente famille ont été présentés de la façon suivante :

Le premier est sorti de polytechnique.

Le second est également complètement idiot.

Le troisième est décoré de plusieurs ordres.

Le quatrième n'a pas fait, lui non plus, la guerre.

Le cinquième est banquier.

Le sixième est également en prison.

Aidons les prisonniers

Quatre cent dix-huit mille prisonniers appartenant aux nations en guerre mènent en ce moment la vie misérable des camps de concentration. Parmi eux, beaucoup de malheureux auxquels personne ne pense. Aussi, comme en 1914, un organisme d'aide morale et matérielle s'est-il constitué pour secourir ces infortunés; S.A.R. la Duchesse de Vendôme, princesse de Belgique, en assume le haut patronage. Rappelons-nous le passé, nos éans de pitié alors que la Belgique était elle-même réduite à la famine. Serions-nous moins généreux aujourd'hui, alors que l'abondance règne encore dans notre pays?

(Adresse: Aide morale et matérielle aux Prisonniers de guerre, 200, avenue de Tervuren, Bruxelles.)

Le « Tour d'Allemagne »

Dans le secteur de X..., un officier français avait fait prisonnier un « ober-leutnant » de l'armée du Reich.

Comme les deux officiers devisaient de l'avenir d'après-guerre, le Français dit à l'Allemand, en envisageant la démobilisation :

- Enfin, vous, quand vous serez libéré, que ferez-vous ?
- Je m'achèterai un vélo, dit le Fritz. Un beau matin, je me mettrai en route pour faire le tour de la Grande-Allemagne.

— Ah ! bah ! Et qu'est-ce que vous ferez l'après-midi, alors ?

Pilules des Dames *contre retards des règles. Bruxelles, 102, rue de la Loi*

Une petite démonstration

Voici une « démonstration » qu'on peut faire au café, lorsqu'on est entre gens qui se connaissent bien.

Mettez la main droite sur la table, paume en dessous. Rentrez le médium. Levez le pouce. « C'est Hitler qui se lève et parle au nom du troisième Reich ».

Levez l'index. « C'est Goering qui parle au nom de l'Allemagne ».

Levez le petit doigt. « C'est Goebbels qui se lève et parle au nom du Fuehrer ».

Et maintenant, essayez de lever le quatrième doigt... Impossible : « C'est le peuple allemand ! »

VANITY *Maroquinerie de luxe. Art. de bureau. 62, rue de Namur - - Téléphone 12 72 57*

Entre nous

Le Fuehrer, Goering et Goebbels sont morts le même jour et arrivent aux portes du paradis, Saint-Pierre leur demande combien de fois ils ont menti. Pour chaque mensonge, ils devront faire le tour du Ciel. Hitler, prudent, avoue un mensonge, Goering en avoue trois.

— Eh bien ! demande le saint portier, où est votre petit ami ?

Goering répond : « Il est allé chercher une motocyclette. »

ACHAT OR et BRILLANTS
JOAILLERIE BOLLU, 38, rue du Midi, 38 (Bourse)

Humour liégeois

Li grand Hinri, li coq dè vièdge, s'accuse à k'fesse d'esse li père di l'èfant qui l'feie dè mârli vint dês mette à monde.

— « Vos l'avouez, li dit l'curé, c'est déjà fwért bal di vosse part, mais i v'dimans co une saqwè d'pus important à fé, savez Hinri.

— « Qui sereut-ce bin, donc, mon père, dimanche Hinri? »

— « I fâ st'à tote fwece aller riknohé l'èfant, m'fi, et d'ailleurs i v'ravisse (ressemble) comme deux gottes d'al-ve. »

— « Oh, oh, vos l'avez déjà veyou, paret vos, mon père? »

— « Awe, awè, Hinri c'est on nozé p'tit carpaî; jî vins co dè l'yeuie i n'a nin dix minutes. »

— « Adon pos, allez l'riknohé, ênq'n vos, mon père; mî, jî n'sareus riknohé ine saqui qui jî n'a maie veyou. — M. P.

Les Ballets anglais à Bruxelles

Mercredi 15 mai, à 20 h. 45, dans la Grande Salle du Palais des Beaux-Arts, Gala chorégraphique par le merveilleux Ballet Vic Wells de Londres, comprenant les meilleurs danseurs et danseuses d'Angleterre. Au programme : trois grands ballets : « Checkmate » (Echec et Mat), musique d'Arthur Bliss chorégraphie de N de Valois ; « Les Patineurs », musique de Meyerbeer, chorégraphie de Fred Ashton, et la « Dante Sonata », musique de Liszt, chorégraphie de Fred. Ashton. (Location au Palais des Beaux-Arts, tél. 11.13.74 et 11.13.75. Places, de 15 à 50 fr.)



Le général et le carabinier

Un jour que le général parcourait un terrain fortifié, quelque part en Belgique, il avisa un carabinier isolé, un bon Flamand des environs de Bruxelles qui, sans doute distraît, ne le saluait pas. On sait que le général est très dur sur la discipline.

- Carabinier!
- Mon général!
- Avancez à l'ordre.
- Le carabinier s'approche, la main au calot.
- Vous ne m'avez pas salué...
- Je ne t'avalais pas vu,
- Vous me connaissez ?
- Pas du tout.
- Vous ne connaissez pas le général de division!
- Ah ! tu es général de division ?

Le carabinier hoche la tête de l'air d'un homme qui ne s'épate pas mais qui est tout de même heureux d'apprendre quelque chose qu'il ignorait; il reste muet et immobile un instant.

- Eh bien ? fait le général.
- Eh bien ! mon général, çà est une bonne place.
- Et le général, découragé, haussa les épaules et s'en fut.

BERNARD 93, rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
Tél 12 88 21-22 12 68 05

Huîtres - Caviar - Foies gras - Homards
:- Salon de dégustation ouvert après les spectacles :-

Définitions

Définitions des grandes puissances.
L'Allemagne : la trique.
La Grande-Bretagne : le troc
La France : le truc.
L'Italie : le trac.
Le trac ! Est-ce pour dissimuler le trac que la presse fasciste ferait tant de musique ?

Une erreur

Un journaliste de talent médiocre avait épousé une femme de lettres, auteur de nombreux romans très ennuyeux. Le ménage ne marchait pas très bien; et on parlait du divorce possible. Un ami du journaliste dit à ce propos :

— Que voulez-vous ? Il cherchait une âme-sœur, et il n'a trouvé qu'un confrère.



L'interview

LE JOURNALISTE. — Quel est le secret de votre succès ?
LE MILLIONNAIRE. — La cuisine de ma femme. Lorsque je l'ai épousée je me suis rapidement rendu compte que si je ne gagnais pas assez d'argent pour prendre une cuisinière, je mourrais tôt ou tard d'une maladie d'estomac !

Fêtes des mères

La date choisie pour fêter les Mamans reste internationalement fixée au deuxième dimanche de mai, soit pour cette année à dimanche 12 mai

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Enrichissons notre carnet de recettes pour les jours sans viande... car, Mesdames, — c'est Echalote qui parle — si vous persistez à prendre double ration de viande le dimanche pour n'en point manquer le lundi, vous courez droit au rationnement. Armez-vous donc de ciseaux et découpez cette recette:

« Chitchouka » (mets arabe)

Pour un plat de six personnes, prenez trois litres d'oignons que vous coupez en morceaux assez minces; faites-les revenir dans la poêle avec du beurre, graisse ou margarine, jusqu'à ce qu'ils aient pris belle couleur. D'un autre côté, épluchez 1 kilogramme de tomates que vous coupez en rondelles et, quand vos oignons sont bien cuits, versez vos tomates. Mélangez le tout et laissez réduire pendant vingt minutes. Ajoutez-y piment vert (mais cela est facultatif). Un peu avant de servir, cassez des œufs et faites-les cuire sur votre chitchouka.

Et voici un potage agréable et vite préparé:

Crème au céleri

Dans un bouillon de Bovril, faites cuire quelques branches de céleri, ajoutez trois cuillerées de crème d'orge délayées dans du lait froid. Après une heure de cuisson, passez, ajoutez une petite cuillerée de fin vermicelle par personne. Après cuisson, terminez en ajoutant une bonne cuillerée de crème. Vérifiez l'assaisonnement.

Beignet vosgien (recette demandée)

Faites une pâte légère aromatisée d'un petit verre de cognac, laissez reposer une heure, puis coulez votre pâte sur la plaque à tarte. Répandez dessus une couche de pommes pelées, coupées en tranches minces. Mettez au four chaud et faites cuire jusqu'à ce que le beignet soit bien doré. Saupoudrez de sucre et servez chaud.

Vous aurez eu soin de mêler une cuillerée de Borwick's Baking Powder à la farine.

Confitures

Nous rappelons à nos lectrices que les confitures sont grandement améliorées par l'emploi de la Poudre Zett (Comptoir Bovril).

ECHALOTE.

L'ECOLE DE HAUTES MODES BRUXELLES CENTRE

« Vos garants! le succès en trois mois d'études.
Cours permanents jour et soir. Pour la province, cours spéciaux par correspondance. SYSTEME UNIQUE EN BELGIQUE.
Rue du Vieux Marche-aux-Grains 20 Bruxelles - Tél. 12.26.23

Les flottes de guerre

La guerre sur mer est des plus active depuis le début des hostilités et le public éprouve souvent quelques difficultés à se rendre compte d'une façon exacte des forces en présence.

Un intéressant dépliant se composant de 26 volets et comprenant toutes caractéristiques relatives à chaque unité des forces navales européennes vient d'être publié. Il est consacré aux flottes de guerre des pays suivants: Allemagne, Belgique, France, Grande-Bretagne, Italie, Pays-Bas, Pologne, U. R. S. S.

La rédaction en a été confiée à l'un des meilleurs spécialistes navals belges, M. Paul Scarceciaux.

Ces dépliant sont vendus fr. 2,50 pièce, au profit d'une œuvre de jeunesse: « Les Cadets de la Ligu Maritime Belge », A. S. B. L. c. c. p. 1912,90 M, Jacob, 136, avenue Molière, à Bruxelles.

Les Crises éclair

...et quelques autres

DRAMES DE COULISSE

Nous avons vu, la semaine dernière, comment des ministères se transforment, parfois, dans l'ombre des concubines, sans vote de la Chambre.

C'est ainsi que l'on vit disparaître du gouvernement, pour ne plus y revenir, M. Beernaert, coupable d'avoir, en commission spéciale, émis sur la future Charte Coloniale des opinions qui n'étaient pas bien... en cour. Et que M. de Smet de Naeyer, qui était, il faut le dire, plus conservateur qu'un catholique, se démit de sa charge de Premier ministre parce que son libéralisme manchestérien lui interdisait d'adhérer à n'importe quelle réglementation légale de travail des adultes, même pour instaurer le repos dominical.

M. Schollaert démissionna, lui aussi, en dépit de ce qu'il eut une majorité assurée, parce qu'il avait cru, dans un vote de sections, déceler des velléités de résistance qui devaient rejoindre et encourager la violente agitation de la rue, déchaînée contre un projet de loi scolaire qui eût engendré la plus enragée des compétitions confessionnelles pour s'arracher l'enfant en âge d'école. En quittant le Palais de la Nation, M. Schollaert avait dit d'un ton amer, aux journalistes qui l'interrogeaient: « Je ne comprends pas que certains de mes amis cèdent à la politique de grande voirie. »

QUAND LA RUE S'EN MELE

Le mot était dur, mais quelque peu injuste. Il y a des manifestations de l'opinion publique qui ne rendent un son que lorsqu'elles tirent les masses de leur indifférence.

Et il y avait eu, à ce recul sous la pression de la rue, des précédents assez significatifs.

Au début de son long règne majestueux, la droite catholique connut ces déboires. A peine eût été débloqué, en 1884, le gouvernement libéral de M. Frère-Orban, que ses exigences en matière scolaire soulevèrent littéralement les populations des villes. Il ne s'agissait rien moins que de supprimer les écoles officielles et d'adopter les écoles libres.

De grandes manifestations et contre-manifestations propagèrent l'agitation des esprits dans tout le pays. Les élections communales d'octobre marquèrent une totale défaite du parti catholique.

Le roi Léopold II comprit le sens de cette consultation. Il réclama leur portefeuille aux ministres catholiques qui s'étaient le plus aventurés dans la bagarre. C'était la première fois que des ministres en charge se trouvaient en fait révoqués. Le chef du gouvernement, M. Malou, qui avait brillamment ramené les troupes catholiques à la victoire, se solidarisa avec les deux ministres congédiés, donna sa démission et disparut, peu après, des luttes parlementaires.

M. Woeste n'oublia jamais ce cuisant échec. Ecarté à tout jamais des combinaisons ministérielles, il exerça sur la droite une dictature de fait et passait sa rancune sur tous les ministres qui n'acceptaient pas son exigente tutelle. Celui que l'on appelait « la belle-mère du gouvernement » exerçait sur les pauvres ministres une autorité soupçonneuse et intraitable. Quand, d'un ton sec, il disait: « Je compte quelques amis dans ce gouvernement », le sort des autres était réglé. Ils disparaissaient dans la trappe d'une crise-éclair...

LA FIN DU PERE BOOM

Plus mouvementée et même quelque peu dramatique fut la disparition — toujours sans désaveu public du Parlement — du ministre Van den Peereboom.

Un type que ce Van den Peereboom.

Venu du fond de son Courtrais dans le sillage des vainqueurs catholiques de 1884, ce moine laïc semblait être la cible rêvée pour les coups de l'anticléricalisme alors déchaîné. Le des vouté, la tête penchée, l'épaisse moustache pendante, la main droite repliée vers la poitrine en un perpétuel geste de contrition, M. Van den Peereboom était la ferveur religieuse et la foi mystique incarnées.

Mais, à l'incontre de M. Woeste, cet autre fanatique que

OSTENDE CASINO-KURSAAL

FÊTES DE PENTECOTE 1940 (11-12-13 mai)

TOUS LES JOURS : 3 h. : Concert; 4 h. : Séance d'orgue par M. L. VILAIN;
4 h. 30 à 6 h. 30 : Thé-Dansant. Orchestre Ach. ZANDERS;
9 h. : Grand Concert Symphonique, suivi de soirée dansante.

SAMEDI 11 MAI, à 9 heures :

LOTTE LYRA

CANTATRICE

DIMANCHE 12 MAI, à 9 heures :

ALBERT LEROY

BASSE

LE GRAND ORCHESTRE sous la direction de M. EMILE DE VLIAGER.

l'on vouait aux gémonies — c'était l'homme verdâtre, l'homme néfaste — M. Van den Peereboom excitait plutôt la rigolade. Son nom d'abord, modulé sur une phrase musicale de marche funèbre, constituait, pendant des lustres, le chant de guerre des libéraux et de l'opposition en général, qui, lorsqu'elle avait à se plaindre de tout ou de n'importe quoi, exhalait son ire en chantant l'interminable mélodie : « O Van den Peereboom ! »

Et comme le père Boom — car c'est ainsi que tout le monde le désignait — dirigeait le département des Chemins de fer, chaque fois que les usagers avaient à roupéter contre un retard, un dérangement dans le service, une suppression de train, les halls vitrés de nos gares retentissaient de ce chant vengeur.

Ce n'était pas méchant, on le voit, et pendant des années on chansonna et on plaisanta le père Boom pour ses accès de vertu qui le poussaient à prohiber le transport et la vente de gazettes légères et gauzoses de ton, ou pour son zèle à mettre en sommeil dominical les services postaux et télégraphiques. Mais un jour, les frondeurs changèrent de ton et les choses faillirent mal tourner.

A force de rester en place, le père Boom s'était jugé indispensable en toutes choses. Il cumula donc, avec le lourd portefeuille de son département ferroviaire et postal, celui de la Guerre et, peu après, celui de l'Intérieur.

Un aspirant dictateur quoi ! Peut-être, mais un autoritaire qui voulait à tout jamais assurer à son parti la prédominance chronique.

Il imagina donc, sous couleur de réforme électorale, un système fortement inspiré par ce dicton populaire : « Je pose zéro et je retiens tout ».

En effet, laissant intacts les petits arrondissements, les « bourgs pourris » où les hobereaux catholiques régnaient sans partage, il n'appliquait la représentation proportionnelle qu'aux grandes circonscriptions, aux villes et agglomérations industrielles où les éléments de gauche dominaient.

Par cet habile calcul, les catholiques s'assuraient, pour eux seuls, tous les sièges du pays rural, mais ils interve-

naient au partage des autres dans les villes et cités. C'était par trop malin.

L'annonce de ce projet qui devait stabiliser à jamais la maîtrise catholique, provoqua chez leurs adversaires, chez les libéraux surtout, une violente explosion de colère.

M. Neujean, le père du regrettable bourgmestre de Liège, ne parla rien moins que d'emboucher le clairon de la révolution. M. Vander Kindere, le plus modéré d'entre les « doctrinaires » annonça qu'au besoin il s'allierait avec le diable pour résister à cette emprise. Tous les soirs, on se battait autour des hôtels ministériels que les gendarmes dégageaient, sabre au clair. Il y eut des blessés, des prisonniers par tas.

Dans l'hémicycle, des socialistes et les rares libéraux ou y siegeaient encore, pratiquaient une obstruction bruyante et tapageuse.

M. Smeets (Napoléon) jouait de la trompette. La gauche s'époumonnait à chanter en faisant claquer ses pupitres, lorsqu'un membre de la droite faisait mine de prendre la parole. Debout, à côté de M. Renkin lisant un rapport, M. Furnémont déclamaient le « Songe d'Athalie ».

Et cela dura trois semaines. Comme l'eût dit M. Beulemans « ça ne pouvait pas continuer à rester durer ».

Un beau jour, brusquement, sans avertir personne, le père Boom abandonna la partie. On le vit, abandonnant son ministère, filer en fiacre vers son castel, monastère-musée d'Anderlecht, où, à l'ombre de l'église Saint-Guidon, il avait rassemblé une riche, mais un peu étonnante collection d'antiquités. Il s'enferma dans ce cloître laïc et n'en sortit plus.

Il avait été frappé, non pas par une crise-clair, mais par une effroyable et persistante crise d'orage.

HOTEL METROPOLE

KNOCKE Digue, 50 ch. vue s/mer. Tout conf. Tél. 620.69.
Pens. av. et après saison : 40 fr. Pleine saison : 50-55 fr.

Dîner copieux : fr. 12.50.

Même direction : HOTEL HELVETIA, Digue Albert, à 35 fr.

Lai de... poules!

En Allemagne, il est fortement question d'enrôler les femmes dans l'armée.
(Les journaux.)

Les dames... marchent donc aussi?
Dès lors (personne ne le nie)
On va pouvoir former ainsi
Une agréable... compagnie!

Puisqu'on les convie à lutter,
Qu'elles construisent des forts. Dame!
L'ennemi s'en ira buter
Contre ces... ouvrages de dames!

Mais entre deux âpres combats,
Tout en appréciant leur aide,
La horde des... mâles soldats
Va leur en faire voir... de raides!

Face à la ligne Maginot,
Qu'on les mette, avec la consigne :
« Tenir! ». Je parie un gigot
Qu'elles sauront... garder leur ligne!

Or, chacune aura, c'est fatal,
Dedans son sac... à maquillage
Un bâton, non de maréchal,
Mais... de rouge, pour camouflage!

Elles seront certainement
Pleines d'allant pour en découdre.
Gageons que dans ce régiment
On usera beaucoup... de poudre!

Je suppose qu'avec raison
On en fera des estafettes ;
Pour être... agents de liaison
Elles me semblent toutes faites!

On les verra de tous côtés,
Dans le Nord comme à la Moselle.
Et c'est logique, en vérité :
Qui peut garnir... les fronts mieux qu'elles?

Ce qui n'est pas moins épatant,
C'est que, si l'on mobilise Eve,
Il faudra beaucoup moins de temps
Pour voir s'accomplir les... relèves!

Mais — pourquoi ne pas l'avouer? —
Les adversaires, j'imagine,
Sauront à quels... soins se vouer
Lorsque s'offriront... ces poitrines!

D'un équipement peu banal
On pourrait bien les voir se plaindre
Car (à moi, De Kobra!) la... mal-
Donne des step-in est à craindre!

On nommera — c'est à prévoir —
Maintes commissions charmées
Dont chaque membre voudra voir
De près les dessous de l'armée!

Noël BARCY.



Vieux papiers Sketch inédit

Pierrot et Tatave, deux écoliers chargés de récolter les vieux papiers — selon les instructions de M. De Schrijper — se présentent chez les différents locataires d'un immeuble.

Les voici sonnant à la porte de M. Brogman.

LA BONNE (ouvrant). — Qu'est-ce que vous voulez, mes petits garçons ?

PIERROT. — On vient de la part de M. le Ministre. On vient demander s'il n'y a pas chez vous des vieux papiers dont vous voudriez vous défaire. Ce serait pour une œuvre patriotique, qu'il a dit le maître.

LA BONNE (embarrassée). — Vous êtes des braves petits, mais...

TATAVE. — Il faut absolument que vous nous donniez tous vos vieux papiers ! Sans ça, les journaux ne pourront plus paraître et vous n'aurez plus rien à lire !

LA BONNE. — Ciel ! Et mon feuilleton « Les Quintuplées de la fille-mère » ! Si les journaux ne paraissent plus, je ne saurai jamais ce que fera la marquise...

PIERROT. — Quelle marquise ?

LA BONNE. — Celle du feuilleton... Enfin, ce ne sont pas des choses pour les enfants... Je voudrais bien vous donner des vieux papiers, moi, mais je suis seule à la maison. Monsieur est sorti. C'est le premier jour que je suis à son service, voyez-vous.

TATAVE. — Alors, vous ne savez pas encore où il met les vieux papiers ?

LA BONNE (qui manifeste un cruel embarras). — Si, je sais où il met les vieux papiers. Les grandes armoires de son bureau en sont pleines. Ah ! je ne le connais que depuis quelques heures, mais j'ai déjà vu que c'est un homme qui n'a pas beaucoup d'ordre. Il m'a dit qu'il était bibliomille, ou bibliophile, quelque chose comme ça.

TATAVE. — Quel drôle de métier ! Au lieu d'être aviateur !

LA BONNE. — Je dois vous dire qu'il a quatre-vingt-six ans, le bon monsieur. Et les armoires de son bureau qui seraient si propres s'il n'y avait pas tous ces vieux papiers remplis de poussière ! J'ai bien envie de vous les donner quand même !

PIERROT. — Vous ne devez pas vous attirer des ennuis pour nous... ou pour M. le Ministre.

LA BONNE (décidée). — Bah ! il ne pourra pas dire que ses armoires ne seront pas cent fois mieux lorsqu'elles auront été nettoyées. Je vous donne toutes les vieilleries qui les encombrant et je garnis les planches de papier frais, avec une dentelle... Venez par ici... (Les garçonnets suivent la bonne dans le cabinet de travail.) Je vous passe les paquets l'un après l'autre. C'est tous des espèces de vieux cahiers. Il y a des étiquettes : « Manuscrit du *Lys Rouge* » d'Anatole France ; « Manuscrit de *Gringoire* » de Théodore de Banville ; « Manuscrit de *Salomé* » d'Oscar Wilde ; « Manuscrit de *César Birotteau* » de Balzac... Et encore des manuscrits ! Et encore des manuscrits !... Je suis un peu gênée de vous donner des papiers en si mauvais état... Ça ne fait rien ? Non ?... Eh bien ! voilà un fameux débarras !

PIERROT et TATAVE (radieux, en emportant leur butin). — Merci beaucoup, Madame ! Merci au nom de la Belgique !

LA BONNE. — Au revoir mes petits ! Ah ! je suis bien contente. Et pour Monsieur ce sera une bonne surprise quand il rentrera !...

Pierrot et Tatave sonnent chez M. et Mme Van Brug.

PIERROT (à M. Van Brug). — Bonjour, Monsieur. On vient pour les vieux papiers. Il faut nous donner du papier ou votre journal devra paraître sur moins de pages.

M. VAN BRUG. — Diable ! Et moi qui suis abonné au « Pays Réel » !

TATAVE. — C'est pour une œuvre patriotique, Monsieur.

M. VAN BRUG. — Eh bien ! soit... Je vais vous donner tout le contenu de ce coffre... Contributions directes... Impôt complémentaire personnel... Rappel... Dernier rappel

" Les Documents Européens de la Guerre Européenne "

En souscription :

COLLECTION

" GUERRE 39 "

12 VOLUMES (14x22) sur papier alfa, livres rognés, caractères neufs, couverture luxe façon toile. 4,000 pages de texte, 100 pages de documents photographiques.

" **GUERRE 39** " c'est le titre général d'une collection, éditée par l'Union Latine d'Éditions, destinée à réunir un ensemble d'ouvrages sur le présent conflit européen. Collection unique et remarquable par son programme et par les personnalités qui l'ont assurée de leur collaboration. Collection qui constituera un document exceptionnel pour servir à l'étude de l'histoire de ce temps. Collection qui sera recherchée.

Les livres de la collection " **GUERRE 39** " ont été, ou seront, écrits par les meilleurs spécialistes et les plus grands écrivains de tous les pays pour tous ceux qui désirent s'informer des causes profondes des événements actuels, pour tous ceux qui veulent savoir pourquoi et comment l'on se bat.

Avant de juger, avant de parler, il faut connaître l'histoire des origines et des développements de la guerre, il faut connaître l'**histoire secrète** qui se passe dans les coulisses du théâtre mondial.

Ces volumes, en raison de leur précision même, ont un mouvement et une vie qui les rendent **plus passionnants que les meilleurs romans**. Plus de 120 journaux belges et français ont confirmé cette opinion.

Chaque ouvrage, dès sa sortie de presse, est un succès de librairie.

Les **DOUZES VOLUMES** qui constituent la première série " **GUERRE 39** " se divisent en trois parties :

1° Les Causes de la Guerre 2° La Guerre 3° La préparation de la Paix

Parmi nos collaborateurs, nommons des hommes d'État comme Duff COOPER, ancien Premier Lord de l'Amirauté; Guido ZERNATTO, ministre autrichien; Otto STRASSER, chef du Front Noir; des écrivains comme Alexandre ARNOUX, Jean de LA VARENDE, Jean-Gérard FLEURY, Guillaïn de BENOUVILLE, Wladimir WEIDLE, des économistes comme Paul MAQUENNE, Francis DEAISS, des journalistes de la classe de G. E. R. GEDYE, Georges BATAULT, Georges BERGNER.

En souscrivant **DES A PRÉSENT** à la collection complète vous bénéficiez d'un **prix d'achat de 35 % inférieur au prix de détail** (voir ci-dessous les conditions) et de l'abonnement gratuit au journal *Micromegas*.

BULLETIN de SOUSCRIPTION de FAVEUR

à adresser directement à l'AGENCE BELGE DES GRANDES ÉDITIONS, 110, avenue Louise, à Bruxelles — Téléphone : 11.47.81 — C. C. P. 121281.

Veillez noter ma commande ferme aux 12 volumes de la collection " **GUERRE 39** " que je paierai comme suit :

456 fr. belges au comptant
470 » en 2 versements semestriels
480 » en 4 versements trimestriels
490 » en 10 vers. mens. de 49 fr.

Les volumes me parviendront franco à raison d'un volume par mois, mais les trois premiers immédiatement.

Nom
Prénoms
Profession
Adresse

Date
PP 5/40

Signature :

DOCUMENTATION GRATUITE SUR DEMANDE

Un numéro du journal " **MICROMEGAS** " sera joint à notre envoi.



1^{er} volume paru : G. E. R. GEDYE
SUICIDE DE L'AUTRICHE



2^e volume paru : A. Duff COOPER
Deuxième Guerre Mondiale



3^e vol paru : Georges BATAULT
Comment la Guerre a éclaté

Les trois premiers volumes sont en vente dans toutes les bonnes librairies au prix de 59 francs le volume. Le quatrième volume " **L'Hérésie économique allemande** " sera mis en vente le 15 mai prochain.

FILMS PATHE BABY neufs 9.5 m/m.

Bobine de 10 m. (Val 27 fr.), vendue 6 francs.
Bobine de 20 m. (Val 54 fr.), vendue 12 francs.

NOTRE RECLAME :

Un colis de 12 bobines de 10 mètres films documentaires assortis pour 62 francs (port compris). — Tel. 17.61.48. — C. Ch. P. 70.30.76. S'adresser 17, AVENUE PRINCESSE ELISABETH — BRUXELLES

avant les poursuites... Rappel du dernier rappel... Vous voyez qu'il y en a des papiers ! C'est le gouvernement qui me les a envoyés; il est juste que je les lui rende.

PIERROT. — On ne vous en prive pas, Monsieur.

M. VAN BRUG. — Pas du tout... (A mi-voix.) Ah ! qu'est-ce que c'est que ça ? Mon diplôme de l'athénée, n'est-ce pas ? puis aussi le diplôme de l'Ecole de comptabilité supérieure et le diplôme de l'Institut par correspondance pour hommes d'affaires... Pour ce que ça m'a servi dans la vie, tout ça !... J'ai bien envie de les joindre au lot... Mais il y a ces braves gosses à qui il ne faut pas enlever leurs illusions, tout de même... (Haut.) Emportez les papiers des contributions, mes petits. Et puis, étudiez bien à l'école; vous verrez que ça vous servira plus tard ! Au revoir, clampins !

Voici nos écoliers devant l'appartement le plus coquet de l'immeuble, occupé par M. le baron du Gauthier. Au domestique qui vient ouvrir, Pierrot écrit son entrée en matière habituelle.

LE DOMESTIQUE. — Voulez-vous me suivre ? A tout hasard, je vais prévenir M. le Baron.

LE BARON (c'est un vieux monsieur plein de noblesse et de bienveillance). — Mon domestique me dit que vous venez récolter des vieux papiers pour le gouvernement... Heu... Je vous félicite de votre dévouement, mes petits amis... Heu... C'est vraiment très bien...

PIERROT ET TATAVE (impressionnés). — C'est tout naturel, Monsieur le Baron... Heu (c'est contagieux)... Nous faisons notre devoir.

M. LE BARON. — Félicien, y a-t-il dans l'appartement des papiers dont nous puissions nous débarrasser entre les mains de ces jeunes gens ?

LE DOMESTIQUE. — M. le Baron sait que je mets mon point d'honneur à faire disparaître immédiatement tous les déchets de ce genre... A part les vieilles lettres d'amour de M. le Baron...

M. LE BARON. — Suffit ! Suffit ! Ah ! c'est bien fâcheux ! Ces enfants sont si gentils et si altruistes... Heu... Félicien !

LE DOMESTIQUE. — M. le Baron ?

M. LE BARON. — Il ne sera pas dit que le baron du Gauthier les aura laissés retourner les mains vides, Félicien, allez immédiatement à la boutique de papeterie d'en face... Heu... Vous achèterez dix rames de papier ministre, le meilleur. Vous froisserez ensuite ce papier, vous le souillerez légèrement. De la sorte, nous aurons contribué nous aussi à organiser des économies pour le pays. Allez, Félicien !

ROBERT BEBRONNE.

SEULS
le disque bleu
et les 2 mots
VICHY-ETAT
authentifie
LES EAUX ET PRODUITS
de la C^{ie} FERMIERE DE VICHY
à VICHY
le seul mot
VICHY
ne suffit pas



Congo-Cocktail

UN EVENEMENT CONSIDERABLE

La « Ligue Coloniale » du major Cayen a fait passer dans la presse le communiqué suivant :

« La « Ligue Coloniale Belge » désirant apporter une collaboration constructive à l'œuvre du peuplement blanc de la Colonie, considérant que les circonstances peuvent inciter les anciens fonctionnaires et des agents de sociétés fin de carrière, en bref des pensionnés connaissant le pays, à désirer s'installer au Congo avec leur famille, a entrepris une série de démarches en vue de faciliter la réalisation d'un tel projet.

« La « Ligue » a demandé notamment à la « Compagnie Maritime Belge » d'accorder une réduction importante sur le prix du voyage et de réserver à ces nouveaux colons les places restant disponibles à bord des malles; « aux sociétés immobilières de faciliter le logement des ménages en louant des habitations, éventuellement avec option d'achat, le tout à des prix modérés; aux sociétés qui accordent des pensions aux agents fin de carrière, de réserver un traitement spécial à ceux qui se décident à s'installer au Congo; à tous les organismes de décider que pour les engagements une priorité sera donnée aux enfants des agents retraités habitant la Colonie, etc... »

« La « Ligue Coloniale Belge » est convaincue que, de son côté, le Gouvernement de la Colonie prendra des mesures adéquates pour donner sous des formes appropriées des avantages à ses anciens fonctionnaires, contribuant au » but esquisé ci-dessus. »

C'est un grand événement. Il indique que les groupes financiers les plus importants vont venir à la rescousse de la colonisation belge, en fixant dans la colonie leur personnel de choix sur la base: expérience et sélection.

On ne saurait trop remercier ces organismes du signalé service qu'ils rendent ainsi au Congo.

Autant la finance à courtues vus égoïstes peut être nuisible, autant devient-elle utile quand elle voit juste et loin. Le Major Cayen a bien mérité de la Colonie



PASSIVITE NEGRE.

Voici une anecdote qui se colporte dans l'Océan Indien : Un steamer de passage laisse tomber à Tamatave un député-touriste. En flânant à travers les rues, notre homme aperçoit la prison.

— Tiens, pense-t-il, je vais me rendre compte de la manière dont on traite les prisonniers dans notre Colonie.

Il sonne... Resonne...

Enfin, surgit une sorte de portier noir.

— Où est le gardien chef ? demande le député.

— Il est sorti, répond le noir.

— Et le sous-chef ?

— Sorti aussi, c'est dimanche.

— Alors, il n'y a personne dans la prison ?

— Si, il y a moi.

— Mais toi, qui es-tu ?

— Moi, je suis le condamné à mort...

LES ETONNEMENTS DE FATOUMA.

— Pourquoi travailles-tu tout le temps ? me demande Fatouma, ma favorite, qui est en train d'examiner grain par grain dans mon miroir sa peau bronzée.

— Parce que chez nous tout le monde doit travailler.

— Et pourquoi tout le monde doit-il travailler chez toi ?

— Pour manger...

— Tiens, il n'y a donc pas de frères de race chez vous ?

J'en suis resté pantois...

KATARNA TUMBO.

— Où peut-on être mieux!... qu'à **KNOCKE, LE ZOUTE, ALBERT-PLAGE**, l'oasis de calme et de Paix!

— Rendez-vous à la Pentecôte?...

GOLF, TENNIS, EQUITATION, CASINO, etc.

O. C. T. KNOCKE

T. S. IF.

Les orgues de l'I.N.R.

On vient de les inaugurer, en présence de M. A. Delfosse, ministre des Communications. C'est le plus bel instrument du genre que nous ayons en Belgique. Les émissions françaises de l'I.N.R. le mettent immédiatement à profit en organisant un cycle complet consacré à « la littérature de l'orgue », qui permettra d'entendre des organistes belges tels que MM Joseph Jongen, René Tellier, Paul de Maleingreau, Charles Hens, Edouard Chambon, Alex Papen, Flor Peeters, Jean Faurès, Maurice Dejaive, Louis Joos, Charles De Liever, Jean Collot, Marcel Druart. Ces séances seront données les 11, 25, 27 mai, 8, 13, 25, 27 juin, 13, 20, 27 juillet, 3, 10, 17, 24 août, 7 et 21 septembre.

De la discrétion s. v. p.

Comme tous les ans, on réclame de partout des l'apparition des beaux jours, de la discrétion de la part des sans-filistes qui ouvrent en même temps leur appareil et leurs fenêtres. La musique radiophonique devient un bruit gênant et désagréable qui envahit outrageusement les jardins, les rues, les quartiers. Les amis du silence, les malades, les étudiants s'en plaignent amèrement. De plus en plus s'impose la nécessité d'une discipline de discrétion et de savoir-vivre. On demande aux auditeurs de faire marcher leur radio pour eux seuls et non pour leurs voisins.

L'agenda de l'auditeur

Quelques émissions annoncées par l'I.N.R. :
Le dimanche 12 mai à 20 h. 30, Hommage à Rubens, à l'occasion du tri-centenaire de sa mort. — Le 13, à 18 h. 30, Promenades en pays flamand; les Bèffrois. — A 20 h. 30, dans le cycle de l'Ardenne, concert par le grand orchestre symphonique et reportage-parlé par M. Marc Carghese.

A la Correctionnelle

Le faux Knock, faux héros, reparaît

Il serait singulièrement contraire à la bonne vérité de croire qu'un séjour, long ou bref, dans les prisons d'Etat vous abat un homme à jamais...

Remy de Gourmont remarquait naguère que le cardinal de la Balue, après les dix ans de cage lui infligés par le bon roy Loys le Unzième, et en dépit « d'un bouslet d'une grosseur déraisonnable au pied », ainsi que le dit Commynes, recommença allègrement, dès que la liberté lui fut rendue, une existence toute d'intrigues et de perfidies...

L'histoire de Jean Valjean, ex-bagnard devenu maire d'une commune française, n'est pas tout à fait une fiction. Outre Vidocq qui fut de la chiourme de Toulon et devint super-flic, on connut, sous l'habit brodé, maints personnages marqués au fer rouge de la fleur de lys des galériens ou de la trace profonde de la chaîne à la cheville.

Sorti des ergastules, tel financier recommence à mener grand train. Il n'est pas que le sieur Litvinof qui, ayant eu maille à partir avec la justice, pour des crimes non politiques, se soit fait dans la suite une jolie place dans la diplomatie.

Par ailleurs, on sait que Mlle Malou G., complice du sinistre gigolo qui trucidait, dans une baignoire, une quadragénaire à tempérament de feu, continue, sortie prématurément de la tôle, à mener une vie assez orageuse.

Tout ceci doit nous faire considérer sans trop d'étonnement le fait assez vivement discuté par le vaste parloir qu'est la salle des Pas-Perdus du Palais, où, hier, un avocat, mêlé de près à l'affaire, commentait avec verve la réapparition du pseudo docteur-pseudo ex-combattant Imianitof, Jouissant (par quelle haute protection !) d'une mise en liberté provisoire; il figure en effet dans l'annexe au

« Moniteur belge » du 18 avril, à la page 881, dans l'avis de société n° 4382, bilan, profits et pertes d'une société anversoise, « Résidence Charlotte », parmi les membres du conseil d'administration. Le nom du curieux mystificateur est suivi du titre de docteur en médecine et de son adresse à Bruxelles ! Faut-il le dire, certains avocats trouvaient cela hénarisme !

La prison est chose négligeable, à condition d'en sortir...

Un dentiste qui avait la dent dure

L'ouvrier dentiste Ch. S..., Schaerbeekois de naissance, domicilié à Ten Noye, après avoir, d'une âme légère et sans remords, abandonné épouse et enfant, prit comme amie une dame Germaine B...

L'« ouvrier » dentiste étant brutal et jaloux au-delà de toute expression, la dame lui signifia son congé. Elle fut dès lors l'objet de menaces de mort de la part de son terrible amant.

Au début de l'an, en la paisible rue du Cloître, au Heysel, la pauvre femme fut violée par son ex-ami; elle faillit perdre la vue et restera défigurée.

Maître Van Parys, défenseur du farouche gentleman, mit, comme de bien entendu, le crime sur le compte d'un état mental morbide et déposa des conclusions réclamant pour son client l'examen du psychiatre. La 21e chambre correctionnelle, présidée par M. le vice-président Malbecq, décida que S... serait mis en observation. L'affaire sera plaidée le vingt-huitième jour de mai.

Sous le signe du Bacchich et du Matabiche

C'est encore la vingt et unième chambre correctionnelle qui jugea l'affaire de l'Office des imprimés, affaire dans laquelle on put constater une fois de plus le règne incontesté du Bacchich, que les Africains appellent aussi Matabiche.

On sait qu'un fournisseur de l'Office est apparu au cours des débats comme un as de la corruption de fonctionnaires. Ce personnage, d'origine française, Jacques D..., bailla 70,000 francs au directeur C. B..., 53,000 francs et cinquante centimes au chimiste G. D..., 3,000 francs au réceptionnaire et 6,000 francs au commis.

L'accusation n'a pas constaté qu'il y eut la complaisance coupable ou fraudes sur les livraisons, mais chacun sait que le délit existe chaque fois qu'un fonctionnaire accepte un cadeau, quelle qu'en soit la nature, même pour exercer un acte juste de ses fonctions.

« Corruption », dira le vice-président Malbecq, ça est un mot que personne ne veut connaître ici; mais vous devez savoir que dès que le fonctionnaire accepte quoi que ce soit, il y a corruption. Si, à moi, on me donne une caisse de cigares pour faire mon métier, sans aucunement favoriser l'inculpé, il y a corruption !... Ça est quand même drôle que personne ne veuille comprendre ça ! »

Ici, les avocats des inculpés plaident talentueusement et diversement que les agissements de leur client ne lésèrent en rien les intérêts de l'Etat ni de quiconque... Ils n'en furent pas moins condamnés, le directeur de l'Office et le maître du bacchich, à six mois de geôle et 500 francs d'amende; D..., le chimiste, à quatre mois et 500 francs; H..., l'agent réceptionnaire, et R..., le commis, à deux mois et 100 francs, avec bénéfice du sursis. Les « argents » trouvés en la possession des singuliers fonctionnaires restent confisqués au profit de l'Assistance Publique.

M. le substitut Havenith eût souhaité voir s'abattre immédiatement le bras scélérat sur l'épaule du directeur coupable et du distributeur le matabiche. Mais le tribunal ne fit droit à cette demande que pour le seul D..., qui, étonné, eût pu plus facilement se soustraire à l'action répressive.

Remarquons d'ailleurs qu'il fut le seul à ne pas comparaître, ce qu'il faut regretter au point de vue spectaculaire. On eût aimé connaître la physionomie du subtil personnage qui consignait en un carnet, précieux à l'instruction, le détail complet de ses cadeaux, y compris les apéros offerts et les cigarettes distribuées !

MAITRE JY.

Le Bois Sacré

Une marraine attentive

C'est de l'Académie Française qu'il s'agit. L'Académie a un filleul qui, de par les circonstances, est en même temps un filleul de guerre. La vieille dame du Quai Conti aura, elle aussi, à envoyer des colis « quelque part en France ». Ou plutôt quelque part au large car le filleul de l'Académie n'est autre que le cuirassé « Richelieu » qui va bientôt prendre la mer.

L'Académie a déjà pensé à son filleul. Elle lui a offert le « Dictionnaire ». (La vieille dame est pour les cadeaux utiles!) Mais à ce cadeau collectif, les académiciens en joindront un autre à titre individuel: un ouvrage de chacun des immortels vivants sera envoyé à la bibliothèque du « Richelieu ». Malheureusement pour l'équipage, cela ne fait que quarante volumes!

Les amateurs d'enquêtes littéraires pourront demander aux matelots du « Richelieu » auquel de leurs parraïns vont leurs préférences. Gageons que l'équipage trouverait sûrement à critiquer Farrere. Les marins sont durs en général pour les livres qui parlent de marine!

Mais le budget de l'Institut aura-t-il un nouveau chapitre: « Colis pour le « Richelieu »? Les braves matelots apprécieront probablement, en même temps que les livres, des nourritures moins spirituelles! Nous sommes certains qu'il se trouvera sous la Coupole quelqu'un pour y penser! — L.A.

Deux veuves non abusives

Mme Pierre Loti et Mme Alphonse Daudet viennent de disparaître à quelques jours de distance.

Ni l'une, ni l'autre, n'avaient exploité, comme c'est trop souvent le cas, la mémoire de leur grand homme.

Mme Pierre Loti avait toujours eu, même du vivant de son mari, une vue parfaitement retournée. Il faut bien dire que tout ne dut pas être rose dans son rôle de compagne de Loti! Elle ne devait pas trouver à « Mon frère Yves » autant de charmes que son mari!

Quant à Mme Alphonse Daudet, elle fut pour son compagnon une admirable collaboratrice. Tous les manuscrits de Daudet en portent la trace. Ils sont criblés de remarques, de suggestions dues à la plume de Mme Daudet.

On sait, d'autre part, que jusqu'à ses derniers jours elle n'a cessé de prendre une part active à la vie littéraire. Elle lisait tout ce qui paraissait, recevait (dans l'intimité après la mort de Daudet) de nombreux amis en des réceptions consacrées presque uniquement à la chose littéraire. Enfin, on sait qu'elle était présidente du Jury Fémina.

Elle disparaît à quatre-vingt-seize ans, laissant quelques livres charmants. Il paraît que depuis soixante ans elle tenait un journal, qui serait un pendant féminin au « Journal » des Goncourt. Ce sont, en tout cas, les mêmes personnages et les mêmes événements, mais vus par un œil de femme et, espérons-le, avec plus de bienveillance.

Mme Daudet, Mme Loti... Avec ces deux femmes, c'est tout un monde qui achève de mourir. — L.A.

???

TRIBUNE 1940.

Le cahier 47 de la revue « Tribune 1940 » offre à ses lecteurs des poèmes de l'écrivain argentin Adela Garcia Salaberry, de l'Arménienne Arsène Yergath, du Suédois J. L. Ruberg et de Georges-Marie Matthijs, ainsi que le début d'une curieuse étude de Jean Groffier: « Pour un humanisme nouveau ». L'essayiste part de l'idée que le monde se presse vers une uniformité de civilisation qui sera, sans doute, anglo-américaine, avec une « élite » ayant un mode de s'exprimer « universel ». Les éléments de cette élite viendront de tous les coins du globe, mais avec une formation dont les principes et les aspirations auront été similaires pour tous. Ils pensent que les caractères différents des peuples se maintiendront, mais plutôt comme « expression folklorique ». — R. O.



MAUX DE TÊTE
ET DE DENTS
NEURALGIES
FATIGUE
DEPRESSION
NERVEUSE
DOULEURS
RHUMATISMALES
FIEVRES et GRIPPE

Votre femme et vos enfants se font un plaisir de vous attendre au retour

Ne les désappointez pas en rentrant chez vous fatigué et de mauvaise humeur.

Si un travail particulièrement dur ou épuisant vous donne mal à la tête, n'hésitez pas à prendre une „Croix Blanche“. Ce faisant vous serez vite rétabli, vous pourrez rentrer chez vous frais et dispos et vous serez à même de passer agréablement en famille les heures libres de la journée.

LA CROIX BLANCHE

le calmant qui tonifie!

PRÉSENTATIONS DIFFÉRENTES

COMPOSITION IDENTIQUE



POUDRES

LA BOITE D'ESSAI DE 8 POUDRÉS 4 Fr.
LA BOITE DE 24 POUDRÉS 11 Fr.
LA BOITE DE FAMILLE DE 48 POUDRÉS 20 Fr.

COMPRIMÉS

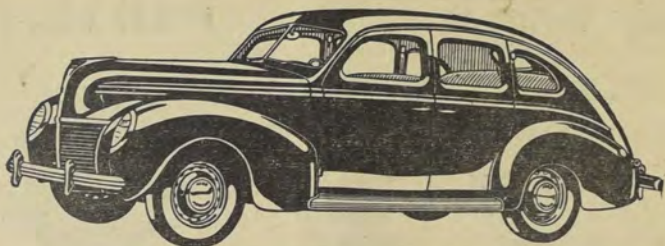
LE TUBE DE 24 COMPRIMÉS 11 Fr.

CACHETS

LA BOITE DE 2 CACHETS POUR LE SAC: 1.50 Fr.
LE TUBE ALUMINIUM DE 12 CACHETS: 6.- Fr.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

LABORATOIRES TUYFENS SI NICOLAS-WAES



MERCURY

8

DEMANDEZ UNE DEMONSTRATION AUX

Etabts PLASMAN s. a.

BRUXELLES - CHARLEROI - GAND

567, ch. de Waterloo - 2, r. de Bruxelles - Pl. St-Miche



Il y a trois ans environ que la mode féminine a repris en main le costume-tailleur. Auparavant ce vêtement était sinon exceptionnel, du moins rare ou de circonstance. Aujourd'hui la femme qui s'habille possède au moins deux tailleurs en plusieurs éditions, le tailleur d'été et le tailleur de demi-saison. Comme le mouvement va s'amplifiant, tout porte à croire que les femmes auront bientôt une collection de tailleurs aussi abondante et variée que les hommes. Si malgré cela les femmes trouvent encore que les robes sont indispensables c'est qu'elles nous sont supérieures à maints égards et qu'à défaut de besoins elles possèdent de l'imagination.

Seuls les maris égoïstes et les jaloux n'en sauront pas gré à leur épouse. Les hommes intelligents encourageront au contraire cette passion, quitte à en tirer profit. Ce profit sera d'abord le plaisir qu'un homme bien né éprouve à accompagner une femme élégante dont la toilette est un succès. De plus, l'homme de cette femme à succès aura le plaisir de pouvoir la concurrencer en élégance. Evidemment dans ce petit jeu il faudra se garder de fixer un enjeu, car de toute façon l'homme paye.

Se hausser au niveau de la femme dans ce domaine où elle excelle ne sera pas chose facile. Mais ici le chemin est tout tracé, car rien n'est plus semblable à un costume tailleur qu'un complet masculin fait par tailleur. L'étonnant et, disons-le, le honteux est qu'en trois ans la femme qui a adopté notre habillement excelle déjà dans une section qui fut la nôtre exclusivement pendant tout un siècle.

Voyez, en ces premiers jours de printemps, l'étonnante variété de costumes-tailleurs, variété de tissus et de coupes, variété de coloris et dessins, variété de détails et de compositions accessoires. Que ce soit dans les ensembles ou dans les costumes classiques, nous sommes battus.

Cependant, dans la majorité des cas, la femme doit batailler avec un ennemi fort méchant, celui de la copie, de la grande série. Elle s'en tire en général par un rien d'originalité, par un grain de personnalité. Que faut-il de plus pour créer l'élégance? Rien. Qu'est-ce qui nous empêche d'en faire autant? Tout d'abord notre mentalité.

???

James-tailleur ?

Oui, James le chemisier, chapelier de l'aristocratie, est aussi un excellent tailleur dont la coupe, le style connaissent la grande renommée.

James, en sa petite chapelle de l'élégance masculine, 30c, avenue de la Toison d'Or (angle de la rue Crespel).

???

Pourquoi n'entrerions-nous pas dans la lutte pour l'élégance avec le même esprit que nos compagnes? Si, par exemple nous sommes parmi les privilégiés qui pouvons nous offrir des exclusivités de tissus, de teintes et de dessins, si nous pouvons nous adresser à un vrai créateur, pourquoi reculerions-nous devant une création vraiment originale? Si c'est un four, une crôte, une horreur, alors nous adopterons la même ligne de conduite que celle de notre femme.

En pareille occurrence, celle-ci s'obstine ou abandonne. Elle s'obstine à imposer l'horreur à la vue de ses amis et

connaissances et n'hésite pas même à affronter le public sans souci des mouvements divers que son apparition provoque dans l'assemblée. Elle est brave; elle tient le coup et l'accuse rarement. Il arrive qu'elle triomphe tant elle a de cran. Alors sa réputation d'élégance est faite; elle lance la mode; elle pourra désormais faire la loi.

Est-ce trop demander à des semblables de faire preuve à l'occasion du même esprit combattif? Peut-être.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

???

Mais il y a l'autre façon d'en sortir. Ici encore, suivons la femme.

Elle commence par faire une scène à son tailleur, une autre à son mari, une troisième à sa femme de chambre, à qui elle donnera la toilette si elle a résisté à la tentation de la déchirer en lambeaux.

Messieurs qu'attendez-vous pour faire de même? N'avez-vous pas vous aussi un tailleur à enguirlander, une femme sur qui passer vos nerfs et un valet à qui faire cadeau de l'horreur?

Et puis après, vous retrouverez votre calme souriant en pensant que les œuvres des écrivains les plus notoires ont fourni des morceaux de chiffons raturés aux corbeilles à papier avant de prendre leur forme définitive. Et, comme Madame, vous vous souciez bien peu que le chiffon de soie coûte beaucoup plus que le chiffon de papier.

Ce qu'il ne faudra plus faire, c'est manquer de courage, renoncer à de nouveaux essais ou porter longtemps le poids d'une petite erreur, ou encore oublier l'objet au fond de votre garde-robe en souhaitant que les mites accomplissent rapidement un travail que vous n'osez pas entreprendre.

???

A Bruxelles, boulevard Ad. Max, 38 (côté Continental) et à Anvers, 105, place de Meir, sont les deux succursales de Rodina spécialisées dans la vente des confections anglaises.

???

En ce qui concerne la mode même, la femme qui pourtant adore les complications, les combinaisons et les diversités, a rapidement compris qu'un ensemble deux pièces faisait beaucoup moins habillé qu'un complet de deux pièces en même tissu. On reverra des ensembles plus tard dans la saison, mais à présent ce sont les complets fil-à-fil et de flanelle grise rayée blanche qui dominent.

Le fil-à-fil contient généralement une troisième teinte qui accentue le dessin. C'est cette teinte dont la femme s'empare pour composer les détails de sa toilette, souliers, sac à main, chapeau, pochette, voire rouge à lèvres et fards. C'est ce que nous ferons également et avec un même souci d'exactitude pour l'assortiment de la cravate, de la pochette, et éventuellement des chaussettes. Celles-ci pourrout toutefois s'assortir à la teinte de la chaussure.

???

Les adresses des succursales Rodina sont les suivantes : Bruxelles : 4, rue Tabora; 38, bd Ad. Max; 2, avenue de la Chasse; 25, chaussée de Wavre (Porte de Namur); 26, ch. de Louvain (Place Madou); 44, rue Haute. — Anvers : 105, Meir. — Mouscron : rue de la Station. — Gand : 21, rue des Champs.

???

Pas plus tard que l'été dernier, la femme choisissait volontiers un chemisier de haute fantaisie. Elle s'est vite reprise après avoir constaté que, d'une part, il est fort difficile de marier trois teintes et que, d'autre part, si l'on assortissait le chemisier aux autres détails, l'ensemble s'alourdissait et écliprait le complet.

Pour ces raisons, la mode est maintenant aux chemisiers unis, blancs ou crèmes, de teintes neutres ou de rayures classiques fort peu marquées.

PARTIR!

— Je n'ai plus rien à me mettre, affirme Madame. Ce disant, elle contemple une garde-robe dans laquelle, en tout cas, on ne pourrait plus rien mettre. Madame a raison, parce que la femme a toujours raison.

— Moi non plus, je n'ai plus rien à me mettre, répond Monsieur.

Mais dans son cas la garde-robe est au trois quarts vide. Le fait est que Monsieur est fort occupé, qu'il n'a pas le temps de courir les tailleurs et de leur rendre les nombreuses visites qu'ils exigent pour l'essayage.

Heureusement, à l'intention de Monsieur, Charley a réalisé toute une série d'ensembles, de costumes et de manteaux-sport, prêts à être portés. Ce sont des vêtements modernes, de coupe exclusive, faits par tailleur, donnant toute l'aisance que réclame le sportif et toute l'élégance du mondain citadin.

Veston sport, pure laine anglaise, à partir de 395 fr.; pantalons, 195 fr.; manteaux-sport, 595 fr. Tous tissus absolument garantis.

Charley
tailleur
chapelier
chemisier

7, RUE DES FRIPIERS - 46, CHAUSSEE D'IXELLES

Si l'homme se décide à suivre le mouvement, il reviendra pareillement aux chemises en popelines unies, fil-à-fil et rayures classiques et symétriques fines et très rapprochées.

???

Pour vos cols et chemises le meilleur blanchisseur est « CALINGAERT », 33, RUE DU POINÇON, BRUXELLES.

???

Le fil-à-fil en laine grise ou beige, pour le complet, ne possède pas toujours une troisième teinte, dite de fantaisie, dans le dessin. De plus, les tissus en peigné couvert, comme la flanelle peignée, sont souvent ornés d'une seule ligne espacée blanche. Dans ce cas aucune guidance pour la fantaisie, sinon le fond du tissu.

Alors on pourrait éventuellement trouver un contraste dans une chemise à dessin de grande fantaisie, tandis que la cravate et autres accessoires seraient unis et sombres.

Cependant on peut aussi porter la chemise unie et alors les détails se choisissent dans des fantaisies plus ou moins marquantes suivant l'occasion, le temps, l'humeur.

Voici une tenue qui convient à l'homme d'affaires, type moderne: complet de flanelle grise rayée blanche, linge blanc, cravate bleue avec rayures diagonales bleues et rouges (couleurs françaises), chaussettes et pochette bleues, souliers noirs.

Le même complet utilise pour une excursion en week-end par une journée ensoleillée pourrait être complété d'une cravate en twill pervenue avec dessin imprimé blanc, souliers en box ou daim brun.

Don Juan 348.

Petite correspondance

Nous répondrons comme d'habitude à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.75 pour la réponse.

BLANC ET NOIR

LA POULE AUX ŒUFS D'OR

Nous possédions ce précieux animal : chaque jour il apportait le plaisir aux multitudes et le pain quotidien à des milliers de travailleurs.

Aujourd'hui, le miraculeux volatile est tenu par une main de fer et l'on s'apprête à l'égorger. Cette poule au brillant plumage, c'est le cinéma.

Que veut le gouvernement ? Frapper le cinéma d'un impôt extraordinaire, ce qui, dans son esprit, doit rapporter soixante millions.

Fort bien. Il faut de l'argent, et pour en trouver, l'Etat n'a d'autre moyen à sa disposition que l'impôt ; c'est un consommateur, ce n'est pas un producteur.

Alors, pourquoi les gens du cinéma ne sont-ils pas contents ? Pourquoi menacent-ils de fermer boutique, jetant vingt mille travailleurs sur le pavé, se dépouillant eux-mêmes et privant les Belges d'une des rares joies qui leur restent ?

C'est que, nous disent-ils, le cinéma subit un régime d'exception dont le moins qu'on puisse dire est qu'il est contraire à la Constitution, puisqu'il met hors la loi communément un certain nombre de citoyens. En effet, ce n'est pas sur les bénéfices que le cinéma est taxé, mais bien sur le montant brut des recettes, c'est-à-dire au départ des opérations commerciales, sans que l'Etat s'inquiète, sous quelque forme que ce soit, du résultat final de l'opération. Si donc l'exploitant d'un cinéma est en perte, il ne peut avoir, à aucun moment, une ristourne de taxe. Et, comme chez Nicolet, tout va de plus en plus fort au cinéma, l'Etat perçoit même un impôt sur sa propre taxation, puisque ses calculs sont basés sur la somme brute payée par le spectateur et non sur la somme que l'exploitant est censé réclamer à son client. Actuellement, cette taxe se traduit toujours par un impôt sur les pertes.

Or, les frais généraux augmentent sans que le prix des places suive le mouvement, la mobilisation diminue les ressources de six cent mille familles, ce qui fait des vides dans les salles ; tous les exploitants sont en déficit.

C'est ce moment-là que le Conseil des ministres choisit pour établir une supertaxe. C'est le spectateur qui la supportera, dit-il ; mais en réalité, ce sera l'exploitant, car le spectateur ne paiera pas, il se déclassera tout simplement

La poule aux œufs d'or gémit ; quand elle aura poussé son dernier couic, les bons Belges resteront chez eux, tandis que les travailleurs du ciné grossiront l'armée des crève la faim.

UN SUCCÈS INCOMPARABLE
316^{ME} REPRESENTATION



DIVORCE MALGRÉ LUI

Acceptons ce titre, bien qu'il ne fasse pas prévoir le charme de cette jolie comédie. C'est une œuvre admirable, toute gentillesse à la façon des studios américains, c'est-à-dire avec esprit, tendresse et cet air de candeur qui va si bien aux jeunes artistes de là-bas.

Cette histoire de divorce est surtout une histoire d'amour. Une adorable jeune fille s'éprend d'un illusionniste qui fait fureur dans les music-halls. Il ne faut pas s'en étonner, car il est joli garçon et toutes les femmes en raffolent. Il épouse la jeune fille et en fait sa collaboratrice. Elle paraît sur la scène avec lui, c'est elle que le séduisant prestidigitateur subtilise en étendant sur elle un drap blanc, c'est elle qui disparaît d'un coffre où elle vient d'être enfermée.

Un jour, après trop de cocktails, il a juré devant des journalistes qu'il se jetterait d'un avion, les mains liées et qu'il n'ouvrirait son parachute qu'à 100 mètres du sol. Le lendemain, le défi est dans tous les journaux et, au jour dit, une foule énorme se presse au champ d'aviation. Vaut-il sauter ? Oui, certes, et l'affaire est à ce point une réussite qu'il reçoit des offres de toutes parts. Mais sa petite épouse ne peut plus supporter les angoisses de ces dangereux exploits : elle avait rêvé d'une tranquille maison campagnarde, d'une vie normale au milieu de ses enfants. A bout de nerfs, elle quitte son trop aventureux mari et divorce.

Pour l'effacer plus sûrement de sa vie elle accepte l'offre de mariage d'un ancien soupirant mais... ce ne sera pas lui que l'on verra dans ses bras tout à la fin du film.

Tout cela est raconté en une succession d'images et de dialogues ravissants, par deux des plus charmantes vedettes de l'écran : Loretta Young et David Niven.

Nous avons vu très souvent le spirituel visage de Niven au cours de ces dernières semaines et chaque fois nous avons subi l'emprise de son charme. Nous avons déjà employé le mot gentillesse en parlant du film, tout à l'heure, nous ne pouvons que le répéter à propos de l'interprète : son talent est une quintessence de gentillesse et de simplicité et il s'épanouit avec toute sa grâce dans ce film fait pour lui.

Loretta Young était la compagne rêvée ; avec ses grands yeux humides, son joli sourire, sa taille souple, ses membres déliés, elle est le type d'amoureuse qui convient au style de David Niven. Le film dans lequel ils apparaissent aujourd'hui n'a rien de transcendant, rien d'inedit, mais c'est un délicieux poème d'amour, un poème qui fait naître le sourire sur tous les visages, et c'est là, nous semble-t-il, un très grand mérite.



LA MODE A NEW-YORK

Cette présentation de haute couture est une révélation, bien moins pour les modèles exhibés que pour les étonnants progrès du technicolor, le goût qui a présidé à la composition du film.

On a imaginé de faire circuler les mannequins dans un salon de peinture. Les tableaux, la teinte des murailles, le coloris des étoffes, la lumière dans laquelle baignent toutes ces choses, est une véritable fête pour les yeux.

A cela s'ajoute un commentaire vif et spirituel qui contribue grandement à la mise en valeur de cette fête de l'élégance.

Une telle réussite répond victorieusement aux détracteurs du technicolor et aux esprits à courte vue qui ne peuvent discerner, dans les premiers essais d'une technique nouvelle, ce qu'elle renferme de splendides possibilités.

rire...)
A LA FOLIE!
 AVEC **GRACIE ALLEN**
ARENBERG *detective*
 C'EST UN FILM PARAMOUNT

LE MYSTERE DE LA MAISON NORMAN

Dans les pays de langue anglaise la pièce de John Willard: « The Cat and the Canary » est justement célèbre. C'est une histoire grand guignolesque allégée d'humour que le spectateur suit avec le plus vif intérêt, partagé entre la peur et l'envie de rire.

Walter De Leon et Lynn Starling ont tiré un film excellent de cette tragi-comédie. Dès les premières images, l'inquiétude s'installe: la nuit règne sur une rivière de la Nouvelle-Orléans, on entend le coassement des crapauds, le remous que font dans l'eau des bêtes qui nagent et plongent, on aperçoit dans l'ombre des yeux effrayants, des mâchoires qui s'ouvrent. Une barque porte un vieillard et un rameur. L'un conduit l'autre à une demeure seigneuriale abandonnée. Le vieillard est un notaire qui, pour se conformer aux dernières volontés du maître des lieux, va, sur le coup de minuit, ouvrir devant les héritiers, le testament qui repose depuis dix ans dans un coffre-fort. Les héritiers eux aussi arrivent, déjà terrorisés par leur voyage sur l'eau peuplée de calmans.

Tout ce monde est reçu par une femme étrange qui fut jadis la gouvernante du domaine et qui recueillit le dernier soupir du maître. L'atmosphère est tendue, les arrivants tressaillent au moindre incident: la furtive apparition d'un chat noir aux yeux verts, l'extinction soudaine de la lumière accompagnée d'un sifflement lugubre, le craquement des boiseries.

L'intrigue se noue à la lecture du testament; il y a deux héritiers, mais celui qui porte le numéro deux ne pourra entrer en possession de la fortune que si le numéro un vient à disparaître d'une façon quelconque.

Voilà dès lors posé l'élément tragique sur lequel plane le mystère car le nom du second héritier doit demeurer inconnu jusqu'au jour où il entrera dans ses droits.

Quelle nuit! Que de surprises, de portes dérobées, d'apparitions et de disparitions soudaines, de mortels dangers et de situations cocasses qui déchargent soudain les cœurs opprimés. L'affaire est menée avec tant d'adresse qu'on se prend au jeu, quoi qu'on veuille et si blâsé qu'on soit.

La distribution est d'ailleurs de tout premier ordre. Paulette Goddard justifie pleinement le choix de Charlie Chaplin; le mime inspiré savait bien qu'en appelant cette petite fille brune pour collaborer avec lui, il donnait au

METROPOLE
 LE PALAIS DU CINEMA
 3^{ème} semaine
LA MOUSSON
 Le chef-d'œuvre de
LOUIS BROMFIELD
 AVEC **George Tyrone**
POWER LOY BRENT
 Le film du moment...
 Parlant français

cinéma une artiste de grande classe. Aujourd'hui, Paulette Goddard formée, enseignée par l'expérience, en plein épanouissement de sa rare beauté, peut rivaliser avec les meilleures vedettes.

Elisabeth Paterson et Nydia Westman donnent la note humoristique avec un accent juste très éloigné des traditions du vaudeville, en ce sens qu'elles ne sont pas drôles par procédé, mais bien en interprétant avec intelligence des caractères qui contrastent avec le milieu et les circonstances. Elles représentent deux mentalités ordinaires jetées au sein d'événements qui ne le sont pas et c'est du contraste que naît le comique. La remarque s'étend d'ailleurs à tous les éléments de ce drame.

Gale Sondergaard personifie avec talent Miss Lu l'inquiétante gouvernante. Parmi les interprètes masculins, citons Bob Hope, John Beal, D. Montgomery.

UN FILM DISCUTE

« Quasimodo » continue à faire l'objet des controverses. Les uns lui reprochent ses infidélités au texte de Victor Hugo et à l'histoire; les autres admirent sans réserve la beauté de la mise en scène et l'interprétation de Charles Laughton. Qui a raison? Qui a tort? Nous n'en déciderons pas, mais nous constaterons simplement un fait: le film présenté dans trois cinémas à la fois retient chaque jour l'attention d'un nombreux public. La critique française elle-même s'incline devant la supériorité de la vedette. Nous ne voulons pas, dit-on à Paris, juger l'esprit de la composition; tout ce qu'on aurait à y redire tombe devant la maîtrise de Charles Laughton.

N'est-ce pas ce que nous disions nous-mêmes à la présentation de l'œuvre?

62, rue du Pont-Neuf. Téléphone : 17.71.64

AMERICAN
 QUE RIEN NE VOUS EMPECHE
 DE VOIR
LES VERTS PATURAGES

CAMEO
DIRECTION METRO GOLDWYN - MAYER
GRETA GARBO
LA PLUS GRANDE TRAGÉDIENNE DE L'ÉCRAN
DANS UNE COMÉDIE SATIRIQUE
D'ERNEST LUBITCH
GARBO RIT !
DANS
NINOTCHKA
VERSION ANGLAISE PROD METRO-GOLDWYN-MAYER
TEXTES FRANÇAIS

Spectacle permanent à partir de 12 heures
DERNIÈRE SÉANCE VERS 21 H 30

PARIS-NEW-YORK

Aussi bien nous pourrions dire : voyage en compagnie de quelques célébrités du théâtre et de l'écran. Voulez-vous nous suivre? Nous sommes sur le quai où est amarré le merveilleux paquebot « Normandie ». Un escalator amène les voyageurs de la voie ferrée au bateau.

Voici Michel Simon et Jacques Baumer, Gaby Morlay, André Lefaur, Claude Dauphin et Jules Berry; puis voici René Alexandre, Aimé Clariond et Maurice Escande, tous trois de la Comédie Française; ils accompagnent Simone Berriau, Gisèle Préville, Marguerite Pierry, Marcel Simon.

Ils s'embarquent tous? Parfaitement et ce sera sous la conduite d'Yves Mirande et de son collaborateur technique Claude Heymann.

Oh! Il va leur arriver bien des choses en voguant vers

MARIVAUX

LA SOCIÉTÉ « FILMSONOR »
présente

GABY MORLAY == MICHEL SIMON
ANDRÉ LEFAUR == JULES BERRY
JACQUES BAUMER == CLAUDE DAUPHIN
dans

Paris - New-York
UN FILM DE YVES MIRANDE

avec
SIMONE BERRIAU == GISELE PREVILLE
MARG. PIERRY == AIME CLARIOND
RENÉ ALEXANDRE == MAUR. ESCANDE
ENFANTS NON ADMIS

Pathé-Palace

l'Amérique; ce ne sera pas une excursion de tout repos.

Et d'abord que vont faire Michel Simon et Jacques Baumer à bord de la « Normandie »? Ce sont deux policiers; l'un veille sur un gros personnage, l'autre sur un gros diamant. Ils auront du fil à retordre, surtout Michel Simon, car, mon Dieu, qui l'eût cru? André Lefaur et Maurice Escande se sont mués en filous qui ont « un œil » sur le diamant.

Jules Berry est le barman de miss Deauville; il compte monnayer ses charmes au pays des grattes-ciel.

René Alexandre est entré dans la peau d'un milliardaire nanti d'une charmante fille, amoureuse d'un petit journaliste sans importance. Naturellement, le richissime banquier n'en veut pas pour genre, mais la Bourse de New-York ne fait pas que des victimes : en ruinant le père qui se suicide, elle libère l'enfant et l'amour triomphe de l'adversité. Aimé Clariond emmène sa jeune épouse à l'Exposition de

STUART
RUE DES BOUCHÈRES

LA TERREUR ENVAHIT L'ÉCRAN...

LES *Vires* EMPLISSENT L'AIR



**LE MYSTÈRE DE LA
MAISON NORMAN**
"THE CAT AND THE CANARY"
AVEC **PAULETTE GODDARD - BOB HOPE**
VERS ANGLAISE SOUS-TITRÉE FILM PARAMOUNT
...extraordinaire...

New-York. C'est une petite femme capricieuse qui a trop de succès auprès des hommes; voilà qui met un mari en mauvaise posture, mais quoi! Une paire de gifles ne mettrait-elle pas une petite fille à la raison? L'expérience réussit et tout est pour le mieux dans le meilleur des paquebots.

Marcel Simon, lui, nage entre deux eaux si l'on peut dire; il est accompagné de sa femme et de sa maîtresse qu'il fait passer pour sa secrétaire. Ce qui arrive défie les lois qui régissent depuis toujours les affaires de cœur disposées en triangle : une vive amitié se noue entre les deux rivaux! mais on est en voyage et, c'est un fait, on a toujours observé que les sentiments sont en fonction de la vitesse imprimée à ceux qui les éprouvent.

Il y a là de quoi remplir les 5 jours du voyage et de quoi permettre à d'excellents artistes, de donner d'agréables échantillons de leur savoir-faire. Au surplus, les spectateurs ont le plaisir d'admirer de tout près le pavillon français de l'Exposition de New-York et de revoir, dans les lointains brumeux, le paysage qui lui est devenu familier : la statue de la liberté sur un fond de tours orgueilleuses.

Les rêveurs pourront se pencher fréquemment dans le puissant sillage de la « Normandie » et comme les appareils du son lui en apportent les échos, qu'est-ce qui les empêchera de chanter : « Nous avons fait un beau voyage ».

GRACIE ALLEN DETECTIVE

Gracie Allen est, à l'écran bien entendu, la plus adorable petite sotte qui se puisse imaginer. Elle a des yeux magnifiques, un fin visage, un sourire charmant mais pas plus de bon sens que la légendaire tinotte.

Or, il se fait que cette petite évaporée se trouve mêlée par le plus grand des hasards à une sombre histoire de gangsters. Un crime a été commis, elle découvre la victime en cherchant le jeune homme qui l'avait accompagnée dans un dancing; elle ramasse un étui à cigarettes qui va mettre la police aux trousses d'un innocent; bref, elle complique les choses, puis tout aussi inconsciemment, elle dénoue l'affaire et empêche une nouvelle tragédie.

C'est une curieuse spécialité que s'est faite là Gracie Allen, une spécialité pour laquelle il faut, n'en doutons pas, énormément d'esprit. Cette façon d'être candide

bête, de donner la réplique avec infiniment de grâce et de vivacité tout en débitant d'énormes insanités produit un genre de comique très réjouissant. Rien n'a l'air « fait » dans le jeu de Gracie Allen, il est naturel et aussi éloigné que possible du type classique de bété.

L'action est extrêmement compliquée comme il convient, puisqu'il s'agit d'une histoire policière et l'on en suit les méandres avec l'attention amusée qu'on met à lire les histoires de Conan Doyle. Certaines scènes sont particulièrement bien combinées, telle est la visite que fait Gracie dans un appartement abandonné par son propriétaire et où tout est couvert de housses mystérieuses. Le procédé n'est pas nouveau, mais la façon dont il est interprété lui donne un regain de drôlerie.

La distribution comporte des noms peu connus chez nous, mais, comme toujours à Hollywood, les rôles secondaires sont honorablement joués. Le film est d'une tenue excellente, il suscite parmi les spectateurs une aimable raité; que souhaiter de plus en ces temps d'inquiétude où l'on a tant besoin de quelques moments de détente?

REGARD JETE SUR LA HOLLANDE

Cet admirable documentaire a été exécuté par des opérateurs anglais suivant le procédé technicolor. C'est l'une des plus belles réalisations de ce genre que nous connaissons.

Le film développe un thème: la Hollande, conquête d'un peuple obstiné sur l'empire des eaux. Le premier tableau montre la mer grise montant à l'assaut d'une digue ancienne, formidable amoncellement de pierres, dressé contre les vagues. La coloration est juste, l'eau a les tons glauques de la mer du Nord, le ciel est chargé de nuages gris, l'écume blanche bondit sur le perré noir et luisant.

A cette scène tumultueuse succède la paix des champs: c'est cela que les digues protègent: les fleurs, les moissons, les prairies où paissent les vaches, les habitations des hommes. L'écran s'égaie du bariolage des champs de tulipes et des verdure claires. Mais comment empêcher ces terres basses d'être envahies par les eaux d'infiltration? A cette question, l'écran répond par un bref aperçu du système d'irrigation. Rapides, les visions envahissent l'écran: longs canaux bordés de peupliers ou de saules, pittoresques moulins à vent qui, sans cesse, élèvent l'eau jusqu'au niveau de la mer.

Enfin, c'est le miracle des villes empiétant sur le domaine de l'eau, Amsterdam surgit avec ses maisons charmantes, ses vieux quartiers, ses ponts capricieux. Inlassablement, l'eau est refoulée. Des sables sont projetés par d'énormes machines qui vont les pulser à la mer. Bientôt, ces alluvions artificiels émergent, les bâtisseurs s'en emparent, y enfoncent des pilotis et la ville s'enrichit d'un quartier neuf, largement ouvert au vent et au soleil.

Les coloris changent avec une magnifique variété: tantôt le paysage est éclatant, les rouges bien lavés, les bleus, les verts rendent avec netteté l'impression de fraîcheur qui se dégage de la Hollande ensoleillée; tantôt, ils sont noyés de

AU COLISEUM - PARAMOUNT

UN GRAND FILM
DE CAPE ET D'EPEE
LOUIS HAYWARD
JOAN BENNETT
DANS
LE MASQUE DE FER

D'APRES LE ROMAN
D'ALEXANDRE DUMAS
VERSION ORIGINALE ET SOUS TITRES

vert lavé, de gris tendre ou de bleu ardoise, quand le ciel se couvre de nuages légers ou de grosses nuées d'orage.

Enfin, apparaît le triomphe de la technique hollandaise: le formidable barrage du Zuiderzee, ouvrage moderne à la suite duquel est ramenée, pour le contraste, la vision de la digue primitive.

Très bien conçu, ce beau film est d'une technique impeccable, c'est une incomparable leçon de géographie dont nos faiseurs de documentaires feraient bien de s'inspirer.

TEMPETE SUR L'EUROPE

On a eu l'idée de rassembler en une seule bande les documentaires les plus saillants se rattachant aux événements qui, depuis l'armistice, ont lentement conduit l'Europe à la guerre. De la sorte, on a pu composer un vaste panorama qui permet d'embrasser facilement l'évolution qui devait fatalement conduire à la catastrophe. C'est ainsi que l'on voit, après avoir contemplé la jubilation du monde à la déclaration de paix, se dessiner les mauvais desseins de l'Allemagne, facilités et même encouragés par l'idéalisme des politiciens.

De pacte en pacte, l'emprise du traité de Versailles se desserre, les maîtres de l'heure signent leurs défaites successives et les spectateurs suivent si bien cette marche à l'abîme qu'un frémissement parcourt la salle lorsqu'apparaît le masque cruel de Stresemann, puis enfin le visage de Hitler.

Toutes ces scènes furent montrées en leur temps, mais de les voir ainsi rapprochées et reliées entre elles par le commentaire, elles acquièrent un relief qui les fait paraître neuves. On comprend mieux que jamais la sinistre signification des grandes manifestations spectaculaires auxquelles s'est livrée l'Allemagne depuis quelques années.

Malheureusement on a pratiqué, assez maladroitement il faut bien le dire, des coupures qui produisent de déplaisants hiatus et même obscurcissent le sens de la bande. Il est vrai qu'elle mesure 2.500 mètres et qu'il est impraticable de projeter un film de cette longueur dans un cinéma d'actualité. Mais peut-être eût-on pu dissimuler plus adroitement les trous.

AU SECOURS DES SINISTRES DE TURQUIE

Combien de fois déjà le cinéma est venu en aide aux malheureux! Une fois de plus, il prêter sa séduction au profit des victimes du cataclysme d'Anatolie. Grâce au dévouement du Consul de Turquie, M. R. de Bodt, cinq chèques de 100.000 francs ont déjà pu être envoyés au Gouvernement turc. A ces sommes viendront s'ajouter bientôt les bénéfices d'une soirée qui aura lieu, le 23 mai, au Palais des Beaux-Arts.

M. de Bodt nous a entretenus de ce gala qu'il prépare depuis plusieurs semaines; il nous annonce le concours de Charles Trenet et un superbe film de John Cromwell: « L'Amé d'une Nation », retraçant de manière magistrale la jeunesse de Lincoln. Ce sera une fête brillante où se retrouvera la société élégante de la capitale.

N.

BEAUX - ARTS

ANN
SHERIDAN

la « Oomph Girl 1940 » dans

Fausse Notes

(Naughty but nice)

avec
DICK POWELL

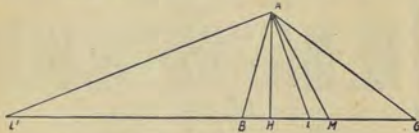
Un immense éclat de rire

Coin des Math.

Allons-y

Voici, dit M. Charles Leclercq :

Dans le triangle ABG, on donne la hauteur AH, la bissec-



trice AL de l'angle A et la médiane AM.

Si, en A, on élève une perpendiculaire sur la bissectrice AL jusqu'à la rencontre en L' avec le côté BG prolongé, la droite AL' sera la bissectrice de l'angle extérieur en A du A. On sait que les quatre points B, G, L et L' forment une division harmonique et que, par suite, la moitié de BG est moyenne proportionnelle entre les distances du point milieu M aux deux conjugués harmoniques L et L', c'est-à-dire que $BM^2 = ML \times ML'$. La construction du triangle demandé pourra donc se faire comme suit : sur l'un des côtés d'un angle droit, on prend une longueur AH égale à la hauteur donnée; de A comme centre, on décrit des arcs de cercle ayant comme rayon respectif la médiane et la bissectrice données et qui rencontreront l'autre côté de l'angle droit en M et L. On prolonge ce dernier côté jusqu'à sa rencontre en L' avec la perpendiculaire élevée en A sur AL et on détermine une moyenne proportionnelle entre les segments ML et ML', qui peut être construite, par exemple, au moyen de la demi-circconférence décrite sur ML' comme diamètre. On obtiendra ainsi MB du côté BG et le triangle ABG s'achèvera facilement.

Ont répondu avec une égale et louable ingéniosité :

Gérard, Meix-devant-Virton; ler M. d. L. Delmotte, 24e rég. artillerie; Gaston Colpaert, Anderlecht; Const. Schroyers, Berchem; Dr G. Waersegers, Mesnil-Saint-Blaise; Clément Thiry, Gand; Roger Manneback, Anvers; Roger Decastiau, Anderlecht; J. Lehane, Stockay; Ed. De By, Saint-Gilles; Paul Pourau, Morlanwelz; Les élèves de la IIe scient. A de l'école flamande des Cadets; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Jules Manise, Mesnil-Saint-Blaise; Raymond, Adams Saint-Gilles; Emile Lacroix, Amay; G. Bertrand, Ronet; Jules Paquet, Jambes; Pour-

quoi le train de 9 h. de dimanche s'est-il arrêté?; Marcel Delaby, Hannut; A. Trigaux, Wanze; M. Dufrasne, Wasmes; Jean Corroy, Ensisal; Léon Jourdois, Péruwelz; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; Marcel Lambotte, Uccle; P. Landmesser, Anvers.

Un autre

Le « lecteur » raisonne ainsi :

On sait que la surface S d'un triangle = pr.

Or, dans le cas présent, S égale aussi 2p.

Donc, pr = 2p. D'où r = 2

Si a est l'hypoténuse du triangle rectangle, on a cette relation : $b + c = a + 2r$, qui devient ici $b + c = a + 4$ (1).

Or, $b - c = 2$ (2).

De ce système (1), (2), on tire :

$$\begin{cases} 2b = 4 + 6 \\ 2c = a + 2 \end{cases}$$

$$\begin{cases} 4b^2 = a^2 + 12a + 36 \quad (3) \\ \text{ou} \\ 4c^2 = a^2 + 4a + 4 \quad (4). \end{cases}$$

Par suite, $4(b^2 + c^2) = 2a^2 + 16a + 40$,

ou $4a^2 = 2a^2 + 16a + 40$,

ou encore $a^2 - 8a - 20 = 0$.

Et l'on a : $a = 4 \pm \sqrt{16 + 20}$

$$\begin{cases} a' = 4 + 6 = 10 \\ a'' = 4 - 6 = -2, \text{ à rejeter.} \end{cases}$$

$$\begin{cases} 10 + 6 \\ 10 + 2 \end{cases}$$

Donc $a = 10$, $b = \frac{10 + 6}{2} = 8$, $c = \frac{10 + 2}{2} = 6$

Ont raisonné de même, tous les lecteurs cités plus haut et, en plus :

Charles Leclercq, Bruxelles; A. Badot, Huy; Camilla Stocquart, Eugies; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; G.-E. Jottrand, Bruxelles; Gustave Leclercq, Anvers; Omer Van der Cruyssen, Lovendegem; Les élèves de IIe scient. et lat.-math. de Virton; Victor Mélon, Roloux.

Les louis d'Harpagon

M. Clément Thiry, de Gand, interroge ainsi :

Un vieil avaré, auquel on a volé une caisse remplie uniquement de louis d'or, dit à son commissaire de police : « J'ignore quel est le nombre de pièces que la caisse contenait, mais je suis certain que ce nombre est compris entre 6000 et 7000, et qu'en comptant ces pièces 5 par 5, ou 6 par 6, ou 7 par 7, il en restait toujours une, mais qu'en les comptant 11 par 11, il n'en restait point. »

Peut-on déterminer exactement le nombre des pièces en question ?

Bref

De M. G. Bertrand, de Ronet :

Résoudre $2 \log. x = \log. 192 + \log. 3/4$, sans l'aide de table logarithmique.

???

Mon cher Pourquoi Pas ?,

En ce qui concerne le problème « Voyez boutique », nous estimons que la solution proposée manque de rigueur, bien qu'elle conduise à la solution exacte.

Quand M. Adams pose son équation initiale : $x + \frac{x(x/100)}{100}$

= 5421, cela signifie qu'il admet a priori que le prix d'achat est un nombre entier de centaines. S'il est évident que ce prix ne peut avoir que 0 comme chiffre des unités, puisque le prix de vente ne contient pas de décimes ni de centimes, rien n'est moins certain en ce qui concerne le chiffre des dizaines. En effet, si le pourcentage était lui-même un multiple de 10, le nombre des dizaines du prix d'achat pourrait être différent de 0 sans que pour cela le prix de vente contienne des décimes. Il faut donc avant tout établir que le prix d'achat ne peut être qu'un nombre entier de centaines avant de poser l'équation de départ.

Les élèves de IIe scient. et lat.-math. de l'Athénée de Virton.

VOULEZ-VOUS REALISER

90 %

d'économie d'huile ?

INDUSTRIELS
TRANSPORTEURS
AUTOMOBILISTES

Ne vidangez plus !

PLACEZ UN RAFFINEUR « LUBER-FINER »

Fournisseur de la Défense Nationale

Luber-finer

Distribution générale:
121, RUE ROYALE

BRUXELLES — Tél. : 17.68.62

Veuillez m'envoyer, sans engagement, votre catalogue et références.

NOM

ADRESSE

VILLE



La roue du progrès

Premier vélocipède — Etonnement!

Première lame Gillette — Innovation!

L'inégalable Gillette Bleue —

Sensation!

Gillette "Stainless" inoxydable.
La lame de luxe par excellence.
12 fr 50 LES CINQ LAMES

La logique vous la conseille.

Votre intérêt vous l'impose.

Exigez la lame Gillette Bleue.

7^f
LES CINQ

GILLETTE BLEUE

A FENTE ET DOUBLE TREMPÉ ÉLECTRIQUE — S'ADAPTE SUR TOUS LES RASOIRS GILLETTE

COMPTOIR DE RASOIRS & LAMES, S. A., 222 A, RUE ROYALE, BRUXELLES

On nous écrit

Trois cents millions pour M. Gutt

Il n'y a qu'à les prendre.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Notre Ministre des Finances nous annonce la nécessité de créer de nouveaux impôts ou de renforcer ceux qui existent.

Nous comprenons que nécessité fait loi.

Mais ce que nous ne pouvons comprendre c'est que ce même ministre refuse l'argent qu'on lui offre.

Le Ministre est hostile à la révision du régime actuel de l'alcool, dans le sens du retour à la liberté. Or, cette révision peut lui rapporter plus de 500 millions par an et 250 millions immédiatement, du jour au lendemain sans vexation aucune, et c'est simple à comprendre.

Les droits d'accises sur l'alcool sont de 60 francs au litre à 100°, et doivent se payer à la sortie de la distillerie ou à l'entrée à la douane. Le régime actuel interdit à 104.000 débitants de boissons à consommer sur place le droit de détenir des spiritueux chez eux.

Le régime révisé et cette interdiction abolie, ces 104.000 débitants devront se ravitailler tous ensemble et du jour au lendemain l'Etat percevra les droits, avant même que les fournisseurs n'aient touché un centime.

Ajoutez à cela les timbres de transmission, de quit-tance, etc., l'on peut évaluer cette recette immédiate à près de 300 millions de francs.

Et le Ministre refuse!!

Or il n'y a certes plus lieu après l'expérience de la loi de 1919 et les arrêtés-lois de ce 14 novembre 1939, de parler de la lutte contre l'alcoolisme: on boit des spiritueux tant et plus partout, sauf dans les établissements où cela pourrait rapporter à l'Etat... C...

La solution fédéraliste

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Auderghem, le 5 mai 1940.

J'ai lu avec le plus vif intérêt et non moins de plaisir votre dernier « Un bock avec... » de La Caudale! C'est que c'est la toute première fois que je vois la question, dite erronément des langues exposée dans vos colonnes avec une aussi évidente clarté. Certes, après la fameuse déclaration du Premier ministre « il ne suffit pas de connaître une langue... » on doit logiquement s'attendre à des conversions. Mais il en est une qui prendrait, pour nous Belges de culture française une valeur particulièrement significative. Celle de « Pourquoi Pas? »!

Pouvons-nous espérer que sa religion va définitivement se trouver éclairée? Qu'il renoncera à taxer de « Wallingants » les Wallons qui à l'encontre de ceux dont parle M. Glesener, ont des réactions viriles et n'appartiennent pas au troupeau de moutons bétants! Les Wallons oui, comme je vous l'ai écrit l'année dernière, ne voient le salut du pays que dans une formule hardie, fédéralisme ou autre qui ferait les Bruxellois et les Wallons maîtres chez eux.

Il faut un certain courage pour s'affranchir des idées reçues auxquelles des personnages trop intéressés s'accrochent avec d'autant plus de force qu'ils disposent des moyens propres à régenter l'opinion. Il y a peut-être des risques à courir, mais « Pourquoi Pas? » a montré à maintes reprises qu'il ne les craignait pas. Serait-il moins clairvoyant et moins résolu dans une question dont dépend le sort des Belges de culture française et pour le surplus, ca-



TOUJOURS LE VÉRITABLE

Schweppes

avec votre

WHISKY

pitale pour l'existence même du pays!?

Peut-on espérer que « P. P. ? » s'affranchira des influences découlant de ses sympathies naturelles (moi aussi, je suis un vieux libéral!) et qu'il cessera de suivre les bilinguistes patentés, unitaires à tout prix, ce en quoi ils se retrouvent avec le trop habile M. Van Cauwelaert. Que d'hyprocrisie (M. Giesener dixit) dans ces agitations supernationalistes! monopole d'un clan dont l'intérêt ou plutôt les intérêts sont trop évidents!

Sera-ce in extremis que se fera la conversion des hommes qui font l'opinion en Belgique? Pour les instruire ils ne manquent cependant pas les exemples de ce que coûtent les hésitations, les atermoiements et les retards. Qu'attendent-ils? Qu'attendent « Pourquoi Pas? »?

Un Wallon de Bruxelles abonné au « P. P. ? ».

L'invite est formelle et de la façon la plus aimable. Répondons donc :

La solution fédéraliste de la question des cultures, des races et des langues en Belgique? Il est possible qu'elle finisse par s'imposer, bien qu'elle présente d'énormes difficultés, et s'il y a sur le territoire belge des Flamands et des Wallons purs, il y a aussi des Belges qui ne sont ni Wallons ni Flamands, parce qu'ils sont à moitié Flamands et à moitié Wallons; il y a les Bruxellois.

Dans tous les cas, le ministère n'est pas prêt de mettre une pareille question sur le tapis. Dans les périls qui nous assaillent de tous côtés, il faut nous unir et non nous diviser.

Abattons le « Cheval de Troie »

Ce citoyen n'y va pas par quatre chemins

Mon cher Pourquoi Pas?

L'arrivée du cheval de Troie ennuie quelques compatriotes. Cet animal, qui n'est qu'une bourrique, peut être abattu à ses premiers pas. Voici un cas qui se présente pour des milliers de Belges. J'ai comme locataire un citoyen, mettons d'Uranie. Il est bien évident qu'à la première minute de la déclaration de guerre du royaume d'Ura-

nie à mon pays, je saute sur mon Uranien et lui interdix de sortir de ma maison. Il sera prisonnier à mon domicile et, en cas de révolte ou de tentation d'aller prendre... l'air, je lui casse proprement la figure. Personne ne pourra jamais m'accuser d'être un franc-tireur, car un civil a le droit de cogner sur un civil. Le tout est d'empêcher ce civil de devenir un militaire en le gardant prisonnier jusqu'à sa remise aux autorités légales du pays. Il suffit d'un ordre donné en ce sens à la population belge par T.S.F. et des milliers de mauvais plaisants seront mis hors d'état de nuire.

Cette collection de prisonniers sera d'ailleurs la meilleure sauvegarde pour nos populations non combattantes. En effet, en cas de fusillades intempestives de civils le long des frontières, il n'y aura qu'à puiser dans le tas et en fusiller dix pour un de chez nous.

A guerre totale, défense totale.

D'autres craignent une occupation des ministères et bâtiments d'intérêt public, par suite d'une attaque intérieure.

La solution est bien simple. La plupart des agents de l'Etat; sont d'anciens combattants qui savent manier fusils et grenades. Tous ont leur livret de mobilisation civile et militaire.

Pourquoi, en cas de tension, n'occupe-t-ent-ils pas eux-mêmes, le jour et surtout la nuit, leurs locaux. Il suffit de quelques équipes, qui ont l'avantage énorme de se connaître entre elles ainsi que tout le personnel de leur bâtiment. Ces équipes seraient appuyées par l'armée et munies d'armes, bien entendu.

Il faut constater que lors des précédentes alertes tous les ministères étaient vides comme des porte-monnaie de contribuables.

P. V. H.

L'N.I.R. a la cote d'amour

Mon cher Pourquoi Pas?.

J'ai la chance d'être bilingue, ce qui m'a permis de passer deux heures très agréablement, l'autre samedi, à écouter l'excellente retransmission que faisait l'N. I. R. du tirage de la Loterie Coloniale.

Vous savez, pour l'avoir annoncé vous-même, que ce tirage s'est fait dans un cantonnement « Quelque part en Belgique » avec la collaboration de la troupe particulièrement dynamique de Fud Candrix amenée là par l'Œuvre de la Reine Elisabeth.

On « tape » souvent sur nos postes nationaux qui doivent sans doute plus d'une fois se creuser les meninges pour trouver un programme intéressant la grosse majorité des auditeurs. Eh bien ! l'N. I. R. a eu le filon ce samedi-là, car n'y a-t-il pas des centaines de mille clients de la Loterie Coloniale et ne sont-ils pas peu ou prou intéressés aux opérations de ses tirages?

Quand ces opérations sont agrémentées d'un concert de choix, divertissant au possible, comme celui que j'ai entendu, c'est une occasion pour nos postes nationaux de contenter une fois par mois (ce n'est tout de même pas un abus, n'est-ce pas?) la grosse majorité de leurs auditeurs.

L'N.I.R. a commencé! Peut-on espérer que l'N.I.R. vivra? Puissent les dieux de la T.S.F. m'entendre! Amphé.

On veille !

Que chacun y mette du sien

Mon cher Pourquoi Pas?

A lire certains, il semblerait que les étrangers résidant en Belgique ne sont l'objet d'aucune surveillance. Or, il n'en est rien, et il est bon qu'on le sache : ceux qui veulent ne sont pas uniquement à nos frontières, il en est d'autres qui veillent à l'intérieur du pays.

La police communale, que l'on semble ignorer, surveille inlassablement, sans gestes ni paroles inutiles, sans rien demander à personne, sinon qu'on la laisse travailler en paix.

Si chaque Belge remplissait son devoir de bon citoyen, tout irait beaucoup mieux encore. En effet, les seuls étrangers qui échappent aux divers services de la Sûreté, n'y

QUEL EST VOTRE CAS ?

Vos seins sont-ils
trop petits,
lourds
ou affaissés?



seins trop petits



seins affaissés et lourds



seins sans affaissés et légers

Pour chacun de ces cas, il existe un traitement approprié (à base d'hormones actives).

Une simple cure aux
Dragées S-8

(formule convenant exactement à votre cas) vous fera retrouver une poitrine parfaite et ferme

GRATIS Sur simple demande

vous recevrez en un envoi gratis franco et discret le livre SI 500, très intéressante étude documentaire abondamment illustrée traitant de la méthode scientifique pour raffermir, développer et embellir le buste féminin. Ecrivez au Laboratoire d'Hormonothérapie, 122, rue Jules Besme, Bruxelles.

Passagers !

Un coup de téléphone à votre courtier qui obtiendra pour vous, sur l'heure, couverture pour vos
RISQUES AVIATION
et vos
RISQUES de GUERRE
auprès de la

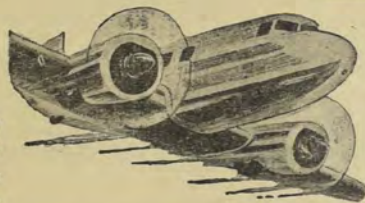
COMPAGNIE BELGE D'ASSURANCES AVIATION

S. A.

RUE ROYALE, 74, BRUXELLES
Téléphone: 12.93.18

BON VOYAGE!

Partez l'esprit en sécurité, la conscience en accord avec vos RESPONSABILITES.



QUELQUES MINUTES
DE RÉFLEXION
VOUS DÉCIDERONT

parviennent que grâce à la complicité volontaire ou involontaire de nos concitoyens. Je m'explique : complicité volontaire et, naturellement, la plus difficile à combattre, celle des mauvais Belges qui hébergent clandestinement des étrangers ; complicité involontaire, celle des propriétaires ou loueurs qui, par négligence ou par ignorance des lois, négligent de signaler à la police les étrangers venant habiter dans leurs maisons. Néanmoins, ces derniers sont vite dépistés, car la police veille. Les étrangers sont surveillés et, je le répète, il est bon qu'on le sache.

Pour renforcer la sécurité intérieure du pays, la solution est très simple : dès maintenant, renforcement de la surveillance à la frontière ; faire appel à des hommes décidés, anciens militaires, par exemple, que certains d'entre eux, dans leur ville, dans leur village, occupent, dès la moindre alerte, les bâtiments publics, les centrales électriques, et que d'autres, en collaboration avec les polices locales, procèdent à l'arrestation des étrangers et belges suspects, et nous n'aurons rien à craindre pour la sécurité intérieure de notre cher pays.

???

Encore les bonnes volontés.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Il me semble que d'aucuns exagèrent et que, d'autre part, en haut lieu, on ne se préoccupe guère des « bonnes volontés » (qui accablent plutôt, en ce moment, l'administration intéressée), bien que le danger soit réel.

Il serait intéressant d'instaurer à l'arrière une espèce de service de garnison, afin de seconder la police et la gendarmerie, voire même la sûreté, dans leur mission déjà si difficile ! Les anciens de 1914-1918, gardes civiques, etc. (surtout ceux qui chôment) pourraient, le cas échéant, prêter une aide efficace à la surveillance des gares, des marchés publics, à l'occasion prêter main-forte, dépister certaines sources de faux bruits (autres que celles du Café du Commerce) et recueillir, annoter tous renseignements généralement quelconques.

Souhaitons que ces bonnes volontés ne soient ni dédaignées, ni découragées !

F. V. D.

Sans viande, soit !

Mais songeons aux abats

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Voici donc le Belge moyen, de par un ukase aussi ministériel qu'économique, privé de son beefsteack frites un jour sur sept.

Ne pourrait-on laisser pour ce jour-là la vente libre des abats de boucherie qui sont toujours en surabondance et, malheureusement, sous-estimés ?

L'armée abat journellement des quantités de bovins dont les abats ne sont pas admis par l'Intendance et sont livrés au commerce à des prix relativement bas. Nos savants cuisiniers (ils le sont tous) peuvent préparer avec ces sortes de viandes, des mets délicieux. La langue qui, comme chacun sait, se prête à tout, le foie et les rognons, le cœur et la cervelle, voilà bien de quoi passer une journée sans entrecôte béarnaise. Et les tripes donc, le gras double à la Lyonnaise, à la moutarde, les pieds poulettes, les pieds paquets et la tête à l'huile chère aux petites. Voilà bien des douceurs pour faire oublier le roastsbeef aux chicorées, même flamandes.

Le vieux coq.

Souvenirs de l'autre guerre

Observation

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Votre n° du 3 mai, page 1014, publie une lettre « Souvenirs de l'autre guerre », au sujet de laquelle il y aurait peut-être beaucoup à redire s'il n'était préférable de ne pas remuer un passé douloureux.

Je me bornerai à vous présenter une seule remarque, c'est que, contrairement à ce que votre correspondant laisse supposer, aucun postier n'a été révoqué pour le seul fait d'avoir continué ses fonctions sous les ordres de l'occupant.

Quant à la prescription qui est faite aux fonctionnaires et agents non rappelés sous les armes de rester à leur poste et de continuer leurs fonctions, je crois pouvoir dire qu'elle n'est pas à considérer comme définitive, la controverse à laquelle il est fait allusion dans vos colonnes n'étant nullement tranchée.

D. C

Même note de M. J. Gravet, qui nous communique la brochure « Affaire des postiers non-signataires », où ses dires sont confirmés.

Eloquence et fantaisie des chiffres

A propos de mines

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Parlant de la pose de mines anglaises au large des côtes allemandes (fait plus démonstratif qu'utile: les dragueurs pouvant travailler sans danger, protégés par la défense côtière), H. Ing. AIM parle d'un intervalle de 5 mètres entre les mines, ce qui l'amène à 170 au kilomètre. Or, les mines sont mouillées au moins à 30 à 40 mètres l'une de l'autre pour éviter qu'elles ne fonctionnent par « sympathie »: ce qui nous ramène au chiffre plus raisonnable d'environ 25 mines au kilomètre et de 22.500 pour les 900 kilomètres. Au lieu de 30 navires portant chacun 3.000 tonnes, il n'en aurait donc fallu que sept.

J. C.

Les démobilisables

Tous ne tiennent pas à être démobilisés

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Le 7 février dernier, le ministre de la D. N. disait à la Chambre qu'on examinait la possibilité de démobiliser les pères de famille ayant deux enfants: 30 à 35.000 mobilisés sont dans ce cas, paraît-il! Impossible, dit-on, de renvoyer dans leur foyer un nombre aussi important de rappelés.

Il serait cependant intéressant de savoir combien, parmi



Le soutien-gorge KESTOS souligne l'élégance, assure une ligne jeune et gracieuse. Facile à mettre, agréable à porter.

SOUTIEN-GORGE & CEINTURES
KESTOS

En vente partout à prix imposés
Exiger la marque KESTOS à l'intérieur de chaque article.
Pour le gros (Belgique, Luxembourg et Congo):
Et Louis BAROEN & C^e, 5 à 9, rue Gustave Schildknecht, Bruxelles

ces 30 ou 35.000 sont assurés de retrouver, qui son travail ou emploi, qui ses affaires dans un état qui lui permette de vivre, lui et sa petite famille.

Éliminons ceux qui, bon gré mal gré, choisiraient de rester à l'armée, puisqu'il est entendu qu'on leur laisserait le choix. Et je suis à peu près certain que le nombre cité plus haut aurait sensiblement diminué.

Il ne serait peut-être plus impossible, alors, de mettre en congé ceux qui restent.

Une femme de mobilisé: J. V.

Les congés

Exactitude avant tout, propose l'ancien.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

En plusieurs endroits de votre dernier numéro, la question des congés aux mobilisés est diversement commentée; il y est dit notamment que le G. Q. G. a manqué d'œil en rétablissant les permissions au taux actuel, sans explication. Rien n'est moins exact, car une raison très judicieuse a été donnée dès le début, par la voix des ondes: permettre à tous les mobilisés de rentrer deux jours chez eux dans le délai le plus court, alors que le rétablissement subit du « statu quo ante » aurait nécessité une période d'un mois pour assurer l'épuisement du rôle des permissions. Qu'auraient dit les derniers élus?

Oeci dit et tous nos braves pioupious ayant à peu près, à l'heure actuelle, joui de leurs deux jours, au G. Q. G. de tenir parole et de remettre en vigueur le régime plus large, c'est-à-dire les cinq jours. Pendant la guerre 14-18, les congés étaient rarement supprimés et n'ont pas empêché la victoire. La Belgique n'est pas grande et ses nombreuses communications assurement éventuellement en une demi-journée, la rentrée au port des soldats les plus éloignés.

Un Ancien de l'avant-dernière.

Encore des oubliés

Qui nous demandent de donner de l'air à leurs revendications.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Les miliciens de la classe 1935 porteurs du certificat d'humanité supérieures, section commerciale, et qui, par suite de « pléthore de candidats S. L. R. » n'ont pu entrer à la Cie Ecole, se sont vu interdire l'accès des grades auxquels ils auraient pu concourir. Cette situation ne s'est présentée qu'en 1935 et, depuis plus de 8 mois les victimes de cette mesure constatent avec amertume qu'on n'a pas encore songé à elles.

Nous aimerions beaucoup voir une décision intervenir à notre sujet puisque notre revendication n'est pas plus mal fondée que les autres. Et le moment ne me paraît pas mal choisi du tout pour réparer cet oubli. S'il vous plaisait de donner de l'air à notre demande, ce nous serait déjà une bien grande satisfaction que de voir nos légitimes espoirs se préciser.

J. G.

Camphre? Oui!

Affirme le carabinier.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

J'ai lu avec beaucoup de surprise la lettre de E. H., Cdt. de Cie, « Camphre ou pas camphre » en réponse à la lettre indignée de J. V. Ce commandant déclare qu'il lui déplaît souverainement de commander une compagnie « d'eunuques temporaires », et, dit-il, la première question à poser est: comment administre-t-on le camphre à nos hommes? Dans quels aliments, puisque l'intendance livre chaque jour de la viande crue, du pain, du sucre, etc.

Permettez à un simple soldat mobilisé de répondre respectueusement à son supérieur hiérarchique:

a) Pour la conservation du pain, on emploie le camphre dans tous les pays (preuve en a été faite à l'exposition internationale des pains);

b) Le pain est fourni par l'intendance deux jours après la fournée, d'où nécessité d'y introduire cette matière, les



Le roi Henri VIII

d'Angleterre aimant sans doute mieux faire manier la hache que le rasoir a porté barbe toute sa vie, mais...

autres temps,
autres moeurs

... nous nous rasons et nous devons faire vite, très vite. **BABYFACE** est l'idéal et nous permet de nous raser à la perfection en 3 minutes, SANS EAU, SANS BLAIREAU, SANS SAVON.

TUBE DESSA!

chez tous les coiffeurs, parfumeurs
pharmaciens 1,75 fr. ou à Babyface
(P.C.B.) 12, rue du Téléphone, Bruxelles
contre trois timbres à 0,75 fr.

BABYFACE

La plus hygiénique des crèmes à raser



O.T.F.

compagnies faisant aussi provision au moins deux jours à l'avance.

De plus, nous sommes ici plusieurs soldats d'une trentaine d'années, qui ne s'occupent pas des poulettes d'alentour, et ce n'est pas le premier d'entre nous qui avoue que, lors de son congé, il a eu beaucoup de peine pour chanter le duo du retour. Puis-je conseiller au commandant de se mettre au régime de la troupe environ deux mois, il pourrait alors discuter la question en toute connaissance de cause et il comprendrait que l'histoire du campfire n'est pas un alibi ou une justification conjugale.

A. C., Carabinier.

La demi-heure du soldat

n'existe plus

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Elle est belle, « notre » demi-heure du soldat ; elle est devenue purement et simplement une demi-heure de l'INR. Voilà près de trois semaines que l'on a supprimé les dédicaces et disques demandés. Pourquoi ? Et pourquoi seulement aux émissions françaises ?

Il faut, paraît-il, relever le niveau intellectuel de nos soldats, leur donner le goût de « la belle musique, de la musique noble ». C'est entendu, mais n'y a-t-il pas assez d'heures de « musique sérieuse » ?

Ce sont précisément les dédicaces et les disques demandés qui faisaient la popularité de la demi-heure. Qu'on nous les rende !

V. D.

Hyènereries

La barbe!...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Les habitudes ont la vie dure à l'IN.R., et surtout les mauvaises. Le dimanche, par exemple, à l'heure où nous souhaiterions entendre un peu de musique légère, on nous « barbe » avec une nomenclature des auditions pointées

dans le programme de la semaine. Viennent ensuite deux ou trois disques, après quoi un autre speaker nous donne lecture de l'agenda artistique. Enfin, pour achever notre digestion, un troisième speaker nous donne la « Chronique agricole » et ses passionnantes mercuriales. Les bonnes auditions sont réservées pour la semaine, alors que l'auditeur inscrit est à son travail.

Et que dire de l'ineffable Stan Brenders et de son équipe de bruiteurs cacophoniques qui, contre vents et marées, continuent à nous martyriser le tympan. N'y a-t-il donc vraiment pas moyen de lui faire comprendre qu'on l'a assez entendu, et que son « Jazz pur » serait peut-être mieux apprécié quelque part... dans la colonie.

Que n'organise-t-on en referendum, en fin d'année par exemple, au moment du paiement des cotisations, en demandant aux auditeurs d'indiquer au talon de leur bulletin de versement s'ils sont « pour ou contre » le jazz. Je me raille d'avance à la majorité.

E. V.

Le proprio est sans pitié

et assez muflé

Mon cher *Pourquoi Pas?*

A Etterbeek, un brave ouvrier, autorisé par un propriétaire à cultiver un terrain inculte, entre deux maisons, se met à l'œuvre. Il lui fallut une bonne semaine de labeur pour retourner profondément le gazon, débarrasser le champ de ses grosses pierres, vieilles casseroles... bref, à faire de cette surface toute bosselée un jardin d'un bel aspect auquel il confia des semences variées. Son travail terminé, il revint chaque matin pour contempler son œuvre, ravi d'avance des bons légumes et des pommes de terre qui seront les bienvenus dans son ménage.

Mais, il y a quelques jours, se présente sur le terrain un monsieur furibond qui, sans préambule, admonesta notre jardinier amateur.

- Qui vous a permis de retourner ce terrain ?
- Mais c'est le propriétaire, M. X... qui habite C...
- Oui, pour la moitié de gauche, c'est à M. X..., mais

l'autre partie (à peine deux ares) m'appartient. Je vous défends d'y toucher et vous allez m'enlever tout ce que vous y avez mis...!

L'ouvrier se confondit en excuses, proposa une indemnité. Rien n'y fit. Le propriétaire était « dans son droit ».

Un joli mufle, pas vrai ?

A. L.

Pourquoi pas ?

Amour sacré de la Patrie...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Y aurait-il un inconvénient majeur et péremptoire à placer, sur un des pignons extérieurs du Théâtre de la Monnaie, berceau de la Révolution nationale, une plaque reproduisant la strophe de la « Muette de Portici » avec la date où elle fut chantée en 1830 :

*Amour sacré de la Patrie,
Rends-nous l'audace et la fierté;
A mon Pays je dois la vie,
Il me devra la liberté.*

R. D.

Protestation des marchands de journaux

Et réponse

Mon cher *Pourquoi Pas?*

C'est avec plaisir que nous prenons connaissance chaque semaine de tout ce que votre excellente revue nous apporte en nouvelles, anecdotes, choses gaies, etc.

Il arrive parfois que nous ne partageons pas les avis émis par vos correspondants, mais pour ne pas envenimer nos bonnes relations, nous nous abstenons d'y répondre.

A notre très grand regret, nous nous voyons forcés, cette fois, de vous prier de bien vouloir insérer la présente.

Dans votre numéro 1344 du 3 mai 1940, à la page 987, 1re colonne, nous trouvons sous le titre « Curieux signal », un article qui pourrait laisser croire à vos lecteurs, nos clients, et abonnés, que les marchands de librairie, publications et journaux forment une corporation de judas se contentant, non pas de trente deniers, mais de quelques sous et prêts à pactiser avec un ennemi éventuel de notre liberté.

Il n'est pas exact que nous proposons cette publication à notre clientèle simplement parce qu'elle nous est donnée gratuitement.

Il n'est pas exact non plus que nous ne voyons uniquement le profit à réaliser ou à en retirer.

Nous ne servons en aucun cas d'agent de propagande, dans le sens de l'article incriminé.

Nous sommes une corporation qui ne demande qu'à

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE -

Sans calomel — et vous sauterez
du lit le matin gonflé à bloc

Il faut que votre foie verse chaque jour au moins un litre de bile dans son intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

Exigez les Petites Pilules Carters; toutes pharm., fr. 12,50.

avoir déceimement dans notre pays libre et prospère et seul le pourcentage, que nous vous demandons et que vous nous refusez, peut nous y aider.

Pour atténuer, par après, le coup d'assommoir que vous portez à notre profession, vous ajoutez dans la dernière phrase, et en ayant l'air de ne pas y toucher, les mots « sans le savoir ».

Non, mon cher *Pourquoi Pas?* les vendeurs ne sont pas à vendre ni à louer; nous sommes encore moins disposés à participer à l'avisement de notre chère Belgique et nous protestons avec la plus grande énergie contre l'étiquette que vous nous appliquez dans cet article.

Pour le bon renom de votre publication et celui de notre corporation (qui sert si bien vos intérêts), nous vous prions de bien vouloir insérer la présente dans les mêmes caractères et sous le même titre que l'article qui nous a obligés à vous adresser la présente.

Espérant que vous daignerez nous accorder l'hospitalité de vos colonnes, nous vous présentons, mon cher *Pourquoi Pas?* l'expression de notre dévouée collaboration à tout ce qui peut aider notre chère Patrie à rester neutre et indépendante.

Pour la Fédération Nationale
des Vendeurs de librairie, publications
et journaux de Belgique,

Le Président.

Nous avons trop de considération pour les marchands de journaux pour hésiter un seul instant à publier cette lettre. Ce sont pour les journalistes d'excellents et indispensables collaborateurs, mais nous leur ferons observer qu'ils n'avaient aucun droit à une réponse. Nous avons raconté une histoire vraie d'un marchand de journaux. Mais ce trait individuel n'entache en rien la considération de l'honorable corporation... Si nous imprimions: l'avocat X... est cocu, le bâtonnier serait-il en droit de protester au nom de l'Ordre tout entier ?

Le Chemin de fer est bon enfant

Preuve.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Dans votre édition du 26 avril dernier, « un abonné » revient à la charge pour obtenir gain de cause en ce qui concerne la ligne 125 (de Liège à Flémalle-Haute par Tilleur) dans l'indicateur des trains.

J'apprécie beaucoup sa persévérance, et comme je suis d'un bon vouloir notoire, notamment vis-à-vis des clients du chemin de fer, je lui promets que, désormais, nous indiquerons la ligne incriminée par le chiffre 125 A, pour lui faciliter ainsi la consultation de notre indicateur.

Veillez croire, mon cher « *Pourquoi Pas?* » à mes sentiments les meilleurs.

Bomans, Chef du Service de Presse.

Des livres pour nos soldats

Nous n'irons pas jusqu'à dire que les aiguilles sont démotivées, mais il y en a beaucoup en congé de détente. Il ne fait plus froid; on en conclut que les soldats n'ont plus besoin de lainages. Fort bien ! Mais peuvent-ils aller sans chaussettes ? Ainsi raisonnent notre petit groupe de fidèles : cinq en tout, qui n'ont pas désarmé.

Cette semaine, Mme Henriquet nous a remis trois belles paires de chaussettes de laine, ce qui aura pour effet d'épargner des cloches à trois paires de pieds. Mme Henriquet soit bête pour ce geste humble et magnifique !

D'autres ont pensé à la nourriture spirituelle; ce sont :

R. Destrée, Cointe-Liège, qui nous a envoyé des revues et des romans; Mme Roger, qui nous a remis elle-même sept paquets de revues et de livres; Mme Vve W., Bruxelles, un *Anonyme* et G. Vermandere, qui nous ont expédié, la première des bulletins du Touring Club; le second un tas de romans « select »; le troisième cinq généreux colis de livres d'étude, de magazines, de romans, de livres allemands et de livres anglais; M. S. L. nous a remis d'autre part un dictionnaire français-flamand.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

En outre, R. Destrée nous a envoyé des jeux de cartes et du chocolat.

Qui nous enverra des cigarettes ?

Reçu en espèces : de J. W., 10 fr.; C., 30 fr.; Sprengers, 20 fr.; V. B., Liège, 50 fr. et d'Un mobilisé, 5 fr.

Un chaleureux merci à tous.

???

P. S. — Un groupe de mobilisés demande des vieux gants de peau pour jouer à la balle. Vite, fouillez vos tiroirs, chers lecteurs.

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Sévère, votre appréciation sur l'enseignement du flamand par l'I. N. R. (page 930). Vieux Wallon, habitant Gand, j'ai pris intérêt à l'une des leçons et, ma foi, je crois qu'un élève assidu se ferait en peu de mois un répertoire non négligeable. Il est vrai que « de gustibus... » — G. H.

— Wallon 100 p. c., je ne comprends pas votre correspondant qui critique le jeu de cartes flamand. Depuis toujours, les Flamands disent : heer, vrouw et boer. Pourquoi ne pas écrire h, v et b ? D'ailleurs, qui fait attention à ces initiales minuscules ? — A. B.

— Les agents du gouvernement devraient être payés à 125 p. c.; ils le sont sur la base de 105. Voyez ensuite caisse de pensions, taxes et retaxes : il leur reste quelque 90 p. c. de leur salaire. Mais... il y aurait l'indemnité de vie chère : 75 francs pour les mariés, plus 25 francs par enfant; 25 francs pour les célibataires. Cela, c'est le clou ! Ramener les célibataires au tarif d'un enfant ! — Magister.

— Pourquoi notre batterie reste-t-elle campée depuis bientôt neuf mois quelque part en Belgique, alors que d'autres régiments ont, pendant ce temps, déménagé au moins une demi-douzaine de fois ? — H. S.

— Quand se décidera-t-on à démobiliser les C. T. de la classe 1920 que l'on retient sous les armes depuis huit mois, sous prétexte qu'il manque des chauffeurs ? Chacun d'entre nous se fait fort de désigner quelques mobilisables plus jeunes qui, propriétaires ou vendeurs de voitures ou même chauffeurs salariés, se fichent de la tête des vieux rappelés. — H. F., classe 20.

— Réponse au soldat K. et ses amis, soldat GG. (page 1020) : Si le receveur des contributions poursuit le recouvrement des suppléments de 10 francs auprès des mobilisés, il y aurait lieu de voir avant de réexaminer si ces mêmes mobilisés ont averti leur bureau de leur départ pour l'armée. Je suppose que non... et comme ce digne fonctionnaire ne sait pas le sucer de son pouce... — Un du bâtiment.

— Il serait si facile d'examiner plus attentivement les livrets de l'armée pour pouvoir donner à chaque homme le poste qui convient le mieux à ses aptitudes. Nous serions ainsi vraiment dignes de l'épithète de « soldats d'élite » que l'on nous décerne. — Un brigadier de Rég. léger.

— Chacun sait que « le commandant d'unité est pécutiairement responsable de ceci, de cela et encore d'un tas de choses ». Il serait juste qu'il reçoive donc aussi la prime pour cette assurance que l'Etat a prise sur lui... — M. R.

— En ce qui concerne les nominations de caporaux, que l'on fasse subir des examens aux candidats... et tout sera beaucoup plus régulier. — Un T. Tr. d'Ecoute et de Reperage et le cap. T. R.

— Voici quelques-unes de mes réflexions : 1) depuis six mois, nous dormons à même le sol sur la même paille;

elle a deux doigts d'épaisseur et n'est plus... applicable; 2) Il faut être propre, mais nous n'avons jamais reçu un morceau de savon ni une boîte de cirage; 3) le « colis du soldat »... keksekça ? — A. T., equ. hyg.

— Ne serait-il pas possible d'étendre la durée de validité des cartes de trams et d'autobus ? Pourquoi ne pas les rendre valables pour une année ? Une maladie, une absence font perdre beaucoup de parcours à pas mal de gens. — J. Ch.

— Certain service public de la Ville de Bruxelles ne permet plus à ses ouvriers mobilisés de travailler pendant leurs deux jours de détente. D'où, pour ces ouvriers, une perte de ressources qui, dans la situation où ils se trouvent, leur viendraient bien à point. Peut-on espérer que le service public en question suivra l'exemple des entreprises privées, qui se font un devoir de reconnaître le sacrifice des mobilisés et les aident dans la mesure de leurs moyens ? — A. P.

— Dans votre numéro du 15 mars, vous dites : « Le cicérone dit aux touristes wallons en promenade à Waterloo que l'écho répond en flamand, etc. » C'est inexact. C'est l'écho wallon qui répond en français : lorsqu'on crie : « water »... l'écho répond : « l'eau ». — B. B.

— A. D. trouve absurde d'augmenter la puissance de notre I.N.R. Mais toutes les stations modernes des pays limitrophes sont équipées pour une puissance d'émission de 100 à 200 Kw. Pourquoi notre pays ne pourrait-il pas aussi se faire entendre dans un vaste rayon ? Même en Belgique et particulièrement dans les Ardennes, il est des places où l'on ne peut entendre notre I.N.R. A Paris, il est très difficile de le capter. — Un fidèle lecteur.

DEWAR'S WHISKY



— Une exposition de documents, photos, peintures, sculptures, etc., se rapportant aux Princes Royaux sera ouverte du 25 mai au 30 juin dans la salle des Expositions du « Bon Marché ». Le bénéfice sera consacré à recevoir le plus largement possible, et sans distinction d'opinion, les enfants de nos Mobilisés aux « Stations de Plein Air ».

Le Comité organisateur sera reconnaissant aux personnes disposant de documents originaux qu'il serait intéressant d'exposer, de vouloir bien les lui prêter. (19, boulevard Botanique, 2e étage, tél. 17.00.00.)

???

Timbrologie.

Nous avons fait une distribution de timbres il y a quelques jours à peine, et voici que déjà les remerciements affluent. Ah! certes, on ne pourra jamais accuser nos ploucs d'ingratitude.

Voici, entre autres, la lettre que nous écrit un officier qui nous avait demandé des timbres pour les philatélistes de sa compagnie :

« Mon cher Pourquoi Pas ?,

» Je viens de recevoir votre premier envoi de timbres-poste : une volumineuse enveloppe bourrée de magnifiques vignettes.

» Je vous remercie de votre générosité et de la célérité que vous avez mise à me satisfaire.

» Nul doute que « mes amateurs » accueilleront votre pochette avec le plus vif plaisir. Que de bonnes soirées en perspective pour trier, laver et classer tous ces beaux timbres !

» Encore une fois, merci pour nous tous.

» Veuillez croire, mon cher « Pourquoi Pas ? », à mes sentiments les plus cordiaux. *Lieutenant Lh.*

Chers timbrologues, c'est à vous que revient ce charmant merci.

Reçu cette semaine : de A. Z., une enveloppe de timbres divers; de Mme V. Vuc Hoste et de P. L., Rhode-Saint-Genèse, de beaux lots de timbres.

Merci à toutes trois.

???

Philanthropie :

— L. H., de son métier peintre en bâtiment, vient d'atteindre 65 ans. Dès lors, le secours chômage lui a été coupé; mais il ne touchera le premier trimestre de sa rente de pension que dans six mois. Entretiens, ce sera la misère noire s'il ne trouve pas un peu de travail. Il est robuste et bien portant. Il se chargerait avec le bon plaisir, à des conditions raisonnables, et avec les meilleurs soins, de tous travaux pour particuliers. C'est le moment de rafraîchir les chasses, la porte de rue, de donner un coup de vernis au plancher.

— M. M. R., âge sérieux, cherche emploi de confiance, tous travaux de bureau : écritures, classement, casé, encaissements; ou régisseur, contrôle, gérance, même quelques heures par jour. Réf. 1er ordre Henri, 451, rue Vanderkindere, Uccle.

— Père de famille nombreuse, malade, cordonnier, ayant dû déménager, n'a plus la possibilité d'utiliser une machine combinée à moteur électrique d'un demi-HP pour le finissage des chaussures. Il voudrait la vendre à prix raisonnable. Etat neuf, Marque « La Parfaite ». — D. B.

— Demeille 50 ans, d'excellente famille, éprouvée par de grands revers, cherche quartier de deux places plus un refuge, dans maison tranquille et convenable pour y exercer sa profession de tailleur. Recommandations de premier ordre, meilleures références. — D. P.

— Ancien professeur de violon, d'excellente réputation, durement éprouvé d'abord par la crise et ensuite par les événements actuels, serait heureux de trouver quelques leçons à donner soit à des élèves particuliers, soit dans des établissements d'éducation. Grande expérience, cachet modéré. — V. H.

— Nous avons reçu : G. C., Woluwe, 100 fr.; Mlle P., sacoché et lainages; H. L., 50 fr.; D., Saint-Gilles, voiture d'enfant; G., Schaarbeek, voiture d'enfant (du coup, nous en avons une en réserve); Anonyme, 5 fr.

Un cordial merci à tous et tout spécialement à ceux qui ont répondu avec tant de promptitude à notre appel en faveur de la jeune maman, épouse de mobilisé.

Compagnie d'Electricité de Seraing et Extensions

Assemblée générale ordinaire du 30 avril 1940

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

CREDIT	
Solde de l'exercice précédent	fr. 1.552.14
Produits de l'exploitation, revenus du portefeuille et divers	23.753.880.18
Total	fr. 23.755.432.32

DEBIT	
Frais généraux, impôts et dépenses diverses fr.	719.477.65
Intérêts des obligations	296.887.91
Intérêts et commissions	217.778.45
Amortissements et fonds de renouvellement...	6.865.000.—
Solde bénéficiaire	15.656.288.31

Total

fr. 23.755.432.32

Nous vous proposons de répartir le solde bénéficiaire de la manière suivante :

Fonds d'amortissement des actions privilégiées fr.	72.950.—
Fonds d'amortissement des actions de priorité.	179.120.—
Dividende de 5 p. c., soit :	
25 fr. aux 6.830 act. privilégiées.	170.750.—
A verser au fonds d'amortissement des actions privilégiées, la somme correspondante au dividende de 25 fr. à 5.170 actions privilégiées amorties	129.250.—
Dividende de 8 p. c., soit :	
40 fr. à 80.778 act. de priorité ..	3.231.120.—
A verser au fonds d'amortissement des actions de priorité la somme correspondante au dividende de 40 fr. à 7.222 actions de priorité amorties	288.880.—
Total	3.820.000.—

Excédent : fr. 11.582.666.17.
5 p. c. au conseil d'administration et au collège des commissaires

47,5 p. c. aux actions de jouissance .. fr. 5.501.766.43

Solde de l'exerc. préc. 1.239.23

Total .. fr. 5.503.005.66

Soit fr. 62.50 par titre aux 88.000

aux actions de jouissance .. 5.500.000.—

A reporter .. 3.005.66

5.503.005.66

47,5 p. c. aux parts de fondateur .. 5.501.766.43

Solde de l'exerc. préc. 312.91

Total .. fr. 5.502.079.34

Soit fr. 458.50 par titre aux 12.000

parts de fondateur .. fr. 5.502.000.—

A reporter .. 79.34

5.502.079.34

Fr. 15.656.288.31

Les dividendes suivants seront mis en paiement sous déduction d'une taxe mobilière de 12 p. c. :

Fr. 25.— (net fr. 22.—) aux actions privilégiées contre remise du coupon n. 26.

Fr. 40.— (net fr. 35.20) aux actions de priorité contre remise du coupon n. 18.

Fr. 62.50 (net fr. 55.—) aux actions de jouissance contre remise du coupon n. 18.

Fr. 458.50 (net fr. 403.40) aux parts de fondateur contre remise du coupon n. 18.

Le paiement des coupons et le remboursement des actions privilégiées auront lieu à partir du 13 mai prochain aux établissements habituels.

Compagnie d'Electricité de la Dendre

Assemblée ordinaire du 24 avril 1940

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

Le compte de profits et pertes présente un solde de 9 millions 327.798 fr. 36 c., permettant la répartition des dividendes suivants :

A l'action privilégiée	fr. 27.3017
A l'action de capital	70.8695
A la part sociale	81.5217

Ces dividendes sont payables depuis le 1er mai 1940 contre remise des coupons ci-après, par les montants nets suivants :

A l'action privilégiée (coupon n° 3)	fr. 24.715
A l'action de capital (coupon n° 21)	61.40
A la part sociale (coupon n° 3)	60.—

aux guichets des établissements habituels à Bruxelles et en province ainsi qu'au Siège d'exploitation, à Lessines.

Le Coin du Pion

De *Pourquoi Pas?*, 12 avril (p. 814) :

... Absentéisme complet au banc des ministres, sauf le « marocain » de corvée.
Sidi ben Balthasar...

Du *Soir*, 4 mai :

TR. SER. Jne fermier, 33 ans, cher. à marier
veuve cultivatrice 3 enfants en vue démob., etc.

On ne le lui fait pas dire...

???

???

De *La Réforme*, 3 mai :

... C'est une satire soviétique de la meilleure veine, faite d'un art contesté par ce remarquable metteur en scène — très humoriste — Ernst Lubitsch, dont on pourrait dire qu'il a réussi ici, son plus grand film comique...

C'est évidemment parce qu'il est très humoriste, que ce metteur en scène conteste lui-même son art !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400,000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fautouils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

Du *Calendrier du Commerce*, Braine-l'Alleud-Waterloo, jeudi 2 mai :

Perdu gant en peau de communicant. Rappporter bureau du journal.

A qui le brevet de cette invention ?

???

Du *Moniteur belge*, 10 décembre 1939 :

Succession en désahérence.

L'administration de l'enregistrement et des domaines a introduit une demande tendant à obtenir, au nom de l'Etat belge, l'envoi en possession de la succession en désahérence de L... Ludovica, née à Maldegem le 17 juin 1957, fille de etc., de son vivant sans profession, à Maldegem, y décédée le 27 septembre 1936, sans laisser d'héritier ni légataire universel connu.

Mourir vingt ans et deux cent soixante-cinq jours avant sa naissance, c'est mourir jeune.

???

De *Paris-Soir*, 10 avril :

Le prince héritier de Suède reçoit le ministre de France Oslo, 9 avril. — Le prince héritier Olov a reçu en audience le nouveau ministre de France à Oslo, M. Obert de Dampierre.

Mais depuis un mois, nous avons vu cent occasions d'appréhender qu'Oslo se trouve en Norvège.

???

De *Paris-Soir*, 3 février :

Dans le Moulin Rouge, reconstitué tel qu'il était en 1900, Raimu, René Devillers, Violette Darfeuil et Ginette Maddie jouent les femmes de moeurs légères.

Ce Raimu, on le met à toutes les sauces et à tous les sexes.

???

De *L'Œuvre*, 17 mars :

On s'apprête à fêter cette année le cinquantenaire des wagons-restaurants. Renseignements pris, ils ne datent que de 1883.

On attendra donc jusqu'en 1933.

???

Du *Matin* (Paris), 24 novembre :

Dans le feu des projecteurs de cinéma, on voyait des soldats, mêlés à des généraux, tendre leurs cars.

Nous irons voir ce film-là.

JACOBERT Grandes Liqueurs
Vins Fins d'Alsace
COLMAR (Alsace) Eau de Vie d'Alsace
Toute la saveur des beaux fruits d'Alsace

Ag't concess. : Robert FINK, 203, Bd. Léopold II, Bruxelles.

Correspondance du Pion

A — Indiquer sur l'enveloppe : CORR PION.

B — Signer lisiblement et donner adresse, sinon... panier.

C — Lorsqu'on se réfère à un 'texte, indiquer la page où il a paru.

ON REPOND

— Pour A. M. O. — C'est dans l'ancien Testament, au Livre de l'Ecclesiaste, chapitre I, verset 9, que vous trouverez : « Ce qui a été, c'est ce qui sera; ce qui a été fait, c'est ce qui se fera, et il n'y a rien de nouveau sous le soleil. » Le texte latin est : « ...nihil est sub sole novum »; en plus bref : « nil novi sub sole ».

Quant au non moins fameux : « Errare humanum est, perseverare diabolicum », il se trouve sans doute dans quelque livre saint, mais lequel ?

— Pour *Curieuse*. — Voici le quatrain :

Sur un mince cristal, l'hiver conduit leurs pas,

Le précipice est sous la glace.

Telle est de vos plaisirs la légère surface.

Glissez, mortels, n'appuyez pas

Ces vers servaient de légende à une gravure représentant un groupe de patineurs, intitulée *L'Hiver* et publiée vers 1730. Ils sont signés Roy, lequel était, paraît-il, un pauvre diable qui ne devait pas manquer d'esprit, mais dont on ne connaît que ce quatrain — souvent attribué à Voltaire.

LE PHOTOGRAVEUR APERS
TOUS CLICHÉS - DESSINS - RETOUCHES
Téléphone 12.73.21 12.44.22
51, Rue-Marché-aux-Grains-51
Bruxelles-(Bourse)

— Pour J. J. D. — Vous trouverez le sonnet « Le Lit » dans les *Trophées*, de Heredia (page 150 de l'édition Lemerre).

— Pour L. H. — Les deux vers :

Quelques vains lauriers que promette la guerre,

On peut être héros sans ravager la terre.

appartiennent à la première épître de Boileau adressée à Pvrrius. — J. C.

— Pour P. W. 113. — Léau équivaldrait à Leeuw, lequel n'a pas le sens de lion, mais de colline. Zout signifiant mare, bourbier, Zout-Leeuw veut dire la colline près du bourbier. (Voyez « Origine des noms des lieux des environs de Bruxelles », par Albert Carnoy; édit. Bieleveld 68, Montagne-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles.)

— Pour P. W. — La controverse au sujet de l'origine du nom « Léau » ou « Leeuw » (Zout-) est loin d'être close. Une chose paraît certaine : c'est la formation commune de Léau et de Leeuw. Interrogés tour à tour, nos vieux dialectes n'ont cependant pas fourni la clef de l'énigme. Les uns ont invoqué le flamand « leye » (water-), aqueduc; les autres le roman « le-eau », large eau. Remarquons en passant que le sobriquet des gens de l'endroit (Waterheeren, Seigneurs de l'Eau) semble appuyer ces derniers. Récemment, enfin, on s'est arrêté à une dérivation du germanique, selon laquelle « Leeuw » signifiât colline. Osons cependant objecter que la configuration du terrain local ne justifie guère cette filiation par trop savante ! Disons pour terminer que l'étymologie selon laquelle Leeuw = lion est absolument fantaisiste.

Quant à « Zout », qui n'a rien de commun, notons-le, avec son équivalent français, « sel », il constituerait l'évolution dernière de l'ancien vocable « sol » (marais). — Eug. Pletinckx, Anderlecht.

— Pour Cl. W. — Des ouvrages pouvant être assimilés à un « dictionnaire » furent composés à Alexandrie par le grammairien grec Callimaque (III^e siècle avant notre ère) et à Rome, par Verrius Flaccus, écrivain du siècle d'Auguste. Nous avons malheureusement à déplorer leur destruction totale. Le premier vocabulaire proprement dit est toutefois l'« Onomasticon » (de « onoma », mot, nom) de Julius Pollux, rhéteur athénien du II^e siècle après J.-C. La réimpression de ce « dictionnaire », précieuse entre tous, a été poursuivie jusqu'à nos jours. — Eug. Pietnckx.

— Pour J. M. C. — Avez-vous pensé sérieusement que le nombre de femmes-poètes du commencement du XIX^e siècle se limitait à une triade ? Sans doute avez-vous voulu écrire trois cents au lieu de trois ? A moins que ne faisant votre la boutade d'Alfred Marquet, vous n'estimiez avec l'auteur des « Bas-bleus du Premier Empire » qu'une femme qui écrit à deux torts : elle augmente le nombre des livres et diminue le nombre des femmes... Pour ma part, s'il m'est permis d'avoir un avis, je trouve que toute femme est poète du moment qu'elle enfourche... sa chimère. Mais revenons aux débats... (Ici, notre correspondant cite une longue liste de noms.)

SI vous vous souciez DU CONFORT
ET DE LA BEAUTE DE VOTRE INTERIEUR,
dem. catalogue gratuit aux Ets SIMONIS & Co,
18, rue de Livourne, Bruxelles, spécialistes du beau meuble.

— Pour R. V. 40. — Lilith, démon femelle de la tradition hébraïque. Elle aurait été la première femme d'Adam et aurait eu de lui une multitude de démons. Elle se serait enfuie et trois anges auraient été envoyés à sa poursuite. Elle ne consentit pas à revenir auprès d'Adam. Les anges lui déclarèrent alors que cent de ses enfants mourraient chaque jour. Par vengeance, elle tua les enfants qui sont engendrés d'une manière coupable. La vieille coutume juive était, quand une femme fait ses couches, d'inscrire sur le mur les mots suivants : « Qu'Adam et Eve soient ici ; que Lilith soit dehors. » Si un enfant survit pendant la nuit du sabbat ou de la nouvelle lune, c'est un signe que Lilith s'amuse avec lui. Elle est la femme du diable Samaël. Elle apparaît aux hommes dans leurs rêves. (Larousse du XX^e siècle.)

— Pour Ignotus. — Les paroles de « Lézyl-m'plorer » sont de Nicolas Defrêcheux. La musique est une imitation populaire d'une mélodie de H. Monpou par P. Van Damme, éditeur de la chanson, 13, rue Fond Sa nu-Servais, à Liège. Au dos de la chanson se trouve une nomenclature de mélodies et chansons wallonnes de Pierre Van D. mme, établie sur deux colonnes, comprenant chacune dix-huit titres. Dans ces conditions, je pense que vous avez en disant que « ce Van Dam s'attribue la paternité de « Lézyl-m'plorer » et d'autres encore, attendu que tr. s. non tement, il indique en tête de la chanson : « Interprétation populaire d'une mélodie de Monpou par P. Van Damme. » — J. M. 229.

— Pour Ignotus. — Je trouve dans un article publié par Julien Flament, qui date du 26 juin 1925 l'explicit n suivant : « Sur un vieux air nostalgique rythmé par M. n pou (et sur lequel Victor Hugo avait écrit les couplets de « Gastibela, l'homme à la carabine »), les paroles de Nicolas Defrêcheux firent une profonde impression. » — M. V. D. Ont également répondu : Le Curieux Liegeois, J. D., Liège, G. Y. T., Daniel B., L. V. 6.

— Pour Liège 40. — Ecrivez au « Moniteur belge », place de Louvain, Bruxelles, ou vous enverra le texte demandé.

— Pour J. R. — Grand merci pour le poème « Le Lit » de J. M. de Hérédia. Transmis.

Remerciements aussi à I. Br., Alph. R., J. J. De K.

— Pour R. H. 7. — Adressez-vous à l'Association sans but lucratif, société de diffusion scientifique, 22A, place de l'Industrie, Bruxelles.

— Pour Mary 13. — Votre question n'entre pas dans le cadre de cette rubrique. Pourquoi ne pas vous adresser à un marchand de couleurs ?

ON DEMANDE

— Quelqu'un pourrait-il me donner des indications biographiques et critiques sur les peintres P. Mahieux et Marc Aldine (ou Aldini) ? — Ch. P. 15.

— Pourquoi, à la même époque chaque année, voit-on dans les journaux que lors de l'émigration des oiseaux : un tel passe le 5, tel autre passe le 6, tel autre passe le 9, tel autre passe le 13, etc. Tout à fait comme si les oiseaux migrateurs avaient et observaient un calendrier à un jour près pour leur départ. J'ai vu d'ailleurs la même nomenclature au sujet de la floraison des premières fleurs. La primevère s'ouvre le x... du mois. Le crocus, le x... du mois, etc.; encore une fois, une série de dates fixes, pour les diverses plantes indiquées. Pourquoi cette précision de dates qui sont certainement très différenciées d'un printemps à l'autre ? — A. V. N. 26.

— Un aimable historien parmi tes lecteurs voudrait-il avoir l'obligeance de me dire à quelle époque, et dans quelles conditions le flamand fut introduit dans les Flandres. Et comment le Celte, qui était sinon la modeste, du moins la « grootmoedertal » des Flamands, fut supplanté ? Est-il exact qu'il existe encore, ou du moins qu'il existait jusqu'en 1914 dans certaines régions des Flandres, notamment aux alentours de la forêt de Houthulst, certaines populations semi-nomades exerçant plus particulièrement le métier de vanniers, qui parlaient encore le Celte entre elles — M. B. D.

— Quels sont l'origine et l'auteur (?) d'une fable-express citée par E. Drumont dans la *Fin d'un monde*, Paris 1885 (p. 395). C'est, je crois, à cette occasion que, pour la première fois, un écrivain catholique a osé lever le voile de certains... ménages du célèbre Faubourg. Proust n'est pas tout à fait aussi original qu'on l'a dit.

Voici la fable en question :

L'une était brune, l'autre était blonde.

Elles s'aimaient éperdument.

On ne leur connaît point d'amants.

Moralité :

La fin du monde.

P. S. — Par origine, j'entends l'hôtel ou les noms si possible (la source étant assez... transparente!) — M. S. L.

— Ou pourrais-je me procurer « Les Histoires du Duché de Limbourg », par Ernst ? — M. C. 47

— N'y aurait-il pas parmi les savants lecteurs de « P. P. ? » un érudit qui pourrait m'indiquer les propriétés médicinales de la graine de céleri ? — M. R. L. P.

— Afin d'envoyer les problèmes du « Coin des Math » à des mobilisés, pourrait-on m'envoyer les numéros suivants du « P. P. ? », à mes frais : 1181, 1182, 1183, 1188, 1191, 1197, 1199, 1200, 1204, 1206, 1207, 1208, 1209, 1210, 1211, 1212, 1213, 1214, 1215, 1216, 1217, 1219, 1222, 1223, 1224, 1226, 1227, 1228, 1229, 1230, 1231, 1232, 1233, 1238, 1269 ? Grand merci d'avance. — C. C. Schoeyers, 10, rue du Transvaal, Berchem-Ambvers

— Un mobilisé demande si personne ne pourrait lui ceder le cours de statistique du prof. Olbrechts. — M. P. H.

— Un vieux et aimable lecteur pourrait-il me citer la liste complète des œuvres de Maurice Laroque, auteur de « L'Odyssee d'un transport torpillé » ? M. Larrouy est mort récemment — R. V. L.

— 1. Quel est l'auteur contemporain qui a écrit un livre contre les instituteurs (Maurois) ? 2. Quel est le nom de cet insecte à carapace noire qu'en patois du Centre on appelle « marichau » ? — Cercle « Joie aux Petits ».

— Comment opère-t-on et quels outils utilise-t-on pour forer une pièce métallique selon un axe circulaire ? Vous savez que toutes les foreuses classiques permettent de forer des trous dont l'axe est rectiligne et pourtant il existe en pratique des trous dont l'axe est circulaire, et je vais vous donner un exemple que tout le monde peut contrôler, puisqu'il se trouve dans la machine à écrire comme ci-dessus. Les caractères sont soudés à des leviers disposés en arc de cercle et pivotant autour d'un axe formé d'un segment de tore. Ce segment de tore coulisse exactement dans une pièce métallique dont le forage est à « axe circulaire ». Comment réalise-t-on ce forage ? — Edm. V. R.

POURQUOI PAS ?



Résultats du Problème N° 537

Ont envoyé la solution exacte : Cl. Machiels, Saint-Josse; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; J. Malarm, Bruxelles; P. de Jonghe, Schaerbeek; L. Lelubre, Mainvault; Nic. est comme il pu belle féie du monde, Félicien; H. Maeck, Molenbeek; L. R. est venu grossir le bataill. des adm. de Boubou; Pour que l'asperge du faux Pré-Vent prospère; Mme Ir. Hédo, Mons; E. Deltonbe, Winterslag; En une heure, John Snack; Mme M. Smetryns, Gand; H. Doulliez, Bracquegnies; Mariapol, Rixensart; J. Patriarche et son fils Gaston, Nivelles; J. Ch. Kaegi, Schaerbeek; L. Dangre, La Bouverie; Mlle O. Ledin, Forest; M. Schlugleit, Bruxelles; L. A. Mast, Gand; J. Deleux, Wavre; A. Van Breedam, Raversyde; Le père Courtin Wepion est...; Mlle D. Goorieckx, Bruxelles; J. Suigne, Bruxelles; Tante Fleur et cet as de George; Mlle H. Stevens, Anvers; P. Van Loy, Ransart; Duhant-Lefebvre, Quévaucamps; Les Neuvillois; E. Thémelin, Gérouville; L'Asif voudrait tant pâturer avec son Boby; Les Bastognards sont-ils remis de l'alerte? A. P. R. B., Saint-Hubert; Hailliez frères, Peruwelz; Mme A. Ponsart, Forest; F. Cantraine, Boitsfort; Coquananie, Auderghem; Osw. Farcy, Lobbes; J. Polspoel, Schaerbeek; C. Sempoux, Etterbeek; Mme Ed. Gillet, Ostende; Boubou était avec papa et maman à Neufchâteau; Un vieux Rat-Mort, Ostende; C'est pou c'la qu'Arth. arva si vlati à Sidijsi! V. D.; J. P. Amay; Le vieux zoiseau des Incas; R. Grün, Verviers; M. Degand, Thumaide; Victor rouvie ès meiche, Nicolas; M. Wilmotte, Linkebeek; Omnia vincit amor, Ritteke et Yet; Mme Pourbaix, Bruxelles; Mlle A. Laude, Schaerbeek; Elle est courte et bonne, hein, Gaston?; Bara, Bruxelles; Mlle E. Nassel, Ostende; J. R. Rocher, Vieux-Genappe; Repaire + s = tout un problème, F. Stephanoff, Anvers; Elise, Gégène t'aime bien; Mme E. Hen-nau, Charleroi; A. Polfliet, Eine; G. Dister, Uccle; Mlle A. de Surgeoose, Ixelles; Nos deux forces conjuguées, Paul, n'amour; Ch. Reuter, Marteau-Spa; J. Crèvecoeur, en brousse; Deux Bastognards; L'ermite de la Tour Burbant, Ath; En pensant à Bébert; Mlle Mich. Taste, Heusy; J. Sossou, Wasmès-Briffœil; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; Et Pol dit à Jan: Je te l'avais bien dit, Le Copère; P. Lagrou, Bredene; R. Mahieu, La Louvière; Ire sect. 3e P. 12e C. 1er l.; Que mon projet réussisse, M. Hélin, Bruxelles; Brig. G. Maes, 3A. 5e Bat.; M. A. A. N., Verviers; Nelly, Monique, Léon et Paul, Tirlemont; Jacqueline Tei-son d'Or; Allié, abattez la canaille, J. Huet, Bruxelles; R. Brux, Chapelle lez-Herlaumont; Rob-ès-Pierre, Vive la France; Mme Depasse, Ixelles; Mlle E. Van den Berghe, Huy; Monique et Josette Pin, Schaerbeek; Tehin do Ban, On; Mme A. Lebaeq, Manage; Mme G. De Mets, Anvers; Marie Lou et Flo-flo dans la baignoire; Pet de Nonne, Denderwindeke.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi, elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête, à gauche) — la mention « CONCOURS »

Solution du Problème N° 538

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1	L	A	M	P	A	S	C	O	P	E		
2	A	B	O	U	L	I	E		A	R	A	
3	N	A	R	S	E	S		G	R	A	S	
4	E	L	A		S		C	R	O	I	T	
5	R	O	I	D	E	U	R		P	L	I	
6	E	U	N	U	S		E	G	A	L		
7	T	R	E	S		G	A	M	E	N		
8		D			O	O	L	I	M	E		
9	R	I	D	I	C	U	L	I	S	E	R	
10	U	R	U	S		L	A	C	U	N	E	
11	E		C	O	K	E		E	S	T	E	

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 17 mai.

Problème N° 539

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. empereur romain mis à mort avec son père; 2. polir — gal; 3. se plait dans l'eau — d'une race européenne; 4. précaution vis-à-vis d'un prisonnier — grande quantité; 5. nom d'empereur; 6. lectrice d'une tsarine — initiales d'un poète belge — association commerciale; 7. une ligne s'y enroule — ile française; 8. réprimer — fleuve allemand; 9. lézard — diphtongue; 10. 'nte' — exclamation — est condamné par la loi; 11. d'un auxiliaire — arbre.

Verticalement : 1. port anglais — commune namuroise; 2. adorateur du feu — initiales d'un historien français; 3. carbonate; 4. ville belge — un bûcher s'y dressa; 5. s'oppose parfois au progrès — écrase les mottes; 6. huitre; 7. instrument de musique — initiales d'un général français de la grande guerre; 8. ancienne monnaie — eut un fils meurtrier; 9. immola son fils — fin de verbe; 10. traverse deux lacs — apôtre; 11. choisir — emmagasiner.



notre
588...

une chemise blanche, est celle que vous pouvez ou devez porter dans de nombreuses circonstances.

RODINA vous offre, en réclame, sa **588** en fine popeline, très soyeuse, tissée avec le meilleur fil d'Égypte.

À devant entièrement doublé, sans piqûres apparentes, agréable à porter, cette chemise est, par sa qualité, à l'abri des rigueurs du blanchissage.

Bien que son prix normal soit plus élevé, RODINA la cède aujourd'hui au prix de frs **49.50**. Profitez de l'occasion pour en avoir deux ou trois dans vos tiroirs.

Pour toute commande de 3 chemises, expédition franco dans toute la Belgique.

RODINA

POUR LE GROS. ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE :
35, RUE DE L'HOPITAL, BRUXELLES

38, Boul. Adolphe Max — 4, rue de Tabora — 2, avenue de la Chasse — 25, chaussée de Wavre
26, chaussée de Louvain — 44, rue Haute, BRUXELLES — 105, Meir, ANVERS — 21, rue des
Champs, GAND — 192, rue de la Station, MOUSCRON

